10 532

LES DIALECTES COPTES
ASSIOUTIQUES A^2

Tous droits réservés

IMP. F. FERRÉOL, 13, RUE DE LA BOMBARDE, LYON

PJ
2187
C4
Suppl.

LES
DIALECTES COPTES ASSIOUTIQUES A^2

LES CARACTÉRISTIQUES
DE LEUR PHONÉTIQUE, DE LEUR MORPHOLOGIE, DE LEUR SYNTAXE.

PAR
M. CHAINE

Supplément aux Eléments de Grammaire Dialectale Copte
du même Auteur

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, (VIe)

1934

Theology Library
Claremont
School of Theology
Claremont, CA

PRÉFACE

Les notes réunies dans ce travail concernent l'étude des principales caractéristiques qui spécifient, dans l'ordre dialectal, la langue des "Acta Pauli" édités en 1904 par C. Schmidt, celle de l'"Evangile de Jean" publié par Herbert Thompson en 1923 et, autant que ce qui en a paru le permet, celle des oeuvres de Manés et de ses disciples découvertes en 1931, en voie de publication entière prochaine par C. Schmidt et J. Polotsky.

Les différentes remarques qu'elles signalent auraient pu trouver place dans nos "Elements de grammaire dialectale copte" publiés l'année écoulée. Mais afin de ne pas surcharger l'ampleur d'un exposé déjà complexe par sa matière comme par son objet, il nous a paru préférable d'en traiter séparément. Disséminées dans notre premier travail, la physionomie des dialectes que ces notes intéressent, eût perdu en netteté; réunies à part, la personnalité de ces dialectes, leur originalité apparaît plus manifeste et leur distinction mieux marquée.

Sans épuiser la liste de toutes les particularités jusqu'aux plus minimes touchant le triple aspect sous lequel se présente l'étude grammaticale d'un dialecte, nous avons relevé toutes celles ayant portée générale et nous nous sommes attaché à celles d'entre elles plus particulièrement caractéristiques qui interessent la phonétique et la morphologie.

Dans leur exposé, nous avons suivi la distribution des chapitres établie dans nos "Eléments" comme nous avons conservé la méthode de ces derniers dans leur rédaction: nous avons apporté des exemples, dressé des tableaux et nous avons toujours fait accompagner nos citations de leurs références.

Pour faciliter enfin la revue de l'ensemble de ces notes, de façon plus concrète, nous avons adjoint à notre travail quelques textes des trois dialectes étudiés et, pour aider à l'intelligence du caractère propre à chacun, nous avons donné, placés en parallèle avec ces textes, des textes des autres dialectes, dont pour quelques uns nous avons établi la restitution.

L'appellation, dont nous nous servons dans le titre de ce travail pour désigner nos trois dialectes, n'est, on le reconnaîtra que simple innovation de terme. Cette appellation ne fait que consacrer pour ces dialectes, avec leur individualité, une provenance que leur ont déjà accordée tous les coptisants.

5 Mai, 1934.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos . . . . page 1
Chapitre I L'Ecriture . . . . " 27
" II Le mot et ses consonnes . . . . " 29
" III Le mot et ses voyelles . . . . " 31
" V Le nom et l'adjectif . . . . " 43
" VI Le complément du nom et de l'adjectif . . . . " 44
" VII L'article . . . . " 44
" VIII Le pronom personnel . . . . " 45
" IX Le pronom adjectif possessif . . . . " 47
" X Le pronom adjectif démonstratif . . . . . . " 48
" XI Le pronom relatif . . . . " 48
" XII Les pronoms interrogatifs . . . . " 49
" XIII Les pronoms indéfinis . . . . " 50
" XIV Les adjectifs numéraux . . . . " 50
" XV Le verbe . . . . " 51
" XVI Le verbe, sa conjugaison . . . . " 66
" XVIII Les verbes à suffixes subjectifs . . . . . " 75
" XIX Les mots invariables . . . . " 76
" XX La proposition nominale . . . . " 77
" XXI La proposition verbale . . . . " 79
" XXII La syntaxe des propositions . . . . " 80
Excercices de lecture . . . . " 81

NOTA

Les abréviations employées dans ce travail sont les suivantes:

AP	"Acta Pauli", Übersetzung, Untersuchungen und Koptische Texte herausgegeben von C. Schmidt. Zweite Erweiterte Ausgabe ohne Tafeln. Leipzig, 1905.
J	The Gospel of St John according to the earliest coptic manuscript edited with a translation by Sir Herbert Thompson, London, 1924.
M	Ein Mani-Fund in Aegypten. Originalschriften des Mani und seiner Schüler von prof. D. Dr. Carl Schmidt und Dr. H. J. Polotsky Berlin, 1933.
B	dialecte bohairique
S	" sahidique
A	" achmimique
F	" fayoumique
A²	L'ensemble des dialectes de AP, J, M.

Les références des exemples sont données d'après le folio et la ligne du manuscrit de AP ; d'après le chapitre et le verset de J ; d'après le numéro d'ordre des extraits et la ligne pour M (pp. 85-89 op. cit).

AVANT-PROPOS

Ainsi que l'ont noté leurs éditeurs, les trois ouvrages, qui sont l'occasion de ce travail, nous offrent chacun une langue ayant sa physionomie propre et qu'on ne saurait confondre avec aucun des dialectes déjà connus.

Cette variété du langage copte, qui va croissant, au fur et à mesure des découvertes de la Vallée du Nil, n'est pas pour surprendre si l'on considère, avec ses destinées, l'immense territoire occupé par l'empire des Pharaons. Les inégalités que comporte la vaste étendue de cet empire dans son climat, les différents sorts faits à ses différentes régions ainsi que les relations et le voisinage de chacune de ces régions au cours de l'histoire, expliquent les aspects divers que revêtit, suivant les lieux et les temps, le langage de son peuple.

La variété des physionomies de son langage fut analogue à celle que nous pouvons observer de nos jours chez les populations qui possèdent des dialectes, comme auprès de nous, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et, chez nous mêmes, en France, la région occitane. Le dénombrement des dialectes qu'on relève en ces contrées n'est jamais établi, il faut le noter, que d'après

ΙЄ-Є-λΔ.

les plus grandes différences présentées par ces dialectes comparés entre eux, soit dans la prononciation, soit pour certaines particularités du vocabulaire. Il s'inspire habituellement d'un principe, qui n'est qu'un moyen commode pour classer les dialectes et en limiter le nombre car, en général, dans la réalité, le nombre est tout autre que celui qui est enregistré. Ce qu'on désigne alors sous le nom de dialecte de telle ou telle région n'est lui-même qu'un ensemble de dialectes qui sont plus ou moins étroitement apparentés entre eux. Dans une même région, en effet, du nord au sud, de l'est à l'ouest, de la montagne à la plaine, souvent même de village à village, le dialecte varie et presque chaque groupement donne au dialecte régional son empreinte locale qui se manifeste par telles nuances de vocalisation ou de construction syntactique qui lui sont propres. Ces nuances, ces particularités, l'usage avec le temps les a rendues familières aux autres groupements voisins et, dans un cercle plus ou moins étendu, celui de la région à laquelle est attribué un même dialecte, dans les relations entre groupements, chacun parle son dialecte local et tous néanmoins s'entendent et se comprennent sans difficulté et sans effort.

Il en a été de même en Egypte: les dialectes y ont été sans nombre. Tous issus d'un ancêtre commun, ils ont pris naissance et se sont formés au cours des temps à l'occasion de circonstances diverses et tous ont évolué parallèlement bien qu'inégalement jusqu'à l'époque où il nous est donné de les connaître. On ne saurait admettre pour tous ces dialectes une κοινή autre que l'ancêtre commun dont tous proviennent. Ce serait une erreur de vouloir grouper d'autres dialectes autour des quatre premiers dialectes connus en les classant comme dérivés ou subordonnés.. Dans les multiples nuances qu'a revêtues l'ancêtre commun au cours de l'histoire en se diffusant en dialectes, il peut y avoir et il y a, en effet, des nuances plus voisines les unes des autres, des dialectes ayant entre eux des points de contact plus que d'autres. Mais ce rapprochement, ces similitudes n'impliquent point un rapport de génération à filiation. Leur affinité à tous est égale, il n'y a qu'un générateur : l'ancêtre commun. Tous les dialectes, sans exception, proviennent de lui seul et non d'un autre et il n'y a de sous dialectes que par rapport à lui.

On s'est servi parfois du terme de sous dialecte pour caractériser la langue de certains ouvrages en le spécifiant par un dialecte antérieurement connu. L'achmimique fut jadis désigné par Stern sous dialecte sahidique. La langue des ouvrages que nous étudions ici est souvent donnée comme un sous dialecte achmimique. C'est là un terme impropre, une appellation inexacte. Ce nom paraît, en effet, signifier tout au moins que le dialecte de spécification désigné ici doit être considéré comme une véritable κοινή par rapport à celui dont on fait son subordonné, ce qui admis serait le fait d'une confusion touchant les différentes formes que peut revêtir un langage, le fait d'une fausse analogie établie entre l'idiome des coptes et nos langues modernes.

Par rapport à nos langues modernes réglementées par des corps savants, tout ce qui en diffère ou s'en éloigne est taxé de patois, de langage dérivé incorrect, d'enfant mal né de la langue mère : la κοινή académique seule légitime. Mais il y a lieu de noter que chez tous les peuples où la langue est aujourd'hui réglementée, cette même langue a été, à une époque donnée, l'objet d'un choix entre les dialectes alors parlés et si, au cours des temps, des patois se sont créés autour de cette langue, les autres dialectes entre lesquels elle a été choisie, soit qu'ils persistent encore, soit qu'ils aient disparus, ne sauraient être taxés de langages dérivés ou de sous dialectes ou de patois par rapport à elle. Ils ne lui doivent rien et n'en sont point dépendants. Le dialecte de l'Ile de France est devenu en notre pays la langue officielle. Mais les dialectes Normand, Picard, Bourguignon et les autres n'en demeurent pas moins indépendants vis à vis de lui; on ne saurait les regarder comme ses dérivés ou ses patois. Il en est de même pour le Piémontais, le Venitien, le Napolitain vis à vis du Toscan aujourd'hui l'Italien officiel.

Il n'y eut point de patois chez les coptes et aucun des dialectes que nous connaissons n'a eu de sous dialectes. Du reste, pour ce qui regarde l'existence d'une langue officielle parlée, d'une κοινή du langage populaire, il serait superflu d'insister pour dire qu'il ne se trouva jamais une corporation de scribes pour le décider comme il en fut une pour la langue écrite des temples et des tombeaux. Tous les scribes de tous les temps se montrèrent aussi indifférents vis à vis du langage populaire, dont ils usaient eux mêmes, qu'ils se montrèrent soucieux et jaloux vis à vis de la langue écrite.

Un état de choses, qui paraît avoir contribué à créer cette erreur touchant les sous dialectes, est la composition même des premières collections de documents recueillis au début des études coptes, qui durant près de deux siècles ont été l'unique ressource des coptisants. Ce sont d'abord les traités sur le sahidique et le bohairique publiés par le Père Kircher, puis les premières collections de manuscrits qui se partagent, dans leur presque totalité, entre ces deux dialectes et le fayoumique appelé primitivement moyen égyptien ou bashmourique. Durant ce long temps, ces dialectes ont été considérés comme représentant les seules formes du langage usitées chez les coptes et, quand de nouveaux dialectes ont été découverts, dans la suite, ces dialectes ramenés au cadre de ceux connus précédemment ont été subordonnés à ces derniers en même temps qu'apparentés. De la priorité dans l'ordre des découvertes, on a fait une priorité dans l'ordre linguistique. Il est inutile de souligner le vice de pareille conclusion. Parenté n'est point nécessairement subordination, dépendance; c'est là un fait dont l'affirmation requiert d'autres preuves.

Quoiqu'il en soit de la nature des premières collections de documents, des dialectes qu'elles représentent et de ce que ceux-ci ont donné à penser à certains, les autres dialectes, nous l'avons déjà dit, n'en sont point les dérivés et tous possèdent une personnalité qui provient de l'ancêtre commun seul.

Ces dialectes, qui furent en très grand nombre, s'écrivirent pour la plupart, mais, sans doute, d'une façon inégale. Suivant les régions, c'est à dire: suivant les parties du territoire, dans le rayon desquelles, les dialectes avaient le plus de ressemblance et où chacun pouvait user de son dialecte local, assuré d'être compris, il y eut très vraisemblablement, pour un motif d'ordre, d'uniformité, de sauvegarde de la chose elle-même, une version de l'Ecriture en un dialecte déterminé et, vraisemblablement aussi, c'est en ce dialecte surtout que furent faites les traductions ou que furent rédigées les compositions originales.

C'est autour de l'Ecriture que se créa et que se forma la littérature copte; C'est à l'occasion de la prédication de l'Evangile qu'elle prit naissance. Ce sont les moines qui constituaient seuls en Egypte la partie cultivée de la population. C'est dans les couvents seuls que fut gardé et conservé l'art de composer et de traduire et le dialecte, dans lequel les moines avaient coutume de lire l'Ecriture, qui était une de leurs principales pratiques, celui qu'ils connaissaient le mieux fut apparemment le plus souvent celui de leur choix lorsqu'ils traduisirent ou composèrent. Ce fut cette pratique, qui s'étant transformée avec le temps presque en une règle, donna peu à peu le pas à certains dialectes dans le domaine de la traduction ou de la composition et, pour le sahidique en particulier, amena sa prédominance dans tout le centre de l'Egypte où se parlaient des dialectes locaux. Pour un motif qui nous échappe, peut être du fait d'une version complète de l'Ecriture en sahidique, ce dialecte, comme la découverte des manuscrits faite jusqu'ici dans les anciens monastères semble le confirmer, devint peu à peu celui de tous les moines traducteurs ou compositeurs disséminés dans la Vallée du Nil et, avec le temps, il fut érigé en une sorte de langue du livre, traité en privilégié et déclaré seul digne d'avoir les honneurs du calame.

Les populations cependant n'abandonnèrent point leurs dialectes. Ceux-ci persistèrent à vivre pour ne s'éteindre que devant une langue qui leur fut imposée : celle des conquérants de l'armée d'Amrou, encore luttèrent-ils durant de longs siècles, non sans succès. Il est difficile d'admettre, en effet, pour ne pas dire plus, que l'évolution de chacun de ces dialectes se poursuivant, tous aboutirent un jour à se confondre en un seul dialecte : le sahidique, comme on l'a parfois avancé. Il n'est point de cause signalée par l'histoire qui puisse rendre plausible la réalisation de pareil fait. Rien ne nous atteste la disparition des différents facteurs qui avaient provoqué et entretenu la multiplicité des dialectes et il serait au moins paradoxal de faire de ces mêmes facteurs des agents d'unification. Par ailleurs il n'est aucun motif qui rende vraisemblable une crise d'uniformité de ce genre chez les placides fellahs de jadis. Leur insouciance ne s'en inquiéta point ; leur tempérament même dirons-nous, qui n'a rien de morose, s'opposait à pareil établissement de la monotonie sous une telle forme.

Le seul argument qu'on a pu avancer jusqu'ici en faveur de cette unification est celui fourni par le plus grand nombre de manuscrits sahidiques recueillis. Mais, en notant, d'une part, que c'est là le fait du moment présent, pour nous, et qui, dans un avenir plus ou moins prochain, peut être modifié, transformé; il est a noter aussi que les manuscrits, dont on invoque le nombre, appartiennent à l'histoire de la langue écrite et qu'ils ne représentent pas toute l'histoire de cette langue.

Les dialectes, qui sont l'expression même, par le langage, des caractéristiques spécifiant et individualisant les différentes familles d'une race, ne disparaissent point d'eux-mêmes. Ils sont liés aux familles qui les parlent comme le sont leurs usages, leurs moeurs et tout de leur psychologie. Ils vivent, en conservant leurs différences spécifiques, jusque dans leur plus lointaine évolution, aussi longtemps que vivent ces différentes familles et, sauf le cas d'extinction de celles-ci, il n'est aucun accident, suivant le cours naturel des choses, qui puisse les faire disparaître. De nos jours encore, les pays eux mêmes, qui ont une langue officielle et réglementée, nous en fournissent la preuve la plus manifeste et la plus incontestable. Sans parler de la part faite au castillan en Espagne, il est en Italie de vastes régions qui ne se servent pas de l'Italien dans leurs relations et, en France, mettant à part la Bretagne et le pays basque, dans le pays occitan, les villages où on ne parle jamais français ne se comptent pas.

Il y a lieu de distinguer dans l'histoire du copte entre le fait d'une littérature écrite sahidique s'étendant des cataractes jusqu'au Delta et le fait de la survivance des différents dialectes parlés dans les diverses régions de cette vallée. Ces deux faits sont indépendants l'un de l'autre, ils relèvent chacun de causes qui sont sans connexion, comme ils concernent deux domaines distincts n'ayant aucun lien entre eux.

On a résumé jusqu'ici l'histoire des différents dialectes, en fixant la date de l'apogée de l'achmimique au IVe siècle, celle du sahidique au VIe siècle et en plaçant l'époque de l'absorption de l'achmimique et du fayoumique par le sahidique au lendemain de la conquête musulmane, au VIIIe siècle. Peut-être, si tant est que nous possédions l'histoire complète du copte et si l'avenir n'a plus rien à nous révéler, les choses se passèrent ainsi. Mais on ne peut entendre tous ces faits et toutes ces dates, comme nous l'avons dit, que pour ce qui concerne l'histoire de ces dialectes dans les manuscrits et dans les manuscrits seuls. Rien ne nous autorise à les entendre du copte parlé. Cette distinction entre l'histoire du copte écrit et celle du copte parlé importe au plus haut point et particulièrement pour l'étude comparative des dialectes.

Vers le VIIe ou VIIIe siècle, dans toute la vallée du Nil, le sahidique a pu prédominer et supplanter tous les autres dialectes dans la traduction ou la composition d'ouvrages. A partir de ce moment, pour le motif que nous avons dit plus haut, il a pu devenir une langue littéraire, comme, dans un pays voisin, le ge'ez par rapport aux autres dialectes éthiopiens, mais ce privilège du sahidique n'exista guère que dans les couvents et il ne franchit jamais l'étroit espace d'une feuille de parchemin. La prédominance du sahidique comme langue parlée parmi les populations demande des preuves que l'histoire ne nous fournit point. Au moment où un envahisseur vient de s'emparer du pays pour y implanter ses croyances intimement liées à sa langue, car il a pour principe que son code religieux ne saurait être traduit en une langue étrangère, il semble plus qu'étrange que pareil fait se soit produit. Tout s'opposait alors à cette diffusion du sahidique, tout conspirait contre une unification de ce genre ayant caractère de nationalisme et, moins que jamais, les monastères, ces foyers où le sahidique avait été jalousement conservé, pouvaient exercer leurs influence et mener à bien pareille entreprise, la plupart d'entre eux étant saccagés, dévastés, pillés, détruits.

En ces temps de tourmente, les populations continuèrent à parler le dialecte que leur avaient légué leurs ancêtres. Elles luttèrent pour le conserver. Elles persistèrent à s'exprimer suivant les formes propres à leurs familles respectives comme elles en gardèrent les coutumes. Il semble même qu'alors, chez les moines, ce ne fut pas sans une pointe d'envie que le privilège accordé jusque là par la tradition au sahidique lui fut conservé. Beaucoup de scribes de manuscrits rédigés en sahidique, achevant leur transcription et nous en donnant le motif, la date ou tous autres détails, ont tenu en effet, à le faire en leur propre dialecte usuel, celui-là même qu'ils employaient journellement et, dans les colophons, nous relevons, entre autres, des dialectes de la région du Fayoum, jusqu'au delà du Xe siècle. En même temps qu'ils nous attestent la survivance des langages populaires de l'Egypte, ces colophons nous en laissent entrevoir la multitude et la variété. Peut être, au fur et à mesure que les fouilles se poursuivent, il nous sera donné de connaître un jour toutes les principales notes de la gamme des dialectes coptes qui allèrent s'échelonnant chromatiquement depuis les cataractes jusqu'au Delta.

Dans les trois ouvrages, qui nous occupent, aucun colophon ne nous fait connaître le lieu où ils furent écrits. Nous ne connaissons que le lieu de provenance de deux d'entre eux. L'Evangile de Jean a été découvert à Kau el Kebir situé au sud d'Assiout, à environ quarante kilomètres ; les œuvres de Manès proviennent de fouilles de Médinet Madi au sud du Fayoum à deux cents kilomètres au nord d'Assiout. Mais ces déficits, dans l'histoire de ces manuscrits, importent peu. Le lieu de rédaction d'un manuscrit comme celui de sa provenance ne nous sont, au demeurant, qu'un argument purement suasif, un simple indice pour aider à localiser le dialecte dans lequel il est écrit. L'examen de ce dialecte à la lumière des autres dialectes déjà localisés peut seul nous fournir une preuve pour établir sa localisation avec certitude.

Dans cet examen comparatif, entre les diverses caractéristiques qui spécifient un dialecte et permettent de le localiser, c'est le vocalisme qu'il importe, avant tout, d'étudier, à raison d'une certaine parenté avec la famille des langues sémitiques relevée dans l'Egyptien. C'est sur le vocalisme que s'exerce principalement l'action des différents agents modificateurs des langages, en général, et dans les langues sémitiques plus qu'en toute autre famille de langues.

Les consonnes qui sont les éléments constitutifs du mot et intimement liés à l'idée fondamentale de la notion que ce mot signifie, demeurent stables, pour leur part, en même temps et autant que l'idée de cette notion persiste. Les voyelles, au contraire, qui sont le mouvement de cette idée, mettant en jeu et animant le corps des consonnes, varient et se nuancent suivant la psychologie la manière d'être du peuple qui donne cette animation et crée ce mouvement dans la conception de cette idée. C'est pour ce motif que les sémites, et les Egyptiens firent de même, ne traçaient dans leur écriture que les signes des consonnes estimant les voyelles trop sujettes à modification, trop mobiles pour être fixées par cette écriture.

Cependant, si les voyelles, en copte, sont essentiellement mobiles, les consonnes, de leur côté, ne sont pas absolument immuables. Il suffit d'ouvrir le vocabulaire pour s'en convaincre. On y relève fréquemment le même mot transcrit avec un consonnantisme qui varie suivant les dialectes. Ce mot fut pourtant prononcé jadis d'après une articulation unique et, s'il eût été transcrit, au temps où le dialecte ancêtre commun existait seul, il n'eût eu qu'une seule orthographe. Mais, il est à noter qu'à côté du fait psychologique qui préside à l'expression d'une idée par le langage, il est aussi un autre fait interessant l'organe du langage lui même relevant de la physiologie et celle-ci, comme tout de l'être humain, ne laisse pas d'être soumise aux influences des agents extérieurs constituant le milieu dans lequel elle se trouve. Le consonnantisme des langues latines par rapport à celui du latin langue mère nous en offre un exemple frappant.

On observe, en copte, cette mobilité pour nombre de consonnes, particulièrement pour celles à tendances vocaliques : les gutturales, les aspirées, les dentales et, sans aucun doute, outre les modifications que la graphie nous révèle, il en est d'autres que la graphie n'a pas enregistrées et qui, elles, relevaient de l'usage. Comme nous l'avons noté dans nos "Éléments de grammaire dialectale", les gutturales ʿaïn et ꜣ aleph de l'alphabet égyptien dont l'alphabet copte n'a pas admis la transcription, ne laissaient pas d'être articulés en certains mots. Il est fort possible aussi qu'il en était de même pour certaines autres consonnes, soit radicales, soit désinences, qui ont été supprimées dans la graphie, et il est fort possible encore qu'une même consonne ait eu plusieurs articulations variant suivant sa place dans le mot ou suivant les mots eux mêmes ainsi qu'on l'observe dans nos langues où ces articulations ne sont conservées que par l'usage. Notons seulement les correspondances suivantes : ḳ = ϫ B, ϭ SAA^{2}F, k = ϭ BSAA^{2}F ; ḫ = ϧ B, ϩ SA^2, ⳉ A, ḥ = ϩ SBAA^{2}F. Touchant ces consonnes, tandis que le bohairique distingue, dans la transcription ḳ de k et distingue ḫ de ḥ comme l'akhmimique, on peut se demander si les autres dialectes, qui ne les distinguent pas graphiquement, ne les distinguaient pas dans la lecture. L'accentuation affecte aussi parfois le consonnantisme, le bohairique en témoigne dans sa graphie et, là encore, on peut se demander si, dans les autres diadectes, il n'en était pas de même bien que la graphie ne le consigne point.

Cette incertitude dans laquelle nous nous trouvons à l'endroit de la lecture des consonnes, la connaissance imparfaite que nous avons de leur articulation, les difficultés d'établir les particularités possibles de cette articulation ne nous permettent de rien conclure ni de déterminer toutes les nuances comme l'exacte mesure de leur mobilité. Pour ce motif, il serait malaisé de faire du consonnantisme une base sûre de comparaison pour la classification des dialectes ; il ne peut guère être invoqué que comme argument secondaire et dans les modestes proportions suivant lesquelles il nous est connu. Le vocalisme, par contre, toujours transcrit suivant toutes ses nuances, grâce à la gamme des sept sons, dont il dispose, nous rend possible cette comparaison et nous permet de l'établir d'une manière à la fois adéquate et rigoureuse.

Les causes de modification des voyelles, aussi nombreuses que complexes, proviennent des circonstances les plus diverses, soit des temps, soit des lieux. Parmi celles dont l'action se fait sentir plus intense et plus fréquente, il faut noter, sans conteste l'influence exercée par les relations et par le voisinage. Quelle que soit la nature des relations que des contrées entretiennent entre elles, toutes impliquent une réciprocité d'influence et le langage des partis en rapport en subit plus ou moins les conséquences. Le voisinage, de son côté, qui engendre les relations crée aussi les échanges et, parmi ceux-là, il faut compter les manières du langage.

Cette action réciproque que les idiomes des peuples voisins ou en relation exercent les uns sur les autres se manifeste à des degrés différents. Elle est en rapport avec l'importance des populations, leur rôle politique ou économique, leur culture, leurs moeurs, leurs goûts, leurs inclination et surtout avec la nature même de leur langue. Elle affecte parfois l'articulation de certaines consonnes mais elle atteint plus particulièrement le son des voyelles lorsque les langues sont étroitement apparentées et possèdent un vocabulaire semblable; c'est ce qui est advenu pour les dialectes coptes qui ont un vocabulaire commun.

Pour ce qui est de l'importance du rôle politique des diverses régions de l'Egypte dans l'histoire, de la culture de leurs populations, de leurs relations, les régions de Thèbes et de Memphis, on le sait, furent tour à tour le centre de gravité de l'Empire des Pharaons. C'est du sud que vint vers le nord la puissance qui fit l'unité politique, mais c'est du nord que vint vers le sud le goût des lettres et des arts, la culture intellectuelle, la civilisation qui assura cette unité et les liens formés entre ces deux régions au début de leur histoire qu'il nous est donné de connaître les tinrent en rapport durant de longs siècles. Dans la portion du pays, qui les sépare, il n'exista jamais, par contre, qu'une aristocratie de princes feudataires administrant une population exclusivement paysanne de culture rudimentaire et, qui comme les fellahs de nos jours ne connût que le souci du pain quotidien. Ces populations n'eurent guère de relations que celles de voisinage pour suffire à leurs besoins matériels et cela seul vint rompre la monotonie de leur existence qui, semble-t-il, ne laissa pas néanmoins d'être heureuse car l'histoire ne nous a presque rien transmis à leur sujet.

A cette double catégorie de régions qui partage le territoire de l'Egypte par rapport au rôle politique, à la culture intellectuelle à la nature des relations correspond une double catégorie de dialectes qui partage sa langue par rapport au vocalisme. En faisant la comparaison de l'ensemble des dialectes comme nous l'avons établie d'après les listes des séries vocaliques dressées dans nos "Eléments de grammaire dialectale" et suivant l'ordre suivi dans ce travail [108], nous trouvons effectivement en étroite relation d'une part, le dialecte du Saïd et celui du Delta, d'autre part, ~~tout~~ le restant des dialectes.

Pour aider à cette comparaison, nous donnons ici avec le tableau des formatives de chacune des séries vocaliques de tous les dialectes, y compris celui de nos trois ouvrages, le tableau comparatif de tous les dialectes chacun à chacun. Dans ce second tableau, les sigles employés pour désigner les dialectes et nos trois ouvrages sont ceux donnés plus haut à la fin de notre préface; les numéraux d'ordre placés entre crochets marquent une différence de vocalisation, les autres une concordance. L'inversion des sigles marquant les dialectes permet la comparaison totale de ces derniers: B/S= S/B, B/A=AB, etc.

109	B ⲱ	S ⲱ	A ⲱ	F ⲱ	J̄ ⲱ	AP ⲱ	M ⲱ
110	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ
111	„ ⲱ	„ ⲱ́	„ ⲟⲩ	„ ⲱ	„ ⲱ, ⲟⲩ	„ ⲱ, ⲟⲩ	„ ⲱ
112a	„ ⲟ	„ ⲱ	„ ⲱ	„ ⲱ	„ ⲱ	„ ⲱ	„ ⲱ́
„ b	„ ⲟ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ	„ ⲟⲩ
113	„ ⲱ	„ ⲱⲱ	„ ⲟⲩⲟⲩ	„ ⲱⲱ	„ ⲱⲱ	„ ⲱⲱ	„ ⲱⲱ
114	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ
115	„ ⲉ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ
116	„ ⲉ	„ (ⲉ)ⲛ̄	„ (ⲉ)ⲛ̄	„ ⲏ	„ (ⲉ)ⲛ̄	„ (ⲉ)ⲛ̄	
117	„ ⲏ	„ ⲏⲏ	„ ⲓⲉⲓ	„ ⲏⲏ	„ ⲏⲏ	„ ⲏⲏ	
118	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲓ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ	„ ⲏ
119	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	
120a	„ ⲉ	„ (ⲉ)ⲛ̄	„ ⲉⲛ̄	„ ⲏ	„ [ⲉ]	„ [ⲉ]	
„ b	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	„ ⲓ	
122	„ ⲟ	„ ⲟ	„ ⲁ	„ ⲁ	„ ⲁ	„ ⲁ	„ ⲁ
123a	„ ⲟⲓ	„ ⲟⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲓ̈
„ b	„ ⲱⲓ	„ ⲟⲉⲓ	„ ⲁⲓ, ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲓ, ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲓ̈
124	„ ⲱⲟⲩ	„ ⲟⲟⲩ	„ ⲁⲩ	„ ⲁⲩ, ⲁⲟⲩ	„ ⲁⲩ	„ ⲁⲩ	„ ⲁⲩ
126	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ	„ ⲉϩ	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ
127	„ ⲟ	„ ⲟⲟ	„ ⲟⲟ	„ ⲁⲁ	„ ⲟⲟ	„ ⲟⲟ	„ ⲟⲟ
128	„ ⲟ	„ ⲟ	„ ⲟ	„ ⲁ	„ ⲟ	„ ⲟ	„ ⲟ
129	„ ⲁ	„ ⲁ	„ ⲉ	„ ⲉ	„ ⲉ	„ ⲉ	„ ⲉ
130a	„ ⲁⲓ	„ ⲁⲓ	„ ⲉⲓ	„ ⲉⲓ	„ ⲉⲓ	„ ⲉⲓ	„ ⲉⲓ̈
„ b	„ ⲏⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲉⲉⲓ	„ ⲏⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲁⲉⲓ	„ ⲉⲓ̈
„ c	„ ⲁⲩ	„ ⲁⲩ	„ ⲟ(ⲁⲩ)	„ ⲉⲩ	„ ⲉⲩ	„ ⲉⲩ	„ ⲉⲩ
131	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ	„ ⲉϩ	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ	„ ⲁϩ
132a	„ ⲉ	„ ⲉ	„ ⲉ	„ ⲏ	„ ⲉ	„ ⲉ	„ ⲉ
„ b	„ ⲉ	„ ⲉⲉ	„ ⲉⲉ	„ ⲏⲏ	„ ⲉⲉ	„ ⲉⲉ	
„ c	„ ⲉ	„ ⲉ	„ ⲏ	„ ⲉ	„ ⲏ	„ ⲏ	

B/S 109	B/A 109	B/F 109	B/A^2 109	S/A 109	S/F 109	S/A^2 109	A/F 109	A/A^2 109	F/A^2 109
„ 110	„ 110	„ 110	„ 110	„ 110	„ 110	„ 110	„ 110	„ 110	„ 110
„ 111	„ [111]	„ 111	„ 111	[111]	„ 111	„ 111	„ [111]	„ [111]	„ 111
„ [112a]	„ [112a]	„ [112a]	„ [112a]	„ 112a	„ 112a	„ 112a	„ 112a	„ 112a	„ 112a
„ [112b]	„ [112b]	„ [112b]	„ [112b]	„ 112b	„ 112b	„ 112b	„ 112b	„ 112b	„ 112b
„ 113	„ [113]	„ 113	„ 113	„ 113	„ 113	„ 113	„ [113]	„ [113]	„ 113
„ 114	„ 114	„ 114	„ 114	„ 114	„ 114	„ 114	„ 114	„ 114	„ 114
„ [115]	„ [115]	„ 115	„ [115]	„ 115	„ 115	„ 115	„ 115	„ 115	„ 115
„ 116	„ 116	„ [116]	„ 116	„ 116	„ [116]	„ 116	„ 116	„ 116	„ [116]
„ 117	„ [117]	„ 117	„ 117	„ [117]	„ 117	„ 117	„ [117]	„ [117]	„ 117
„ 118	„ [118]	„ 118	„ 118	„ [118]	„ 118	„ 118	„ [118]	„ [118]	„ 118
„ 119	„ 119	„ 119	„ 119	„ 119	„ 119	„ 119	„ 119	„ 119	„ 119
„ 120a	„ 120a	„ [120a]	„ 120a	„ 120a	„ [120a]	„ 120a	„ [120a]	„ 120a	„ 120a
„ 120b	„ 120b	„ 120b	„ 120b	„ 120b	„ 120b	„ 120b	„ 120b	„ 120b	„ 120b
„ 122	„ [122]	„ [122]	„ [122]	„ [122]	„ [122]	„ [122]	„ 122	„ 122	„ 122
„ 123a	„ [123a]	„ [123a]	„ [123a]	„ [123a]	„ [123a]	„ [123a]	„ 123a	„ 123a	„ 123a
„ [123b]	„ [123b]	„ [123b]	„ [123b]	„ [123b]	„ [123b]	„ [123b]	„ 123b	„ 123b	„ 123b
„ [124]	„ [124]	„ [124]	„ [124]	„ [124]	„ [124]	„ [124]	„ 124	„ 124	„ 124
„ 126	„ 126	„ [126]	„ 126	„ 126	„ [126]	„ 126	„ [126]	„ 126	„ [126]
„ 127	„ 127	„ [127]	„ 127	„ 127	„ [127]	„ 127	„ [127]	„ 127	„ [127]
„ 128	„ 128	„ [128]	„ 128	„ 128	„ [128]	„ 128	„ [128]	„ 128	„ [128]
„ 129	„ [129]	„ [129]	„ [129]	„ [129]	„ [129]	„ [129]	„ 129	„ 129	„ 129
„ 130a	„ [130a]	„ [130a]	„ [130a]	„ [130a]	„ [130a]	„ [130a]	„ 130a	„ 130a	„ 130a
„ [130b]	„ [130b]	„ 130b	„ [130b]	„ [130b]	„ [130b]	„ 130b	„ [130b]	„ [130b]	„ [130b]
„ 130c	„ 130c	„ [130c]	„ [130c]	„ 130c	„ [130c]	„ [130c]	„ [130c]	„ [130c]	„ 130c
„ 131	„ 131	„ [131]	„ 131	„ 131	„ [131]	„ 131	„ [131]	„ 131	„ [131]
„ 132a	„ 132a	„ [132a]	„ 132a	„ 132a	„ [132a]	„ 132a	„ [132a]	„ 132a	„ 132a
„ 132b	„ 132b	„ [132b]	„ 132b	„ 132b	„ [132b]	„ 132b	„ [132b]	„ 132b	„ [132b]
„ 132c	„ [132c]	„ 132c	„ [132c]	„ [132c]	„ 132c	„ [132c]	„ [132c]	„ 132c	„ [132c]

Le dénombrement des cas de concordances vocaliques de chaque dialecte avec tous les autres nous donne les chiffres ci-après disposés par gradation.

B = 23 S - 17 A^2 - 14 A - 12 F
S = 23 B - 21 A^2 - 18 A - 13 F
A = 23 A^2 - 18 S - 15 F - 14 B
F = 20 A^2 - 15 A - 13 S - 12 B
A^2 = 23 A - 21 S - 20 F - 17 B

En disposant les dialectes que nous pouvons localiser suivant leur rapport de localisation, nous avons, en commençant par le dialecte du sud :

23 S - 14 A - 12 F = B
13 S - 15 A = F = 12 B
18 S = A = 15 F - 14 B
S = 18 A - 13 F - 23 B

Dans ce dénombrement des cas de concordances vocaliques entre les dialectes, la double catégorie de dialectes, qui partage la langue copte et que nous avons signalée, apparait manifestement. Les chiffres que nous fournit d'une part la comparaison du bohairique et du sahidique et de l'autre ceux du restant des dialectes attestent, par rapport à la localisation, une différence flagrante. On ne peut expliquer les premiers que comme étant la conséquence des contacts suivis d'ordre politique que nous avons notés plus haut entre les régions de Thèbes et de Memphis ainsi que du commerce d'ordre artistique et intellectuel qui associa durant un long temps ces deux régions. L'influence qu'elles eurent l'une sur l'autre l'emporte sur les effets du voisinage ; celui-ci ne s'exerça jamais qu'en leur faveur. Les dialectes des autres régions nous apparaissent, au contraire, n'avoir subi que l'influence des régions qui leur étaient limitrophes et les chiffres des concordances établies entre eux nous en donnent la mesure, qui fut en rapport avec leur proximité. La progression de ces concordances pour chaque dialecte confirme l'influence du voisinage et elle nous permet de localiser le dialecte de nos trois ouvrages. De l'ensemble des données de comparaison qui le concernent, il vient :

$$21\,S.\ 23\,A = A^2 = 20\,F : 17\,B$$

Classé parmi les autres dialectes avec l'indication des concordances de chacun, on a :

$$\underline{S} = 20\,A^2 - 18\,A - 13\,F .\ 23\,B$$

$$18\,S = \underline{A} = 23\,A^2 - 15\,F .\ 14\,B$$

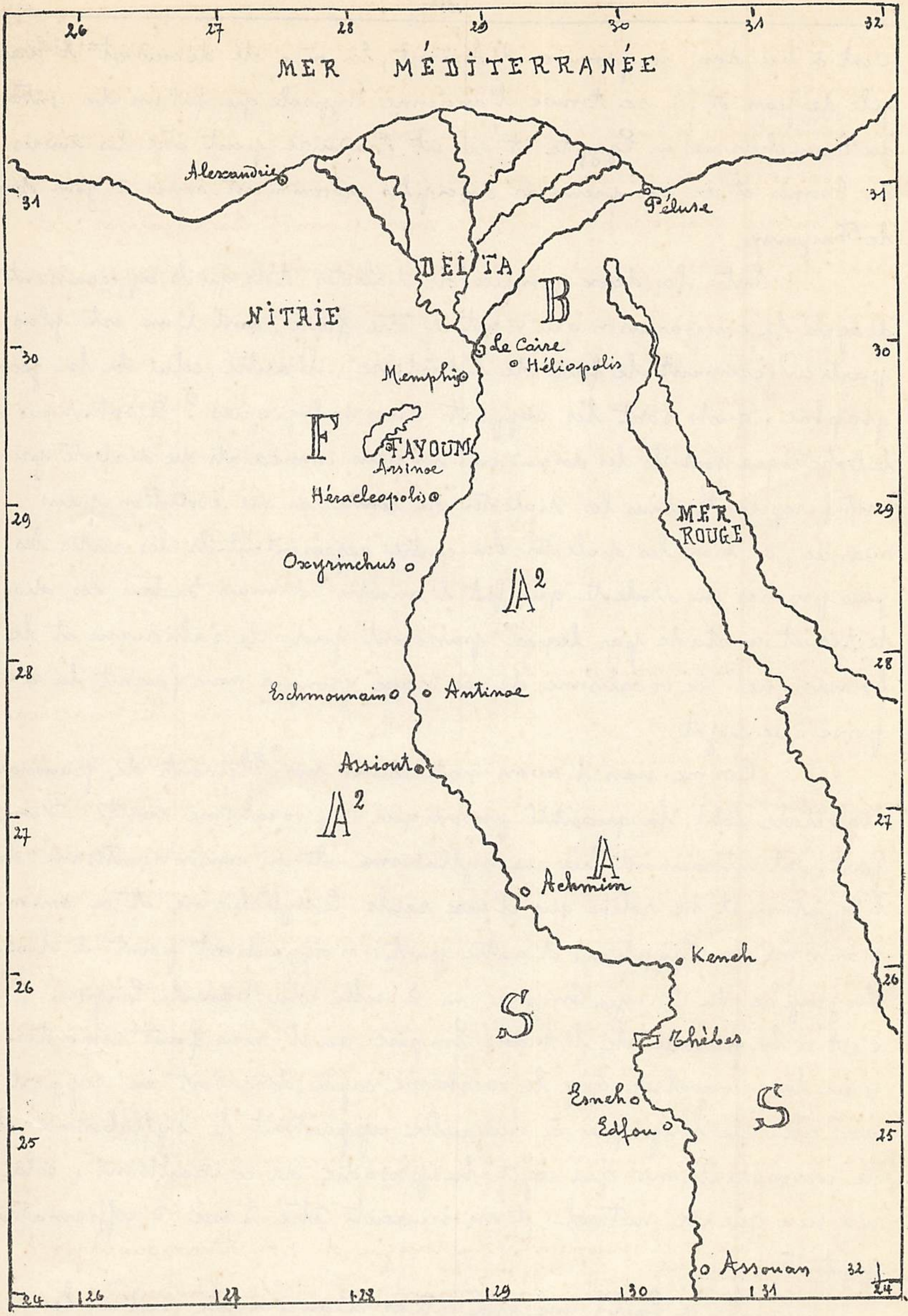
$$21\,S - 23\,A = \underline{A^2} = 20\,F - 17\,B$$

$$13\,S - 15\,A - 20\,A^2 = \underline{F} = 12\,B$$

$$23\,S .\ 16\,A .\ 17\,A^2 - 12\,F = \underline{B}$$

Le procédé arithmétique employé ici, dans cette comparaison, peut paraître étrange autant qu'il semble inattendu en une question de philologie, néanmoins, il faut le reconnaître, en la matière particulière dont il s'agit, pour obtenir la solution recherchée, un inventaire pouvait seul nous fournir un rérésultat positif et sûr. Dans cette comparaison, nous n'avons pas épuisé la liste de toutes les séries vocaliques qui peuvent être établies. Il en est d'autres qui pourraient s'ajouter à celles que nous avons dressées. Mais, outre qu'elles sont en petit nombre, et ne concernent que des familles de mots d'un chiffre restreint, leur mise en rapport dans notre comparaison n'en modifierait pas le résultat.

Dans ce classement, la langue de nos trois ouvrages A^2 se trouve localisée entre l'achmimique et le fayoumique,


26
27
28
29
30
31
32
MER MÉDITERRANÉE
Alexandrie
Péluse
31
31
DELTA
NITRIE
B
Le Caire
Héliopolis
30
30
Memphis
F
FAYOUM
Arsinoe
Héracleopolis
29
29
MER ROUGE
Oxyrinchus
A²
28
28
Eschmounain
Antinoe
Assiout
A²
27
27
A
Achmim
Keneh
26
26
S
Thèbes
Esneh
Edfou
S
25
25
Assouan
32
24
26
27
28
29
30
31
24

c'est à dire dan la province d'Assiout, là où a été découvert l'Evangile de Jean et où se trouve l'ancienne Hypsele qui fut un des centres du Manichéisme en Egypte et qui vit traduire peut être les œuvres de Manès et de ses premiers disciples récemment mises à jour dans le Fayoum.

Entre les deux groupes de dialectes, tels qu'ils apparaissent d'après la comparaison qui vient d'être faite, dont l'un est plus particulièrement le fait de l'histoire, l'autre, celui de la géographie, quels sont les rapports chronologiques ? Le sahidique et le bohairique sont-ils les descendants les plus immédiats du dialecte primitif représenté dans les dialectes du centre en une évolution plus avancée, ou bien les dialectes du centre représentent-ils les restes les plus proches du dialecte qui fut l'ancêtre commun de tous les dialectes et un stade par lequel passèrent jadis le sahidique et le bohairique ? Le vocalisme de ces deux groupes nous fournit la réponse à ce sujet.

Comme nous l'avons noté dans nos "Eléments de grammaire dialectale" [162], la quantité prosodique du vocalisme copte, d'une part, est intimement liée au syllabisme et au consonnantisme de l'Egyptien et ne relève que d'eux seuls. Ce syllabisme et ce consonnantisme en Egyptien, d'autre part, n'appartient point à l'orthographe du Moyen Empire ni à celle du Nouvel Empire ; c'est à la période de l'Ancien Empire qu'il nous faut remonter pour la rencontrer. Que le vocalisme copte donc soit en rapport avec celui de l'époque à laquelle appartient le syllabisme et le consonnantisme qui régit la prosodie de ce vocalisme, cela n'a rien que de naturel et ne saurait être taxé d'affirmation gratuite

De ce fait, une gradation d'ancienneté entre les dialectes, qui ne saurait être fondée sur le consonnantisme peut être établie d'après le vocalisme mobile de sa nature, il est vrai, mais dont nous connaissons les notes fondamentales à raison du caractère sémitique de la langue.

Ces notes fondamentales, comme dans toutes les langues sémitiques, sont les voyelles a, i, u. Elles se sont diversement colorées avec le temps, soit pour raison d'euphonie soit par un principe de linguistique en rapport avec la prosodie et le timbre de la triade: a, i, u, à l'époque où il nous est donné de le connaître dans les divers dialectes, se présente à nous sous la gamme des sept sons distincts: a, ϵ, H, I, O, ω, OY.

Cette évolution des trois voyelles fondamentales que nous observons, suivant une même ligne, dans tous les dialectes, ne s'est pas opérée cependant, dans le vocabulaire de tous avec la même extension. Les uns sont restés plus attachés au son des voyelles fondamentales, les autres, par contre, ont conservé une préférence marquée pour celui des voyelles colorées. C'est entre les deux groupes de dialectes déjà signalés que s'établit le départ de cette double évolution vocalique. Aux dialectes des deux régions qui l'emportent sur les autres régions par leur culture intellectuelle revient la vocalisation la plus colorée et aux dialectes du centre, qui demeure presque isolé entre les deux régions précédentes, appartient une vocalisation plus voisine des sons voyelles fondamentaux

Mais cette constatation est là tout ce que nous pouvons connaître touchant les rapports chronologiques de nos dialectes. Dans l'ordre de succession des différents stades qui ont marqué l'évolution du vocalisme, on ne saurait affirmer que celui des dialectes du centre précède immédiatement celui du sahidique et du bohairique, Cette évolution nous échappe dans son rythme chez tous les dialectes: celui-ci a varié pour chacun d'eux comme les causes qui ont provoqué leur évolution. Dans les temps antérieurs à ceux dont nous possédons les documents, les populations du sud et du nord parlèrent certainement un dialecte dont le vocalisme était moins coloré que celui que nous connaissons mais aucune loi de linguistique ne nous permet de reconnaître, dans un des dialectes du centre, quelqu'un de leur survivant.

Le vocalisme dont nous nous sommes uniquement occupé jusqu'ici est, comme nous l'avons déjà dit, celle des caractéristiques qui sert plus particulièrement à individualiser un dialecte et qui tient la première place lorsque ce dialecte appartient à la famille des langues sémitiques ou lui est apparenté. Elle n'est point l'unique cependant et l'identité vocalique ne saurait impliquer l'identité de dialecte. A côté de ce facteur qui peut associer plusieurs dialectes, il en est d'autres qui peuvent les différencier en donnant à chacun d'eux une personnalité distincte de tout autre. Ce sont des dérogations à ce même vocalisme en certains mots, certaines particularités de consonnantisme, l'emploi de formes propres substantives, pronominales ou verbales, ce sont des constructions spéciales d'ordre syntactique ou encore un certain vocabulaire à part.

L'examen de nos trois ouvrages nous a fait relever quelques unes des plus importantes de ces particularités et d'après leur nombre comme d'après leur nature, on ne saurait en faire de simples exceptions à une langue unique. Elles partagent nos trois ouvrages en trois dialectes distincts. Ces dialectes mis en parallèle se montrent unis par les liens d'une étroite parenté. Ils ne présentent pas, dans leur comparaison, le contraste qui nous est offert par la comparaison des quatres premiers dialectes connus : leurs rapports sont empreints, si l'on peut dire, de la plus serviable réciprocité ; ce sont ceux de bons voisins, de bons mitoyens. Néanmoins, chacun possède son bien propre, sa physionomie particulière et les nombreux points de contact qui les associent ne sauraient les faire confondre(1). Cette double note de ressemblance et de dissimilitude qui caractérise nos trois dialectes apparaîtra plus clairement dans les exercices de lecture que nous avons placés à la fin de ce travail, mais afin d'en donner dès maintenant une certaine notion et d'en marquer la mesure, il nous a paru bon de citer ici quelques exemples construits à dessein.

J̇	ⲁⲩⲱ	ⲡⲥⲁϩ	ⲁϥϫⲟⲟⲥ	ⲛⲉⲩ	ϫⲉ	ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ [351]	ⲡⲉ	ⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲛ [123]	ⲉⲧⲁⲁⲛϩ [153]
AP	ⲁⲩⲱ	ⲡⲥⲁϩ	ⲁϥϫⲟⲟⲥ	ⲛⲉⲩ	ϫⲉ	ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄	ⲡⲉ	ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ	ⲉⲧⲁⲁⲛϩ
M	ⲁⲩⲱ	ⲡⲥⲁϩ	ⲁϥϫⲟⲩⲥ	ⲛⲉⲩ	ϫⲉ	ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛⲉ	ⲡⲉ	ⲡⲟⲩⲁïⲛⲉ	ⲉⲧⲁⲛϩ
J̇	ⲡⲉⲉⲓ [313]	ⲉⲧⲉ	ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ	ⲛⲁⲛⲉⲩ [130c]	ⲁⲣⲁϥ	ⲁⲩⲱ	ⲁ [592]	ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ	
AP	ⲡⲉⲉⲓ	ⲉⲧⲉ	ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ	ⲛⲁⲛⲉⲩ	ⲁⲣⲁϥ	ⲁⲩⲱ	ϩϥ	ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ	
M	ⲡⲉⲓ	ⲉⲧⲉ	ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ	ⲛⲁⲛⲟ	ⲁⲣⲁϥ	ⲁⲩⲱ	ⲁ	ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ	
J̇	ⲟⲩⲱϣⲃ [523]	ϫⲉ	ⲉⲩ [440]	ⲡⲉ	ⲡⲉⲉⲓⲥⲉϫⲉ [88]	ⲁⲩⲱ	ⲡⲁϫⲉϥ [709]	ⲛⲉⲩ	
AP	ⲟⲩⲱϣⲃ	ϫⲉ	ⲟⲩⲉⲩ	ⲡⲉ	ⲡⲉⲉⲓϣⲉϫⲉ	ⲁⲩⲱ	ⲙ̄ⲡⲁϫⲉϥ	ⲛⲉⲩ	
M	ⲟⲩⲱϣⲃⲉ	ϫⲉ	ⲉⲩ	ⲡⲉ	ⲡⲉïⲥⲉϫⲉ	ⲁⲩⲱ	ⲡⲁϫⲉϥ	ⲛⲉⲩ	

---

(1) Pour être complet par rapport aux nuances qui individualisent nos trois dialectes, notons que l'identité absolue de vocalisme attribuée à tous trois ne l'a été que pour aider à la simplicité et à la clarté de notre exposé. Cette identité de vocalisme ne se vérifie que pour J et AP. Dans les courts fragments de Manès que nous connaissons, nous relevons trois divergences, celles des séries 311, 130b et 130c, comme on peut le vérifier dans le tableau placé plus haut.

j ϫⲓ[725] ⲡⲥⲁϩ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ[626] ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲣⲉⲧⲛ̄ϣⲱⲡⲉ[666]
AP ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲁϩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲣⲉⲧⲛ̄ϣⲱⲡⲉ
M ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲁϩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲱⲡⲉ
j ⲛ̄ⲟⲩⲟⲩⲁⲉⲓⲛ[123] ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄[523] ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲙⲏ[506]
AP ⲛ̄ⲟⲩⲟⲩⲁⲉⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲙⲏ
M ⲛ̄ⲟⲩⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲱⲧⲙⲉ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲙⲏ
j ⲥⲉⲛⲁⲛⲉⲩ[130c] ⲁⲧⲙⲏⲉ ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲉⲓ[313] ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲛ[123] ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲩⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲉⲓ[326]
AP ⲥⲉⲛⲁⲛⲉⲩ ⲁⲧⲙⲏⲉ ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲉⲓ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲛ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲩⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲉⲓ
M ⲥⲉⲛⲁⲛⲟ ⲁⲧⲙⲏⲉ ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲩⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲓ̈
j ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲩⲛⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲁⲃⲁⲗ ⲧⲟ[832] ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
AP ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲩⲛⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲁⲃⲁⲗ ⲧⲟⲛ ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
M ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲩⲛⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲁⲃⲁⲗ ⲧⲟ ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
j ϣⲁⲣⲉϥⲧⲉⲩⲁ[561][583] ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲃⲁⲗ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϫⲱⲣⲟⲛ ⲅⲁⲣ[98] ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲧⲉⲉⲧⲟⲩ[592]
AP ϣⲁⲣⲉϥⲧⲉⲩⲉ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲃⲁⲗ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϫⲱⲣⲟⲛ ⲛ̄ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲧⲉⲉⲧⲟⲩ
M ϣⲁϥⲧⲉⲩⲉ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲃⲁⲗ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϫⲱⲣⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁⲓ̈ⲧⲉⲉⲧⲟⲩ
j ⲛⲏⲧⲛ̄[326] ⲛⲉⲉⲓ[26] ⲡⲉⲧⲙⲏⲉⲛ̄ⲧⲁ[592] ⲡⲡ̄ⲛ̄ⲁ ⲁϥⲧⲉⲉⲥ ⲛⲏⲉⲓ ϥⲓ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲃⲉⲗ ⲁϩⲏⲓ
AP ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛⲉⲉⲓ ⲡⲉⲧⲙⲏⲉⲛ̄ⲧⲁ ϩⲁ ⲡⲡ̄ⲛ̄ⲁ ⲁϥⲧⲉⲉⲥ ⲛⲏⲉⲓ ϥⲓ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲃⲉⲗ ⲁϩⲏⲓ
M ⲛⲏⲧⲛⲉ ⲛⲉⲓ ⲡⲉⲧⲙⲏⲉⲉⲧⲁ ⲡⲡ̄ⲛ̄ⲁ ⲁϥⲧⲉⲉⲥ ⲛⲏⲓ̈ ϥⲓ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲃⲉⲗ ⲁϩⲏⲓ
j ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲉⲩ[130c] ⲁⲛ̄ⲭⲱⲣⲁ[247] ⲃⲱⲕ ϩⲱⲟⲩⲧⲛ̄[366] ⲁⲁⲥϩⲟⲩ ⲡⲉⲧⲱⲥϩ
AP ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲉⲩ ⲁⲛⲉⲭⲱⲣⲁ ⲃⲱⲕ ϩⲱⲱⲧⲛ̄ ⲁⲁⲥϩⲟⲩ ⲡⲉⲧⲱⲥϩ
M ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲟ ⲁⲛ̄ⲭⲱⲣⲁ ⲃⲱⲕ ϩⲟⲩⲧⲏⲛⲉ ⲁⲁⲥϩⲟⲩ ⲡⲉⲧⲱⲥϩ
j ϥⲛⲁϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ[506]
AP ϥⲛⲁϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ
M ϥⲛⲁϫⲓ ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ

D'après ces exemples, l'étroite parenté de ces dialectes comme leur individualité apparaissent manifestes et leurs rapports de bons voisins, comme nous les avons dénommés, ne sauraient se montrer plus évidents ainsi que leur caractère propre.

De l'ensemble de ces différentes notes, par rapport aux dialectes déjà connus avec lesquels ils sont en contact, il ressort aussi que le dialecte des oeuvres de Manès est celui qui a le plus d'affinité avec l'achmimique et que celui des Acta Pauli se rapproche le plus souvent du fayoumique. Le premier semble devoir être localisé au dessus d'Achmim, non loin d'Assiout et celui de Jean et des Acta Pauli au nord du territoire de cette dernière en plaçant toutefois le dialecte de l'apocryphe le plus proche du Fayoum.

Aux quatre dialectes entre lesquels on a partagé longtemps l'Egypte, d'autres dialectes viennent ainsi s'adjoindre peu à peu. Ce que la raison réclamait d'après la nature même de ce pays, et des conditions de son langage, les faits le confirment. Entre les quatre premiers dialectes connus se distinguant chacun par une personalité fortement accusée, d'autres dialectes ayant au contraire entre eux des ressemblances, des airs de famille plus marqués viennent s'intercaler au fur et à mesure des découvertes et l'unité dans cette variété toute particulière que nous offre la Vallée du Nil dans son aspect physique comme dans son histoire apparaît de plus en plus se refléter dans l'expression de son langage.

NOTA

Les chiffres mis entre crochets et placés dans les marges des pages suivantes, renvoient aux numéros d'ordre des paragraphes de nos "Eléments de grammaire dialectale copte".

CHAPITRE I

L'ÉCRITURE

[2]. Les caractères qui servent à l'écriture de ces dialectes sont les mêmes que ceux des dialectes BSFA, à l'exception du caractère ⳉ propre à l'akhmimique et du caractère ϧ propre au bohaïrique.

[13] Les consonnes grecques ⲫ, ⲭ, ⲑ, représentent, maintes fois, comme dans les dialectes SBAF, la transcription des groupes de lettres ⲡϩ, ⲕϩ, ⲧϩ. Dans M, toutefois on trouve ⲧϩⲉ I.7.11.

Pour rendre le son doux de la consonne ⲭ selon la prononciation grecque, devant les voyelles ι, ε, cette consonne est remplacée par ϫ devant ⲓ et ⲉ, dans J̇ et AP, dans la transcription des mots grecs: ⲁⲛⲧⲓⲟϫⲓⲁ (ἀντιόχια) AP, 2.17.19; ⲁⲣϫⲓⲉⲣⲉⲩ (ἀρχιερεύς) J̇,7.45; ϫⲓⲗⲓⲁⲣⲭⲟⲥ (χιλίαρχος) J̇.18.12. L'orthographe ⲡⲁⲥϫⲁ J̇.6.4, au lieu de ⲡⲁⲥⲭⲁ qu'on a dans les autres dialectes s'explique par la transcription phonétique de ce mot selon la prononciation hébraïque : pasho.

[15] La correspondance des consonnes avec celles de l'alphabet égyptien est celle des autres dialectes. La correspondance des aspirées de ϯ ⳉ et ϧ sont exclues comme le tableau suivant:

	B	S	A	F	A²
ẖ	ϧ	ϩ	ⳉ	ϩ	ϩ
ḫ	ϧ	ϩ	ⳉ	ϩ	ϩ
	ϣ	ϣ	ⳉ	ϣ	ϣ
h	ϩ	ϩ	ϩ	ϩ	ϩ
ḥ	ϩ	ϩ	ϩ	ϩ	ϩ

		B	S	A	F	J̇	AP	M
(ẖsj)	souffrir	ϧⲓⲥⲓ	ϩⲓⲥⲉ	ⳉⲓⲥⲉ	ϩⲓⲥⲉ	ϩⲓⲥⲉ 4.38	-	-
(ḫrw)	voix	ϧⲣⲱⲟⲩ	ϩⲣⲟⲟⲩ	ⳉⲣⲁⲩ	ϩⲣⲁⲩ	ϩⲣⲁⲩ 12.29	ϩⲣⲁⲩ 51.17	ϩⲣⲁⲩ III.8
(ḫmt)	trois	ϣⲟⲙⲧ	ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ	ⳉⲁⲙⲧ	ϣⲁⲙⲛ̄ⲧ	ϣⲁⲙⲧ 2.19	ϣⲁⲙⲛ̄ⲧ 10.21	ϣⲁⲙⲧ IV.20
(hb)	chose	ϩⲱⲃ	ϩⲱϥ	ϩⲱⲃ	ϩⲱⲃ	ϩⲱⲃ 5.17	ϩⲱⲃ 9.21	-
(ḥr)	face	ϩⲟ	ϩⲟ	ϩⲟ	ϩⲟ	ϩⲟ 11.15	ϩⲟ 10.11	ϩⲟ V.13

Comme dans les autres dialectes, ϩ sert parfois à marquer l'esprit doux ou l'esprit rude dans la transcription des mots grecs: ϩⲁⲙⲏⲛ (ἀμήν) AP. 5.14; ϕⲏⲅⲉⲙⲱⲛ = ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ (ἡγεμων) AP. 14.7; ϩⲟⲧⲁⲛ (ὅταν) AP. 56.5; J̇. 10.4; ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓ (ὁμολογεῖσθαι) AP. 21.13; ϩⲓⲕⲱⲛ (ἐικων) M. IV². 16; ϩⲉⲗⲡⲓⲥ (ἐλπίς) J̇. 5.11; ϩⲩⲇⲣⲓⲁ (ὑδρία) J̇. 4.28, etc.

[26] La semi voyelle transcrite par ⲉⲓ dans J̇ et AP est toujours transcrite par ï dans M: ⲓⲁⲧⲉ M, ⲉⲓⲁⲧⲉ J̇, ⲉⲓⲁϯ AP; ⲟⲩⲁïⲛⲉ M, ⲟⲩⲁⲉⲓⲛ J̇, AP; ⲡⲉï M, ⲡⲉⲉⲓ J̇, AP; ⲥϩⲉï M, ⲥϩⲉⲉⲓ J̇, AP; ϫⲁï M, ϫⲁⲉⲓ J̇, AP, etc.

[27] Comme en sahidique et en achmimique, dans les mêmes cas et suivant les mêmes règles, la voyelle ⲉ qui sert d'appui aux liquides ⲗ, ⲙ, ⲛ, ⲣ et à la labiale ⲃ en bohairique, n'est point écrite dans nos dialectes, mais elle est figurée par un trait horizontal placé au dessus de ces consonnes.

Cette loi souffre cependant nombre d'exceptions ainsi qu'on l'observe en S et en A, particulièrement dans des mots d'usage courant. On a: ϩⲉⲛ J̇. AP article indéfini pluriel; ⲡⲉⲛ, ⲧⲉⲛ, ⲛⲉⲛ J̇, AP adjectifs possessifs; ⲛⲉⲛ J̇, AP particule suivie du suffixe personnel: à nous, etc

CHAPITRE II

LE MOT ET SES CONSONNES

[53] Dans la transcription des consonnes radicales du mot égyptien, les lois sont celles des autres dialectes; les radicales supprimées dans cette transcription produisent les mêmes phénomènes que ceux relevés dans ces dialectes.

La radicale finale ainsi que la désinence disparues dans la transcription sont marquées par la voyelle ⲉ comme en S et en A, lorsqu'elles sont figurées et quelquefois par ⲓ dans AP comme en B et en F.

[70] Cette figuration est constante dans nos trois dialectes, comme en B et en F, à l'encontre du S et de A, lorsqu'il y a suppression de la désinence égyptienne t féminin singulier et que cette désinence est celle d'un mot de la dernière radicale en waw ou en iod précédée elle même immédiatement d'une autre consonne radicale appartenant à une syllabe fermée: ⲣⲉⲥⲟⲩⲉ AP, 22.10, songe, ⲣⲉⲥⲟⲩ A, ⲣⲁⲥⲟⲩⲓ B; ⲛⲟⲩⲉ J 7,8, être prêt, ⲛⲟⲩ S, ⲛⲟⲩⲓ B.

[85] Un cas particulier de contraction analogue à celui qu'on relève en A et dans le dialecte de l'Apocalypse d'Elias désigné sous le nom de sahidique, se rencontre en quelques passages de J. On a: ⲙⲛ̄ϭⲁⲙⲙⲁϥ pour ⲙⲛ̄ϭⲁⲙ ⲙ̄ⲙⲁϥ cf. 33,35. En A et dans l'Apocalypse d'Elias cette contraction ne se produit qu'entre deux ⲛ: ⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝⲛⲟⲩⲃ pour ⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ A; ⲛ̄ⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ pour ⲛ̄ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ Apoc. El. 4.27. A noter aussi dans J ⲉϥϫⲱⲙⲁⲥ pour ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲥ cf. 17.1.

[88] Le phenomène d'accommodation dans lequel la sifflante

ⲥ se change parfois en ϣ devant cette consonne ou devant les lettres ϫ, ϭ, ne se relève que dans AP. La sifflante persiste dans J et aussi dans M cf. C. Schmidt et J Polotsky, op. cit. p. 10.

B	S	A	F	AP	J̇, M		
ⲥⲁϫⲓ	ϣⲁϫⲉ	ϣⲉϫⲉ	ϣⲉϫⲓ	ϣⲉϫⲉ 6,17.	ⲥⲉϫⲉ J̇, 8, 43.	(sḏd)	parler
ⲥⲟϭⲛⲓ	ϣⲟϫⲛⲉ	ϣⲁϫⲛⲉ	ϣⲁϫⲛⲓ	ϣⲁϫⲛⲉ 31, 24.	ⲥⲁϫⲛⲉ J, 16, 19.	(sṯnj)	consulter
ⲥϣⲉ	ϣϣⲉ	ⲥϣⲉ	ϣϣⲏ	ϣϣⲉ 47, 5.	ⲥϣⲉ J̇, 4, 20; M, 3, 7.	-	il faut
ϣⲁϣⲓ	ⲥⲁϣⲉ	ⲥⲁϩⲉ	-	ⲥⲁϣⲓ 9. 16.	ⲥⲁϣⲉ -	(sḫj)	amer
ϣⲱϣ	-	ⲥⲁⲉⲓϩ	ϣⲁⲓϣ	-	- ⲥⲁϊϣ M. I. 13.	-	paire
ϣⲁϣϥ	ⲥⲁϣϥ̄	ⲥⲁϩϥ	-	-	- ⲥⲁϣϥ J. 4, 52	(śḫf)	sept

Par contre, on relève dans J comme dans AP l'accommodation de ⲧϣ en ϫ : ϫⲡⲟ. J̇, 3, 5 ; AP, 66, 9 ; ⲧϩⲡⲟ A, ϫⲫⲟ B, ϫⲡⲟ S, ϫⲡⲁ F (ḏ-ḫpr) engendrer.

[89] Comme en S et parfois en A et en F, on relève dans AP la gutturale ⲕ changée en ⲅ après la liquide ⲛ. ϯ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲟⲩⲁⲉⲓⲥ ⲁⲣⲁⲥ ⲛ̄ⲅϣⲉϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲉⲥ AP, 11, 16 Va vers elle pour lui parler. Mais on a dans J̇ : ⲃⲱⲕ ⲁⲡⲓⲥⲓⲗⲟⲩⲁⲙ ⲛ̄ⲕⲓⲁ ⲡⲉⲕϩⲟ 9. 11. Va à Siloë laver ton visage.

[90] A noter dans J et AP l'accommodation déjà signalée [15] ⲡϩ transcrit par ⲫ, ⲧϩ = ⲑ, ⲕϩ = ⲭ. ⲫⲁϥ J̇, 3, 14 ; AP 50, 11 ; le serpent ; ⲫⲁⲉ J̇ 6, 54, le dernier ; ⲑⲓⲙⲉ AP 47, 22, la femme ; ⲛⲁⲭ J̇ 11, 33, troublé ; ⲑⲉ AP 6, 20 ; 11. 11 ; 33, 18 ; J̇ 5, 21, 26 ; 7, 46, la manière. Mais on a dans M ⲧϩⲉ II 7. 11.

[91] L'accommodation de ⲛ en ⲙ devant ⲡ, ⲫ, ⲯ est observée dans nos trois dialectes comme en B S A.

[98] L'insertion de la liquide ⲛ entre ⲙ et ⲧ qui est habituelle en AP comme en S est plus rare dans J̇. On ne la relève pas dans M. ⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ AP 7, 5 ; ⲧⲱⲙⲧ̄ J̇ 4, 51 ; 11, 30 – ϣⲁⲙⲛ̄ⲧ AP 10, 20 ; ϣⲁⲙⲧ J̇ 2. 19 ; 13, 38 ; M IV¹ 15, 20 – ϩⲁⲙⲛ̄ⲧ AP 33, 15 ; ϩⲁⲙⲧ̄ J̇ 2, 15 ; ⲙⲛ̄ⲧⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ AP 13, 7 ; ⲙⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ J̇ 3, 11 ; 5, 31 ; ⲙⲛ̄ⲧⲁⲑⲏⲧ AP 47, 17 ; ⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ J̇ 3, 3 ; 18, 36.

A noter encore dans AP l'insertion de ⲛ devant les mots : ⲇⲉ, ⲅⲁⲣ, ⲡⲁϫⲉ, transcrits ⲛ̄ⲇⲉ, ⲛ̄ⲅⲁⲣ, ⲙ̄ⲡⲁϫⲉ. Il y a ici, semble-t-il, une simple notation pour aider à la lecture suivant la prononciation grecque. La lettre ⲇ se lit, en effet, en grec selon l'articulation française d, seulement après ν : ἕνδεκα, endeca ; ἄνδρας, andras. Elle se prononce dh dans les autres cas : ἐδῶ, edho ; δίδω, dhidho. Par analogie, ⲛ est placé devant ⲅⲁⲣ pour noter la lecture gh et non j. Le verbe ⲙ̄ⲡⲁϫⲉ se lisait peut être comme en grec μπ = b. On a en grec moderne : μπελτές, beltés : marmelade ; μπαχάρι, bachari, piment, 'μπορῶ pour ἠμπορῶ, boró, pouvoir ; ⲙ̄ⲡⲁϫⲉ = bage.

CHAPITRE III

LE MOT ET SES VOYELLES

I. Les voyelles formatives.

[108] La vocalisation de la voyelle accentuée dans nos trois dialectes tient de la vocalisation des dialectes qui les avoisinent. Les tableaux placés ci après permettront de connaître la part qui revient à chacun de ces derniers.

L'ordre suivi dans l'exposé de ces séries vocaliques est le même que celui qui est suivi dans nos "Éléments de grammaire dialectale" et dans le tableau inséré dans notre "Avant propos".

Vocalisation de la syllabe ouverte

Première série vocalique normale en ⲱ.

[109]

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲣⲱⲙⲓ	ⲣⲱⲙⲉ	ⲣⲱⲙⲉ	ⲗⲱⲙⲓ	ⲣⲱⲙⲉ	10,33	ⲣⲱⲙⲉ	10,24	ⲣⲱⲙⲉ	V,20	(rmṯ)
ⲟⲩⲱⲧ	ⲟⲩⲱⲧ	ⲟⲩⲱⲧ	ⲟⲩⲱⲧ	ⲟⲩⲱⲧ	8,41	ⲟⲩⲱⲧ	13,7	ⲟⲩⲱⲧ	I,12	(wꜥtj)
ⲃⲱⲕ	ⲃⲱⲕ	ⲃⲱⲕ	ⲃⲱⲕ	ⲃⲱⲕ	12,11	ⲃⲱⲕ	28,12	ⲃⲱⲕ	III,13	—
ⲓⲱⲧ	ⲉⲓⲱⲧ	ⲉⲓⲱⲧ	ⲓⲱⲧ	ⲉⲓⲱⲧ	4,53	ⲉⲓⲱⲧ	9,20	ϊⲱⲧ	IV^1,4	(jt)
ⲥⲱⲧⲉⲙ	ⲥⲱⲧⲙ̄	ⲥⲱⲧⲙⲉ	ⲥⲱⲧⲉⲙ	ⲥⲱⲧⲙ̄	8,26	ⲥⲱⲧⲙ̄	22,27	ⲥⲱⲧⲙⲉ	V,22	(sḏm)

ⲣⲱⲙⲓ homme ; ⲟⲩⲱⲧ unique ; ⲃⲱⲕ aller ; ⲓⲱⲧ père ; ⲥⲱⲧⲉⲙ entendre.

Séries vocaliques dérivées

[110] La formative est précédée d'une nasale ⲙ, ⲛ.

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	.
ⲛⲟⲩϯ	ⲛⲟⲩⲧⲉ	ⲛⲟⲩⲧⲉ	ⲛⲟⲩϯ	ⲛⲟⲩⲧⲉ	3,2	ⲛⲟⲩⲧⲉ	19,21	ⲛⲟⲩⲧⲉ	IV^{1}, 6	(ntr)
ⲛⲟⲩⲛⲓ	ⲛⲟⲩⲛⲉ	ⲛⲟⲩⲛⲉ	-	-	-	-	-	ⲛⲟⲩⲛⲉ	IV^{3}, 3	(mnt)
ⲙⲟⲩ	ⲙⲟⲩ	ⲙⲟⲩ	ⲙⲟⲩ	ⲙⲟⲩ	4,47	ⲙⲟⲩ	14,16	-	-	(mwt)
ⲉⲙⲛⲟⲩⲧ	ⲙ̄ⲛⲟⲩⲧ	ⲙ̄ⲛⲟⲩⲧ	ⲙ̄ⲛⲟⲩⲧ	ⲙ̄ⲛⲟⲩⲧ	10,3	ⲙ̄ⲛⲟⲩⲧ	15,18	-	-	(mntj)
ⲙⲟⲩⲣ	ⲙⲟⲩⲣ	ⲙⲟⲩⲣ	ⲙⲟⲩⲣ	-	-	ⲙⲟⲩⲣ	15,15	-	-	(mr)

ⲛⲟⲩϯ dieu ; ⲛⲟⲩⲛⲓ racine ; ⲙⲟⲩ mourir ; ⲉⲙⲛⲟⲩⲧ portier ; ⲙⲟⲩⲣ lier.

[111] La formative est placée à la fin du mot
après une consonne neutre.

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	.
ⲥⲃⲱ	ⲥⲃⲱ	ⲥⲃⲟⲩ	ⲥⲃⲱ	ⲥⲃⲱ ⲥⲃⲟⲩ	18,20 7,28	ⲥⲃⲱ	6,18	-	-	(sbꜣj.t)
ϩⲉⲃⲥⲱ	ϩⲃ̄ⲥⲱ	ϩⲃ̄ⲥⲟⲩ	-	-	-	-	-	ϩⲃ̄ⲥⲱ	IV^{3}, 16	(ḥbsw.t)
ⲃⲱ	ⲃⲱ	-	-	ⲃⲱ	15,1	-	-	-	-	(bꜣ.t)
ϧⲱ	ⲕⲱ	ⲕⲟⲩ	ⲕⲱ	ⲕⲱ ⲕⲟⲩ	10,18 3,15	ⲕⲱⲉ	33,4	-	-	(ḫꜣꜥ)
ⲫⲣⲱ	ⲡⲣⲱ	ⲡⲣⲟⲩ	-	ⲡⲣⲱ	10,22	-	-	-	-	(prj.t)
ⲥⲱ	-	-	-	ⲥⲱ ⲥⲟⲩ	4,7 4,17	-	-	-	-	(swr)
ⲟⲩⲱ	ⲟⲩⲱ	-	ⲟⲩⲱ	ⲟⲩⲱ	9,22	ⲟⲩⲱ	22,8	-	-	(wꜣ(ḥ))
ϫⲱ	-	-	-	ϫⲱ ϫⲟⲩ	10,21 3,12	ϫⲟⲩ	59,15	-	-	(ḏd)

ⲥⲃⲱ doctrine ; ϩⲉⲃⲥⲱ vêtement ; ⲃⲱ arbre ; ϧⲱ placer ; ⲫⲣⲱ hiver ; ⲥⲱ boire ; ⲟⲩⲱ cesser ; ϫⲱ dire.

[112a] La formative est suivie de l'aspirée ϩ = ḥ

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	.
ϧⲟϩ	ⲕⲱϩ	ⲕⲱϩ	ⲕⲱϩ	ⲕⲱϩ	2,17	ⲕⲱϩ	51,14	-	-	(-)
ⲫⲟϩ	ⲡⲱϩ	ⲡⲱϩ	ⲡⲱϩ	-	-	-	-	ⲡⲱϩ	III,2	(pḥ)
ϭⲟϩ	ϫⲱϩ	ϫⲱϩ	ϫⲱϩ	ϫⲱϩ	4,9	ϫⲱϩ	20,12	-	-	(ḳꜥḥ)

ϧⲟϩ envier ; ⲫⲟϩ atteindre ; ϭⲟϩ atteindre.

[112b] La formative suivie de l'aspirée ϩ=ḥ est précédée d'une des nasales : ⲙ.ⲛ.

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲛⲟϩⲉⲙ	ⲛⲟⲩϩⲙ̄	ⲛⲟⲩϩⲙⲉ	ⲛⲟⲩϩⲙ̄	-	-	ⲛⲟⲩϩⲙ̄	32,15	-	-	(nḥm)
ⲙⲟϩ	ⲙⲟⲩϩ	ⲙⲟⲩϩ	ⲙⲟⲩϩ	ⲙⲟⲩϩ	12,3	ⲙⲟⲩϩ	13,2	-	-	(mḥ)
ⲛⲟϩ	ⲛⲟⲩϩ	ⲛⲟⲩϩ	ⲛⲟⲩϩ	ⲛⲟⲩϩ	2,15	-	-	-	-	(nwḥ)

[113] La formative placée dans le corps du mot est redoublée

B	S	A	F	J		AP		M		
ϫⲱⲙ	ϫⲱⲱⲙⲉ	ϫⲟⲩⲟⲩⲙⲉ	ϫⲱⲱⲙⲓ	-	-	-	-	ϫⲱⲱⲙⲉ	I,9	(dm^{c})
ⲫⲱⲛϩ	ⲡⲱⲱⲛⲉ	ⲡⲟⲩⲟⲩⲛⲉ	ⲡⲱⲱⲛⲓ	ⲡⲱⲱⲛⲉ	5,24	ⲡⲱⲱⲛⲉ	69,17	-	-	(pn^{c})
ⲧⲱⲃ	ⲧⲱⲱⲃⲉ	ⲧⲟⲩⲟⲩⲃⲉ	ⲧⲱⲱⲃⲉ	-	-	ⲧⲱⲃⲉ	5,20	-	-	(db^{c})
ϣⲱⲧ	ϣⲱⲱⲧ	ϣⲟⲩⲟⲩⲧ	ϣⲱⲱⲧ	ϣⲱⲱⲧ	10,10	-	-	-	-	(š^{c}d)
ⲥⲱϥ	ⲥⲱⲱϥ	-	-	ⲥⲱⲱϥ	18,28	-	-	-	-	(ś^{o}f)
ϩⲱ=	ϩⲱⲱ=	ϩⲟⲩⲟⲩ=	ϩⲱⲱ=	ϩⲱⲟⲩ=	6,57	ϩⲱⲱ=	10,9	ϩⲱⲱ=	II^{3},13	(ḥ^{c})

ϫⲱⲙ livre ; ⲫⲱⲛϩ éloigner ; ⲧⲱⲃ sceller ; ϣⲱⲧ couper ; ⲥⲱϥ souiller ; ϩⲱ= même

[114] Deuxième série vocalique normale en ⲏ

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲙⲏϯ	ⲙⲏⲧⲉ	ⲙⲏⲧⲉ	ⲙⲏϯ	ⲙⲏⲧⲉ	19,18	ⲙⲏⲧⲉ	16,23	ⲙⲏⲧⲉ	II,5	(mt.t)
ϣⲏⲛ	ϣⲏⲛ	ϣⲏⲛ	-	-	-	-	-	ϣⲏⲛ	I,17	(grp^{3})
ϭⲣⲏⲡⲓ	ϭⲣⲏⲡⲉ	ϭⲣⲏⲡⲉ	-	-	-	-	-	ϭⲣⲏⲡⲉ	IV^{3},17	(šn)
ϣⲏⲣⲓ	ϣⲏⲣⲉ	ϣⲏⲣⲉ	ϣⲏⲗⲓ	ϣⲏⲣⲉ	12,15	-	-	ϣⲏⲣⲉ	V,20	(šrj)
ϩⲣⲏϣⲓ	ϩⲣⲏϣⲉ	-	-	-	-	-	-	ϩⲣⲏϣⲉ	V,21	(ḥrš)
ⲑⲏⲗⲏⲗ	ⲧⲉⲗⲏⲗ	ⲧⲉⲗⲏⲗ	ⲧⲉⲗⲏⲗ	ⲧⲉⲗⲏⲗ	5,35	ⲧⲉⲗⲏⲗ	16,19	-	-	(3ḫ̱ṇ)
ϣⲗⲏⲗ	ϣⲗⲏⲗ	ϣⲗⲏⲗ	ϣⲗⲏⲗ	-	-	ϣⲗⲏⲗ	1,7	-	-	(šll)
ϩⲏⲃⲓ	ϩⲏⲃⲉ	ϩⲏⲃⲉ	-	-	-	ϩⲏⲃⲉ	22,15	-	-	(ḥb.t)
ⲣⲏϯ	ⲣⲏⲧⲉ	ⲣⲏⲧⲉ	-	-	-	-	-	ⲣⲏⲧⲉ	II,9	(rdt)
ⲏⲣⲡ	ⲏⲣⲡ	ⲏⲣⲡ	-	ⲏⲣⲡ	14,46	ⲏⲣⲡ	53,5	-	-	(’rp)

ⲙⲏϯ milieu ; ϣⲏⲛ arbre ; ϭⲣⲏⲡⲓ diadème ; ϣⲏⲣⲓ fils ; ϩⲣⲏϣⲓ poids ; ⲑⲏⲗⲏⲗ se réjouir ; ϣⲗⲏⲗ prière ; ϩⲏⲃⲓ gémissement ; ⲣⲏϯ manière ; ⲏⲣⲡ vin.

Séries vocaliques dérivées

[115] La formative est suivie de l'aspirée ϩ = ḥ

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲟⲩⲉϩ	ⲟⲩⲏϩ	ⲟⲩⲏϩ	ⲟⲩⲉϩ	ⲟⲩⲏϩ	6,2	ⲟⲩⲏϩ	32,14	-	-	(wꜣḥ)
ⲙⲉϩ	ⲙⲏϩ	ⲙⲏϩ	ⲙⲉϩ	ⲙⲏϩ	19,29	ⲙⲏϩ	6,12	-	-	(mḥ)

ⲟⲩⲉϩ placé ; ⲙⲉϩ empli, plein.

[116] La formative est suivie d'une des liquides : ⲗ, ⲙ, ⲛ, ⲣ ou de la labiale ⲃ.

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲃⲉⲛⲓ	ⲃⲛ̄ⲛⲉ	ⲃⲛ̄ⲛⲉ	ⲃⲏⲛⲛⲓ	ⲃⲛ̄ⲛⲉ	12,13	-	-	-	-	(bnj)
ⲃⲉⲣⲓ	ⲃⲣ̄ⲣⲉ	ⲃⲣ̄ⲣⲉ	-	-	-	ⲃⲣ̄ⲣⲉ	10,20	-	-	(-)

ⲃⲉⲛⲓ palme ; ⲃⲉⲣⲓ nouveau

[117] La formative est redoublée dans le corps du mot

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲙⲏϣ	ⲙⲏⲏϣⲉ	ⲙⲓⲉⲓϣⲉ	ⲙⲏⲏϣⲉ	ⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲏϣⲉ	6,9 4,41	ⲙⲏⲏϣⲉ ⲙⲏϣⲉ	22,2 14,7	-	-	(mšꜥ)
ⲟⲩⲏⲃ	ⲟⲩⲏⲏⲃ	ⲟⲩⲉⲉⲓⲃⲉ	ⲟⲩⲏⲏⲃ	-	-	ⲟⲩⲏⲏⲃ	36,19	-	-	(wꜥb)
ⲧⲏⲃ	ⲧⲏⲏⲃⲉ	ϯⲉⲓⲃⲉ	-	ⲧⲏⲃⲉ	20,27	-	-	-	-	(dbꜥ)

ⲟⲩⲏⲃ pretre ; ⲙⲏϣ foule ; ⲧⲏⲃ doigt.

[118] La formative est placée à la fin du mot

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲟⲩϣⲏ	ⲟⲩϣⲏ	ⲟⲩϩⲓ	ⲟⲩϣⲏ	ⲟⲩϣⲏ	3,2	ⲟⲩϣⲏ	10,21	ⲟⲩϣⲏ	V,4	(wḫꜣ)
ϩⲏ	ϩⲏ	ϩⲓ	-	ϩⲏ	3,4	ϩⲏ	58,6	ϩⲏ	VI,13	(ḥꜣ.t)
ⲥⲙⲏ	ⲥⲙⲏ	ⲥⲙⲓ	ⲥⲙⲏ	ⲥⲙⲏ	3,8	ⲥⲙⲏ	42,17			(-)

ⲟⲩϣⲏ nuit ; ϩⲏ devant ; ⲥⲙⲏ voix.

Troisième série vocalique normale en ⲓ

B	S	A	F	J		AP		M		ms
ⲙⲓ́ⲥⲓ	ⲙⲓⲥⲉ	ⲙⲓⲥⲉ	ⲙⲓⲥⲓ	ⲙⲓⲥⲉ	16,21	-	-	-	-	(msj)
ⲙⲓ́ⲛⲓ	ⲙⲓⲛⲉ	ⲙⲓⲛⲉ	-	-	-	ⲙⲓⲛⲉ	46,16	-	-	(mn.t)
ⲣⲓ́ⲙⲓ	ⲣⲓⲙⲉ	ⲣⲓⲙⲉ	ⲗⲓⲙⲓ	ⲣⲓⲙⲉ	19,21	-	-	-	-	(rmj)

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	
ⲥⲫⲓⲣ	ⲥⲡⲓⲣ	-	-	ⲥⲡⲓⲣ	19,34	-	-	-	-	(spr)
ϧⲓ́ⲥⲓ	ϩⲓ́ⲥⲉ	ⳉⲓⲥⲉ	ϩⲓⲥⲉ	ϩⲓⲥⲉ	6,6	-	-	-		(h̲sj)
ⲙⲟⲩⲓ́	ⲙⲟⲩⲓ́	ⲙⲟⲩⲓ́	ⲙⲟⲩⲓ́	-	-	ⲙⲟⲩⲓ	21,21	-		(m^{3}j)
ϣⲓ	ϣⲓ	ϣⲓ	ϣⲓ	-	-	-		ϣⲓ	IV,10	(ẖ^{3}j)
ϯ	ϯ	ϯ	ϯ	ϯ	14,3	ϯ	19,3	ϯ	IV^{2},6	(dj.t)

ⲙⲓⲥⲓ enfanter; ⲙⲓⲛⲓ manière; ⲣⲓⲙⲓ pleurer; ⲥⲫⲓⲣ côté; ⲙⲟⲩⲓ lionne; ϣⲓ mesure; ϯ donner.

Série vocalique dérivée

[120a] La formative est suivie d'une des liquides ⲗ, ⲙ, ⲛ, ⲣ.

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	
ⲕⲉ́ⲛⲓ	ⲕⲛ̄ⲛⲉ	ⲕⲛ̄ⲛⲉ	ⲕⲏⲛⲛⲓ	[ⲉ]	-	[ⲉ]	-	-	-	(knj)
ⲥⲉ́ⲙⲓ	ⲥⲙ̄ⲙⲉ	ⲥⲙ̄ⲙⲉ	ⲥⲏⲙⲙⲓ	"	-	"	-	-	-	(śmj)

ⲕⲉⲛⲓ être gras; ⲥⲉⲙⲓ se plaindre.

[120b]

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	
ϣⲓ́ⲛⲓ	ϣⲓⲛⲉ	ϣⲓⲛⲉ	ϣⲓⲛⲓ	ϣⲓⲛⲉ	7,4	ϣⲓⲛⲉ	26,14	-	-	(śnj)

ϣⲓⲛⲓ rechercher.

Vocalisation de la syllabe fermée.

[122] Première série vocalique normale o-a

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	
ⲥⲟⲛ	ⲥⲟⲛ	ⲥⲁⲛ	ⲥⲁⲛ	ⲥⲁⲛ	6,8	ⲥⲁⲛ	30,5	-	-	(śn)
ϩⲙⲟⲧ	ϩⲙⲟⲧ	ϩⲙⲁⲧ	-	ϩⲙⲁⲧ	6,11	ϩⲙⲁⲧ	29,20	ϩⲙⲁⲧ	I,7	(-)
ϣⲟⲣⲡ	ϣⲟⲣⲡ	ⳉⲁⲣⲡ	ϣⲁⲣⲉⲡ	ϣⲁⲣⲡ	19,32	ϣⲁⲣⲡ	34,5	ϣⲁⲣⲡ	II,3	(h̲rp)
ϫⲟⲙ	ϭⲟⲙ	ϭⲁⲙ	ϭⲁⲙ	ϭⲁⲙ	9,4	ϭⲁⲙ	31,19	ϭⲁⲙ	IV^{2},2	(gm)
ⲛⲟϥⲣⲓ	ⲛⲟϥⲣⲉ	ⲛⲁϥⲣⲉ	ⲛⲁⲃⲣⲉ	ⲛⲁϥⲣⲉ	11,50	ⲛⲁϥⲣⲉ	29,12	ⲛⲁϥⲣⲉ	IV^{3},18	(nfr.t)
ⲭⲗⲟⲙ	ⲕⲗⲟⲙ	ⲕⲗⲁⲙ	ⲕⲗⲁⲙ	ⲕⲗⲁⲙ	19,2	ⲕⲗⲁⲙ	21,19	ⲕⲗⲁⲙ	IV^{3}26	(klm)

ⲥⲟⲛ frère; ϩⲙⲟⲧ grâce; ϣⲟⲣⲡ premier; ϫⲟⲙ force, puissance; ⲛⲟϥⲣⲓ utile; ⲭⲗⲟⲙ couronne.

Séries vocaliques dérivées

[123a] La formative est suivie de la semi consonne iod
à la fin du mot, dans le corps du mot.

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	.
ϫⲟⲓ	ϫⲟⲓ	ϫⲁⲉⲓ	-	ϫⲁⲉⲓ	6,17	ϫⲁⲉⲓ	39,22	ϫⲁï	V.15	(dꜣj)
ⲟⲩⲟⲓ	ⲟⲩⲟⲓ	ⲟⲩⲁⲉⲓ	-	-	-	ⲟⲩⲁⲉⲓⲉ	11,16	-	-	(wꜣ.t)
ⲥⲑⲟⲓ	ⲥⲧⲟⲓ	ⲥⲧⲁⲓ	ⲥⲧⲁⲓ	ⲥⲧⲁⲉⲓ	12,3	-	-	-	.	(śṯj)
ϫⲫⲟⲓ	ϭⲃⲟⲓ	ϭⲃⲁⲉⲓ	ϭⲃⲁⲓ	ϭⲃⲁⲉⲓ	12,38	-	-	-	-	(gbꜣ)
ⲙⲁⲧⲟⲓ	ⲙⲁⲧⲟⲓ	-	ⲙⲁⲧⲁⲓ	ⲙⲁⲧⲁⲉⲓ	19,23	ⲙⲁⲧⲁⲉⲓ	14,21	-	-	(mḏꜣj)
[123b] ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ	ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ	ⲟⲩⲁⲓⲛⲉ	ⲟⲩⲁⲓⲛ	ⲟⲩⲁⲉⲓⲛ	5,35	ⲟⲩⲁⲉⲓⲛ	9,11	ⲟⲩⲁⲓⲛⲉ	I.13,6	
-	ⲙⲟⲉⲓϩⲉ	ⲙⲁⲉⲓϩⲉ	ⲙⲁⲓϩⲓ	-	-	ⲙⲁⲉⲓϩⲉ	33,14	-	-	
ⲕⲱⲓϩ	ⲕⲟⲉⲓϩ	—	-	ⲕⲁⲉⲓϩ	18,11	ⲕⲁⲉⲓϩ	31,14	-	-	
ⲗⲱⲓϫⲓ	ⲗⲉⲓϭⲉ	ⲗⲁⲉⲓϭⲉ	ⲗⲁⲓϭⲓ	ⲗⲁⲉⲓϭⲉ	19,6	ⲗⲁⲉⲓϭⲉ	22,3	-	-	
ⲛⲱⲓⲛⲓ	ⲛⲟⲉⲓⲛ	ⲛⲁⲓⲛⲉ	ⲛⲁⲉⲓⲛ	--	-	ⲛⲁⲉⲓⲛ	26,3	-	-	
ⲙⲱⲓⲧ	ⲙⲟⲉⲓⲧ	ⲙⲁⲓⲧ	ⲙⲁⲓⲧ	ⲙⲁⲉⲓⲧ	16,13	-	-	-	-	(mj.t)
ⲱⲓⲕ	ⲟⲉⲓⲕ	ⲁⲉⲓⲕ	ⲁⲉⲓⲕ	ⲁⲉⲓⲕ	4,8	ⲁⲉⲓⲕ	42,21	-	-	(ʿkw)
ϣⲱⲓϣ	ⲥⲟⲉⲓϣ	ⲥⲁⲉⲓϩ	ϣⲁⲓϣ	-	-	-	-	ⲥⲁⲓϣ	I.13	

ϫⲟⲓ barque ; ⲟⲩⲟⲓ course ; ⲥⲑⲟⲓ parfum ; ϫⲫⲟⲓ bras ; ⲙⲁⲧⲟⲓ soldat ; ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ lumière ; ⲙⲟⲉⲓϩⲉ prodige ; ⲕⲱⲓϩ gaine ; ⲗⲱⲓϫⲓ excuse ; ⲛⲱⲓⲛⲓ remuer ; ⲙⲱⲓⲧ route, place ; ⲱⲓⲕ pain ; ϣⲱⲓϣ paire.

[124] La formative est suivie de la semi consonne waw
à la fin du mot, dans le corps du mot.

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	.
ⲙⲱⲟⲩ	ⲙⲟⲟⲩ	ⲙⲁⲩ	ⲙⲁⲩ	ⲙⲁⲩ	3,6	ⲙⲁⲟⲩ	20,2	ⲙⲁⲩ	II,6	(mw)
ⲱⲟⲩ	ⲉⲟⲟⲩ	ⲉⲁⲩ	ⲉⲁⲩ	ⲉⲁⲩ	8,50	ⲉⲁⲩ	40,24	ⲉⲁⲩ	I.10	(ꜥꜣw)
ϥⲧⲱⲟⲩ	ϥⲧⲟⲟⲩ	ϥⲧⲁⲩ	-	ϥⲧⲁⲩ	4,35	-	.	ϥⲧⲁⲩ	II.1	(fdw)
ϧⲣⲱⲟⲩ	ϩⲣⲟⲟⲩ	ϩⲣⲁⲩ	ϩⲗⲁⲩ	ϩⲣⲁⲩ	12,29	ϩⲣⲁⲩ	5,17	ϩⲣⲁⲩ	III,8	(ḫrw)
ⲧⲱⲟⲩ	ⲧⲟⲟⲩ	ⲧⲁⲩ	ⲧⲁⲩ	ⲧⲁⲩ	4.20	ⲧⲁⲩ	79.16	-	-	(ḏw)
ⲉⲥⲱⲟⲩ	ⲉⲥⲟⲟⲩ	ⲉⲥⲁⲩ	ⲉⲥⲁⲩ	ⲉⲥⲁⲩ	2,14	-	-	-	.	(.)

B	S	A	F	J		AP		M		
ϧⲱⲟⲩ	ϩⲟⲟⲩ	ϩⲁⲩ	ϩⲁⲩ	ϩⲁⲩ	7.7	ϩⲁⲩ	21.17	-	-	(ḫw³)
ⲣⲱⲟⲩϣ	ⲣⲟⲟⲩϣ	ⲣⲁⲩϣ	ⲗⲁⲟⲩϣ	ⲣⲁⲟⲩϣ	10,13	ⲣⲁⲟⲩϣ	71.20	-	-	(rwš)
ⲥⲱⲟⲩⲛ	ⲥⲟⲟⲩⲛ	ⲥⲁⲩⲛⲉ	ⲥⲁⲟⲩⲛ	ⲥⲁⲩⲛⲉ	8.55	ⲥⲁⲩⲛⲉ	20,23	-	-	(swn)

ⲙⲱⲟⲩ eau ; ⲱⲟⲩ gloire ; ϥⲧⲱⲟⲩ quatre ; ϧⲣⲱⲟⲩ cri ; ⲉⲥⲱⲟⲩ brebis ; ϩⲱⲟⲩ mauvais ; ⲣⲱⲟⲩϣ souci ; ⲥⲱⲟⲩⲛ connaître.

[126] La formative est suivie d'une des consonnes

ϩ = ḥ, ẖ, h en BS ; ϧ en B ; ϩ = ḫ en BS ou de ʿaïn

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲛⲁϩⲙ=	ⲛⲁϩⲙ=	ⲛⲁϩⲙ=	ⲛⲉϩⲙ=	-	-	ⲛⲁϩⲙ=	14,27	-	-	(nḥm)
ⲫⲁϧⲧ=	ⲡⲁϩⲧ=	ⲡⲁϩⲧ=	ⲡⲉϩⲧ=	-	-	ⲡⲁϩⲧ=	27.14	-	-	(pḫt)
ⲟⲩⲁϩ=	ⲟⲩⲁϩ=	ⲟⲩⲁϩ=	.	.	-	ⲟⲩⲁϩ=	20,5	-	-	(w³ḥ)
ⲟⲩⲁϣ=	ⲟⲩⲁϣ=	ⲟⲩⲁϣ=	-	ⲟⲩⲁϣ=	3,8	ⲟⲩⲁϣ=	11.19	-	-	(wḫ³)
ⲙⲁϩ=	ⲙⲁϩ=	ⲙⲁϩ=	ⲙⲉϩ=	ⲙⲁϩ=	4,54	-	-	-	-	(mḥ)
ⲟⲩⲁϩⲙ=	ⲟⲩⲁϩⲙ=	-	-	ⲟⲩⲁϩⲙ=	9,7	-	-	-	-	(whm)
ⲑⲁϩⲙ=	ⲧⲁϩⲙ=	ⲧⲁϩⲙ=	.	-	-	-	-	ⲧⲁϩⲙ=	IV²,24	(thm)
ⲭⲁʿ=	ⲕⲁⲁʿ=	ⲕⲁⲁʿ=	ⲕⲉⲉʿ=	ⲕⲁⲁʿ=	4,52	ⲕⲁⲁʿ=	21,9	ⲕⲁⲁʿ=	IV²,23	(ḫ³ʿ)

ⲛⲁϩⲙ= sauver ; ⲫⲁϧⲧ= renverser ; ⲟⲩⲁϩ= ajouter ; ⲟⲩⲁϣ= vouloir ; ⲙⲁϩ= emplir ; ⲟⲩⲁϩⲙ= répéter ; ⲑⲁϩⲙ= appeler ; ⲭⲁ= poser.

[127] La formative est redoublée.

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲧⲟⲧ=	ⲧⲟⲟⲧ=	ⲧⲟⲟⲧ=	ⲧⲁⲁⲧ=	ⲧⲟⲟⲧ=	18,30	ⲧⲟⲟⲧ=	29,8	ⲧⲟⲟⲧ=	IV²,14	(d³.t)
ϣⲟⲡ†	ϣⲟⲟⲡ†	ϩⲟⲟⲡ	ϣⲁⲁⲡ	ϣⲟⲟⲡ		ϣⲟⲟⲡ		ϣⲟⲟⲡ	IV,8	(ḫpr)

ⲧⲟⲧ= main ; ϣⲟⲟⲡ existant.

[128] La formative est placée à la fin du mot

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲣⲟ	ⲣⲟ	ⲣⲟ	ⲗⲁ	ⲣⲟ	18,36	ⲣⲟ	15.19	-	-	(r³)
ⲧⲁϩⲟ	ⲧⲁϩⲟ	ⲧⲉϩⲟ	ⲧⲉϩⲁ	-	-	-	-	ⲧⲉϩⲟ	III,14	(dj.tʿḥʿ)
ϩⲟ	ϩⲟ	ϩⲟ	ϩⲁ	ϩⲟ	11.15	-	-	ϩⲟ	V,13	(ḥr)

B	S	A	F	J	.	AF	.	M	.	.
ϭⲣⲟ	ϫⲣⲟ	ϫⲣⲟ	-	ϫⲣⲟ	16,33	.	-	ϭⲣⲟ	IV²,6	(ḏ3r)
-	ⲗⲟ	-	ⲗⲁ	ⲗⲁ(?)	6,66	ⲗⲟ	29,10	-	-	(rwj)
ⲉⲙⲑⲟ	ⲙ̄ⲧⲟ	ⲙ̄ⲧⲟ	ⲉⲙⲧⲁ	-	-	ⲙ̄ⲧⲟ	1,6	-	-	(mtr)
ⲟⲩⲣⲟ	ⲣ̄ⲣⲟ	ⲣ̄ⲣⲟ	ⲣ̄ⲣⲁ	ⲣ̄ⲣⲟ	6,15	ⲣ̄ⲣⲟ	7,10	-	-	(wrʿ3) (prʿ3)
ⲣⲁⲙⲁⲟ	ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ	ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ	ⲗⲉⲙⲉⲁ	-	-	ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ	13,7	ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ	V,10	(rmṯʿ3)
ⲭⲣⲟ	ⲕⲣⲟ	ⲕⲣⲟ	ⲕⲣⲁ	ⲕⲣⲟ	6,1	-	-	-	-	(ḳr)
ϧⲉⲗⲗⲟ	ϩⲗ̄ⲗⲟ	ϩⲗ̄ⲗⲟ	ϩⲉⲗⲗⲁ	ϩⲗ̄ⲗⲟ	3,4	.	-	-	-	(ḥlʿ3)

ⲣⲟ porte; ⲧⲁϩⲟ occuper; ϩⲟ face; ϭⲣⲟ victoire; ⲗⲟ cesser; ⲉⲙⲑⲟ en face; ⲟⲩⲣⲟ roi; ⲣⲁⲙⲁⲟ riche; ⲭⲣⲟ rivage; ϧⲉⲗⲗⲟ vieillard.

[129] Deuxieme série vocalique normale a-ⲉ

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	.
ⲣⲁⲛ	ⲣⲁⲛ	ⲣⲉⲛ	ⲗⲉⲛ	ⲣⲉⲛ	3,18	ⲣⲉⲛ	26,9	ⲣⲉⲛ	III,5	(rn)
ⲁϣ	ⲁϣ	*	ⲉϣ	ⲉϣ	10,32	ⲉϣ	7,7	-	-	(ʾḫ)
ⲓⲁⲗ	ⲉⲓⲁⲗ	ⲉⲓⲉⲗ	-	-	-	ⲉⲓⲉⲗ	15,20	.	-	(jl)
ⲭⲗⲁⲗ	ⲕⲗⲁⲗ	ⲕⲗⲉⲗ	ⲕⲗⲉⲗ	-	-	ⲕⲗⲉⲗ	15,18	.	.	(ḳrr)
ϩⲁⲡ	ϩⲁⲡ	ϩⲉⲡ	ϩⲉⲡ	ϩⲉⲡ	5,27	-	-	ϩⲉⲡ	IV²,25	(ḥp)
ⲫⲁⲧ	ⲡⲁⲧ	ⲡⲉⲧ	ⲡⲉⲧ	-	-	ⲡⲉⲧ	42,9	-	-	(pd)
ⲣⲁⲥⲟⲩⲓ	ⲣⲁⲥⲟⲩ	ⲣⲉⲥⲟⲩ	-	-	-	ⲣⲉⲥⲟⲩⲉ	22,10	-	-	(rśw.t)
ⲣⲁⲥϯ	ⲣⲁⲥⲧⲉ	ⲣⲉⲥⲧⲉ	ⲗⲉⲥϯ	ⲣⲉⲥⲧⲉ	6,22	ⲣⲉⲥⲧⲉ	22,16	-	-	(-)
ⲣⲁϣⲓ	ⲣⲁϣⲉ	ⲣⲉϣⲉ	ⲗⲉϣⲓ	ⲣⲉϣⲉ	14,28	ⲣⲉϣⲉ	10,15	-	-	(rśw.t)
ⲭⲁⲕⲓ	ⲕⲁⲕⲉ	ⲕⲉⲕⲉ	.	ⲕⲉⲕⲉ	3,19	.	(ⲕⲉⲕⲉ)	ⲕⲉⲕⲉ	IV²,5	(k3k3)

ⲣⲁⲛ nom; ⲁϣ qui?; ⲓⲁⲗ miroir; ⲭⲗⲁⲗ chaîne; ϩⲁⲡ jugement; ⲫⲁⲧ pied; ⲣⲁⲥⲟⲩⲓ songe; ⲣⲁⲥϯ lendemain; ⲣⲁϣⲓ se réjouir; ⲭⲁⲕⲓ obscurité.

[130a] La formative est suivie d'une semi consonne
iod à la fin du mot.

B	S	A	F	J	.	AP	.	M	.	.
ⲥϧⲁⲓ	ⲥϩⲁⲓ	ⲥϩⲉⲓ	ⲥϩⲉⲓ	ⲥϩⲉⲉⲓ	5,46	ⲥϩⲉⲉⲓ	48,8	ⲥϩⲉï	II,11	(śḫ3)
ⲁϣⲁⲓ	ⲁϣⲁⲓ	ⲁϣⲉⲓ	ⲁϣⲉⲓ	.	-	ⲁϣⲉⲓ	15,26	.	-	(ʿš3)

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲟⲩϫⲁⲓ	ⲟⲩϫⲁⲓ	ⲟⲩϫⲉⲓ	ⲟⲩϫⲉⲓ	ⲟⲩϫⲉⲉⲓ	10,9	ⲟⲩϫⲉⲉⲓ	32,21	.	.	(wḏ3)
ϩⲁⲓ	ϩⲁⲓ	ϩⲉⲓ	ϩⲉⲓ	ϩⲉⲉⲓ	4,27	ϩⲉⲉⲓ	10,11	-	.	(hj)
ⲫⲁⲓ	ⲡⲁⲓ	ⲡⲉⲓ	ⲡⲉⲓ	ⲡⲉⲉⲓ	13,29	ⲡⲉⲉⲓ	11,5	ⲡⲉï	IV^2.1	(p3j)

ⲥϧⲁⲓ écrire; ⲁϣⲁⲓ se multiplier; ⲟⲩϫⲁⲓ santé; ϩⲁⲓ mari; ⲫⲁⲓ ce, cet.

[130b] iod dans le corps du mot

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲙⲏⲓⲛⲓ	ⲙⲁⲉⲓⲛ	ⲙⲉⲉⲓⲛⲉ	ⲙⲏⲓⲛ	ⲙⲁⲉⲓⲛ	4,48	ⲙⲁⲉⲓⲛ	52,5	ⲙⲉïⲛⲉ	pge 11	(mjnw)
ϧⲏⲓⲃⲓ	ϩⲁⲉⲓⲃⲉⲥ	-	ϩⲏⲓⲃⲓ	-	-	ϩⲁⲉⲓⲃⲉⲥ	25,10	.	.	(h3jb.t)

ⲙⲏⲓⲛⲓ prodige; ϧⲏⲓⲃⲓ abri.

[130c] waw à la fin du mot

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲙⲁⲩ	ⲙⲁⲩ	ⲙⲟ	ⲙⲉⲉⲩ	ⲙⲉⲉⲩ	2,12	ⲙⲉⲉⲩ	11,24	(ⲙⲉⲩ)		(mʾwt)
ⲛⲁⲩ	ⲛⲁⲩ	ⲛⲟ	-	ⲛⲉⲩ	4,19	ⲛⲉⲩ	8,5	(ⲛⲉⲩ)		(nw)
ⲛⲁⲩ	ⲛⲁⲩ	ⲛⲟ	ⲛⲉⲩ	ⲛⲉⲩ	4,6	ⲛⲉⲩ	1,7	(ⲛⲉⲩ)		(nw)
ⲥⲛⲁⲩ	ⲥⲛⲁⲩ	ⲥⲛⲟ	ⲥⲛⲉⲟⲩ	ⲥⲛⲉⲩ	4,40	ⲥⲛⲉⲩ	12,13	ⲥⲛⲉⲩ	IV.17	(śnwj)
ⲙⲁⲩ	ⲙⲁⲩ	ⲙⲟ	ⲙⲉⲩ	ⲙⲉⲩ	8,21	ⲙⲉⲩ	16,11	ⲙⲉⲩ	IV.16	(-)
ϭⲛⲁⲩ	ⲕⲛⲁⲁⲩ	ⲕⲛⲟ	ⲕⲛⲉⲩ	-	-	-	-	-	-	(ḳnʾw)
ⲉⲙϩⲁⲩ	ⲙ̄ϩⲁⲁⲩ	ⲙ̄ϩⲱ	ⲉⲙϩⲉⲟⲩ	ⲙ̄ϩⲉⲩ	11,38	-	-	-	-	(mhw)

ⲙⲁⲩ mère; ⲛⲁⲩ voir; ⲛⲁⲩ temps; ⲥⲛⲁⲩ deux; ⲙⲁⲩ lieu; ϭⲛⲁⲩ gerbe; ⲉⲙϩⲁⲩ tombeau. Dans M on a parfois ⲟ dans le manuscrit de Berlin; c'est la vocalisation la plus générale du manuscrit de Londres. Cf. Schmidt et Polotsky, op. cit. p. 11.

131] La formative est suivie d'une des aspirées ϩ.ⳉ = ḥ.ḫ.ẖ

ϣ = ẖ ou encore par ʿaïn.

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲕⲁϩⲓ	ⲕⲁϩ	ⲕⲁϩ	ⲕⲉϩⲓ	ⲕⲁϩ	3,12	ⲕⲁϩ	19,17	-	-	(ḳ3ḥ)
ⲉⲙⲕⲁϩ	ⲙ̄ⲕⲁϩ	ⲙ̄ⲕⲁϩ	ⲙ̄ⲕⲉϩ	-	-	ⲙ̄ⲕⲁϩ	11,4	.	.	(mḳḥ)
ⲥⲁϩ	ⲥⲁϩ	ⲥⲁϩ	ⲥⲉϩ	ⲥⲁϩ	3,2	-	-	ⲥⲁϩ	IV^2	(śẖ)

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲫⲁϧⲣⲓ	ⲡⲁϩⲣⲉ	ⲡⲁⳉⲣⲉ	ⲡⲉϩⲗⲓ	-	-	ⲡⲁϩⲣⲉ	23,21	-	-	(pẖr.t)
ϣⲁʿⲓ	ϣⲁʿ	ⳉⲁʿⲉ	ϣⲉʿⲉⲓ	ϣⲁʿⲉⲓⲉ	2,23	-	-	-	-	(ḫʿj)
ⲃⲁʿⲓ	ⲃⲁʿ	ⲃⲁʿⲉ	ⲃⲉʿⲓ	ⲃⲁʿⲉ	12,13	-	-	-	-	(bʿj)
ⲛⲁʿⲓ	ⲛⲁʿ	ⲛⲁʿⲉ	ⲛⲉʿⲉⲓ	ⲛⲁʿⲉ	9,3	ⲛⲁʿⲉ	46,29	-	-	(nʿ)
ⲟⲩⲁʿⲓ	ⲟⲩⲁʿ	ⲟⲩⲉʿ	ⲟⲩⲉʿⲉⲓ	ⲟⲩⲉʿ	18,35	ⲟⲩⲉⲉⲓ	33,20	-	-	(wʿ)

[132a] Troisième série vocalique normale ⲉ-ⲏ

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲫⲉ	ⲡⲉ	ⲡⲉ	ⲡⲏ	ⲡⲉ	3,12	ⲡⲉ	19,17	-	-	(p.t)
ⲁⲫⲉ	ⲁⲡⲉ	ⲁⲡⲉ	ⲁⲡⲏ	ⲁⲡⲉ	12,3	-	-	ⲁⲡⲉ	IV^3,5	(ʿp.t)
ϧⲉ	ϩⲉ	ϩⲉ	ϩⲏ	ϩⲉ	8,55	ϩⲉ	11,4	ϩⲉ	II,6,7,11	(ẖ.t)
ⲃⲉⲭⲉ	ⲃⲉⲕⲉ	ⲃⲉⲕⲉ	ⲃⲉⲕⲏ	ⲃⲉⲕⲉ	10,12	ⲃⲉⲕⲉ	29,5	-	-	(bꜣkj)
ⲣⲉⲙϩⲉ	ⲣⲙ̄ϩⲉ	-	ⲗⲉⲙϩⲏ	ⲣⲙ̄ϩⲉ	8,32	ⲣⲙ̄ϩⲉ	48,27	-	-	(-)
ⲙⲉⲑⲣⲉ	ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ	ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ	ⲙⲉⲧⲣⲏ	ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ	3,11	ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ	37,23	-	-	(mtrj)
ⲃⲉⲗⲗⲉ	ⲃⲗ̄ⲗⲉ	ⲃⲗ̄ⲗⲉ	ⲃⲗ̄ⲗⲏ	ⲃⲗ̄ⲗⲉ	9,1	-	-	-	-	(-)

ⲫⲉ ciel ; ⲁⲫⲉ tête ; ϧⲉ manière ; ⲃⲉⲭⲉ salaire ; ⲣⲉⲙϩⲉ libre ; ⲙⲉⲑⲣⲉ témoignage ; ⲃⲉⲗⲗⲉ aveugle.

[132b] La formative est redoublée

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲥⲉⲡⲓ	ⲥⲉⲉⲡⲉ	ⲥⲉⲉⲡⲉ	ⲥⲏⲏⲡⲓ	ⲥⲉⲉⲡⲉ	6,13	ⲥⲉⲉⲡⲉ	46,18	-	-	(spj)
ⲃⲉϣ	ⲃⲉⲉϣ	-	-	-	-	-	-	-	-	(-)
ϣⲉⲙϣⲓ	ϣⲙ̄ϣⲉ	ⳉⲙ̄ⳉⲉ	ϣⲏⲙϣⲓ	ϣⲙ̄ϣⲉ	16,3	ϣⲙ̄ϣⲉ	49,14	-	-	(šmšj)

ⲥⲉⲡⲓ reste ; ⲃⲉϣ figue ; ϣⲉⲙϣⲓ servir

[132c] La formative est suivie de ϩ = ḥ

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲁⲣⲉϩ	ϩⲁⲣⲉϩ	ⲁⲣⲏϩ	ⲁⲗⲉϩ	ⲁⲣⲏϩ	17,12	ⲁⲣⲏϩ	21,22	-	-	(ḥrḥ)
ⲉⲛⲉϩ	ⲉⲛⲉϩ	ⲁⲛⲏϩⲉ	ⲉⲛⲉϩ	ⲁⲛⲏϩⲉ	13,8	ⲁⲛⲏϩⲉ	23,26	-	-	(nḥḥ)
ⲛⲉϩ	ⲛⲉϩ	ⲛⲏϩ	ⲛⲉϩ	-	-	-	-	-	-	(nḥḥ)

ⲁⲣⲉϩ garder ; ⲉⲛⲉϩ éternité ; ⲛⲉϩ huile.

II Les voyelles auxiliaires.

[134] voyelle auxiliaire ⲉ

Au début d'un mot commençant par deux consonnes dont la première est une liquide ou dont l'une a été supprimée dans la transcription de l'égyptien.

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲉⲙⲧⲟⲛ	ⲙ̄ⲧⲟⲛ	ⲙ̄ⲧⲁⲛ	ⲙ̄ⲧⲁⲛ	ⲙ̄ⲧⲁⲛ	4,52	ⲙ̄ⲧⲁⲛ	9,8	-	-	(mdn)
ⲉ̀ⲣⲱϯ	ⲉ̀ⲣⲱϯ	ⲉ̀ⲣⲱⲧⲉ	-	-		-	-	-	-	(ʾrt.t)
ⲉⲥ^{3}ⲏⲧ	ⲉⲥ^{3}ⲏⲧ	ⲉⲥ^{3}ⲏⲧ	ⲉⲥ^{3}ⲏⲧ	-	-	ⲉⲥ^{3}ⲏⲧ	12,1	-	-	(s^{3}tw)

ⲉⲙⲧⲟⲛ se reposer; ⲉⲣⲱϯ lait; ⲉⲥⲏⲧ sol.

[136] Entre deux consonnes finales dont la dernière est une liquide ou la labiale B.

B	S	A	F	J		AP		M		
ⲥⲱⲧⲉⲙ	ⲥⲱⲧⲙ̄	ⲥⲱⲧⲙⲉ	ⲥⲱⲧⲙ̄	ⲥⲱⲧⲙ̄	13,26	ⲥⲱⲧⲙ̄	III,8 13,26	ⲥⲱⲧⲙⲉ	II,8	(sḏm)
ⲟⲩⲱϣⲃ̄	ⲟⲩⲱϣϥ̄	ⲟⲩⲱϣⲃⲉ	-	ⲟⲩⲱϣⲃ̄	18,20	-	-	-	-	(wšb)
ⲥⲟⲗⲥⲉⲗ	ⲥⲟⲗⲥⲗ̄	ⲥⲁⲗⲥⲗⲉ	ⲥⲁⲗⲥⲉⲗ	ⲥⲁⲗⲥⲗ̄	11,31	-	-	-	-	(sḥl)
ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ	ϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄	-	ϣⲧⲁⲣⲧⲉⲣ	ϣⲧⲁⲣⲧⲣ̄	11,33	ϣⲧⲁⲣⲧⲣ̄	11,5	-	-	(-)
ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ	ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄	ⲥⲁⲩⲧⲛⲉ	ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄	ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄	19,29	-	-	-	-	(swtn)

ⲥⲱⲧⲉⲙ entendre; ⲟⲩⲱϣⲃ répondre; ⲥⲟⲗⲥⲉⲗ consoler; ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ trembler; ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ diriger.

[137] Entre deux consonnes finales dont la dernière non transcrite est en égyptien une radicale r ou t ou la désinence féminine t, ou un ꜣ aleph, ou un ʿaïn changé lui même en ꜣ aleph.

B	S	A	F	J		AP		M		
ϣⲱⲡⲓ(ⲣ)	ϣⲱⲡⲉ(ⲣ)	ϩⲱⲡⲉ(ⲣ)	ϣⲱⲡⲓ(ⲣ)	ϣⲱⲡⲉ	14,2	ϣⲱⲡⲉ	36,21	ϣⲱⲡⲉ	IV^1,14	(ḫpr)
ⲣⲱϧⲓ(ⲧ)	ⲣⲱϩⲉ(ⲧ)	ⲣⲱϩⲉ(ⲧ)	-	-	-	ⲣⲱϩⲉ	37,24	-	-	(rḫt)
ⲣⲟⲙⲡⲓ(t)	ⲣⲟⲙⲡⲉ(t)	ⲣⲁⲙⲡⲉ(t)	ⲗⲁⲙⲡⲓ(t)	ⲣⲁⲙⲡⲉ	5,5	-	-	-	-	(rnp.t)
ⲧⲱϫⲓ(ꜣ)	ⲧⲱϭⲉ(ꜣ)	ⲧⲱϭⲉ(ꜣ)	ⲧⲱϭⲓ(ꜣ)	-	-	-	-	-	-	(dgꜣ)

B	S	A	F	J̇	AP	M	
ⲙⲟϣⲓᶜ	ⲙⲁⲁϩⲉᶜ	ⲙⲁⲁⳉⲉᶜ	ⲙⲁⲁϣⲓᶜ	- -	ⲙⲁⲁϩⲉ 6.11	- -	(mšᶜ)

ϣⲱⲡⲓ être ; ⲣⲱϧⲓ laver ; ⲣⲟⲙⲡⲓ année ; ⲧⲱϫⲓ planter.

[139] Voyelle auxiliaire a

Cette voyelle auxiliaire est par excellence la voyelle d'appui de l'aspirée ϩ = ḥ, ẖ, ḫ et de la gutturale ᶜaïn.

B	S	A	F	J̇	AP	M	
ᶜⲁⲛⲁϣ	ᶜⲁⲛⲁϣ	ᶜⲁⲛⲁⳉ	ᶜⲁⲛⲏϣ	- -	- -	-	(ᶜnḫ)
ⲭⲁᶜ-	ⲕⲁᶜ-	ⲕⲁᶜ-	ⲕⲉᶜ-	ⲕⲁⲁ- 4,52	- -	-	(ḫꜣᶜ)
ⲙⲁϩ-	ⲙⲉϩ-	ⲙⲁϩ-	ⲙⲉϩ-	ⲙⲁϩ- 6,12	- -	ⲙⲁϩ- II.1	(mḥ)
ⲛⲉϩⲡ-	ⲛⲁϩⲃ-	-	-	-	- -	-	(nḥb)
ⲛⲁϩⲉⲙ-	ⲛⲉϩⲙ-(a)	ⲛⲁϩⲙⲉ-	ⲛⲉϩⲙⲓ-	- -	ⲛⲁϩⲙ- 4,21	- -	(nḥm)

ⲁⲛⲁϣ serment ; ⲭⲁ- placer ; ⲙⲁϩ- emplir ; ⲛⲉϩⲡ- atteler ; ⲛⲁϩⲉⲙ- sauver.

[153] Les lois du redoublement des voyelles dans nos trois dialectes sont celles des dialectes SAF. A noter dans J̇ et AP le redoublement de la voyelle des verbes suivants devant la liquide ⲛ suivie d'une consonne.

B	S	A	F	J̇	AP	M	
ⲱⲛϧ	ⲱⲛϩ	ⲱⲛⳉ	ⲱⲛϩ	ⲱⲱⲛϩ 5,25	ⲱⲱⲛϩ 11,10	ⲱⲛϩ I.9	(ᶜnḫ)
ⲱⲛϣ	ⲱⲛϣ	-	-	- -	ⲱⲱⲛϣ 33,21	-	(-)
ⲥⲱⲛⲧ	ⲥⲱⲛⲧ	ⲥⲱⲛⲧ	-	- -	ⲥⲱⲱⲛⲧ 12,18	-	(sntj)
ϫⲱⲛⲧ	ϭⲱⲛⲧ	ϭⲱⲛⲧ	-	- -	ϭⲱⲱⲛⲧ 13,26	-	(ḳnd)
-	ⲕⲱⲛⲥ	ⲕⲱⲛⲥ	ⲕⲱⲛⲥ	ⲕⲱⲱⲛⲥ 19,34	- -	-	(ḳns)

ⲱⲛϧ vivre ; ⲱⲛϣ s'étonner ; ⲥⲱⲛⲧ créer ; ϫⲱⲛⲧ tristesse ; ⲕⲱⲛⲥ percer.

[157] Comme dans les autres dialectes, on a l'élision de la voyelle du relatif placé après la copule ou le demonstratif ⲡⲉ, ⲧⲉ, ⲛⲉ. "ⲁⲩⲣ̄ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲛ̄ⲥⲟⲫⲓⲁ ⲧⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲧⲉⲟⲩⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲣⲏⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲅⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ" M II.10. "Ils ont réalisé une grande sagesse, celle dont on pas annoncé sa pareille dans toutes les générations. ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲉⲛⲁϥ AP 45,16 Ce n'est pas Dieu qui l'a crée.

[158] A noter dans J̇ quelques contractions particulières qui semblent dues au scribe seul : ⲁⲉⲓ pour ⲁⲉⲓⲉⲓ je vais ; ⲁⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ pour ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲉⲓ moi qui vais. cf. 5,43 ; 10,10. ⲁϥϫⲛⲟⲩ pour ⲁϥϫⲛⲟⲩⲟⲩ 4,52 Il les envoya. ⲣⲁⲃⲃⲟⲩⲛⲓ ⲡⲉϣⲁⲣⲟⲩⲁϩⲙⲉϥ̄ (pour ⲡⲉϣⲁⲣⲟⲩⲟⲩⲁϩⲙⲉϥ̄) ϫⲉ ⲡⲥⲁϩ̄ . 20,16. Rabbouni ce qu'on interprète : maître.

CHAPITRE V

LE NOM ET L'ADJECTIF

---

[187] La formation du substantif et de l'adjectif ne donne lieu à aucune remarque. A noter dans J̇ l'emploi du préfixe ⲥⲁ(ⲛ̄) pour former certains composés à la place du préfixe ⲣⲉϥ- qu'on trouve dans les autres dialectes : ⲥⲁⲛϫⲓⲟⲩⲉ 10,8 voleur ; ⲥⲁⲛϫⲉϭⲁⲗ 8,44 meurtrier.

[190] Les substantifs grecs pris au nombre pluriel dans J̇ et dans AP sont toujours employés avec la forme singulier et la caractéristique de nombre qu'ils comportent alors n'est marquée que par l'article de nombre pluriel qui les détermine. Dans M les substantifs grecs sont traités de la même manière à l'exception des substantifs appartenant à la première déclinaison terminés en η. Ces substantifs prennent au pluriel la désinence ⲁⲩⲉ : ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲁⲩⲉ (γραφή) I.4 les Écritures ; ⲛ̄ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲁⲩⲉ (ἐπιστολή) I.14 les Épîtres ; ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲁⲩⲉ (παραβολή) les paraboles. Mais. ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ I.11 les mystères ; ⲛ̄ⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ I.18 ; ⲛ̄ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ V.2.

[191] Parmi les pluriels à formative redoublée, à noter dans M ϩⲙⲟⲟⲧ I.15 de ϩⲙⲁⲧ ; dans AP ϭⲉⲣⲟⲟⲃ de ϭⲉⲣⲱⲃ cf. 14.2 ; 31.4. cf [156].

CHAPÎTRE VI

LE COMPLÉMENT DU NOM ET DE L'ADJECTIF

---

[196] La particule ⲛ̄ⲧⲉ qui sert à introduire le complément déterminatif du nom principalement en B S F et qu'on ne trouve que rarement en A est fréquemment employée dans J̇ et M. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on la rencontre da s AP. cf. J̇ 18.4.10; 6,29; 10.2.11.13, M III,14; II,9; IV^2,5; IV^{3}18; V,23.

CHAPÎTRE VII

L'ARTICLE

---

[242] L'article défini se présente sous la forme pleinement écrite ⲡⲉ-, ⲧⲉ-, ⲛⲉ- et sous la forme abrégée ⲡ-, ⲧ-, ⲛ-. On rencontre aussi la forme forte bohairique ⲡⲓ-, ϯ-, ⲛⲓ-.

[247] L'emploi de la forme pleinement écrite ⲡⲉ-, ⲧⲉ-, ⲛⲉ- devant les mots commençant par ⲫ, ⲭ, ⲑ ne se trouve guère observé que quelquefois dans AP. Dans J̇ comme dans M on ne relève devant ces lettres que la forme abrégée ⲡ-, ⲧ-, ⲛ-. ⲛⲉⲭⲏⲣⲁ AP 36,16; 34,25; ⲡⲉⲑⲉⲁⲧⲣⲟⲛ AP 38,25; mais ⲛ̄ⲭⲣⲏⲙⲁ AP 32,10. cf. J 4,35; 11,55; 16,21; M I,9; IV^3,9.

La forme forte du bohairique a ordinairement la signification du pronom démonstratif. comme en A. ⲧⲣⲩ̄ϩⲉⲗ ϫⲉ ⲡⲁϫⲉⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲕ ϩⲱⲩⲕ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙ̄ⲡⲓⲣⲱⲙⲉ

Ј18,17. La servante dit à Pierre : N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ? cf. Ј 9,11,10,18. ⲧⲁⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲁⲧⲃⲉ ϩⲛ̄ ⲡⲓϣⲁⲣⲡ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲡⲁⲣⲁ ⲛ̄ϣⲁⲣⲡ ⲛ̄ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ M III,9. Ma religion est supérieure, par ce premier fait, aux religions antérieures.

On observe cette forme forte avec la signification de l'article dans Ј mais seulement avec le mot ⲕⲣⲟ rivage. cf 6,1,17 ; 21,25 ; 10,40 ; Cette construction qui représente un idiotisme propre à ce dialecte se trouve employée par Schenouti cf. C.S.C.O. Vol. 73, p. 172.

A noter dans AP le pronom démonstratif à la place de l'article devant un nom au vocatif ⲛⲉⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ϩⲛ̄ⲉⲩ 12,15. O (ces) hommes (qui êtes là présents) qui êtes-vous ? ⲛⲉⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲁⲙⲏⲧⲛ̄ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲡⲁⲏⲉⲓ 13.4. O hommes, venez à ma maison !

[286] L'article indéfini pluriel est constamment employé sous la forme ϩⲛ̄ dans Ј et M. On a, au contraire, dans AP, tantôt ϩⲛ̄ et tantôt ϩⲉⲛ.

CHAPITRE VIII

LE PRONOM PERSONNEL

[323] Les pronoms personnels préfixes sont ceux employés dans tous les dialectes. A la première personne et à la deuxième personne du pluriel, comme en SAF, la voyelle auxiliaire ⲉ est figurée par le trait diacritique placé au dessus de la liquide finale : ⲧⲛ̄, ⲧⲉⲧⲛ̄.

[326] Les pronoms personnels suffixes sont ceux des autres dialectes, soit pour les noms ou prépositions, soit pour les verbes. Dans leur adjonction aux noms ou prépositions terminés par une voyelle, les modifications subies par cette dernière sont indiquées dans le tableau suivant :

	ϫⲱ= .	ⲁⲣⲁ= .	ⲛⲉ= .	ⲣⲉⲧ
sg. 1	ϫⲱⲉⲓ	ⲁⲣⲁⲉⲓ	ⲛⲏⲉⲓ ⲛⲏï	ⲣⲉⲧ
" 2m	ϫⲱⲕ	ⲁⲣⲁⲕ	ⲛⲉⲕ	ⲣⲉⲧⲕ
" " f.	ϫⲱ	ⲁⲣⲟ	ⲛⲉ	ⲣⲉⲧ
" 3 m	ϫⲱϥ	ⲁⲣⲁϥ	ⲛⲉϥ	ⲣⲉⲧϥ
" " f	ϫⲱⲥ	ⲁⲣⲁⲥ	ⲛⲉⲥ	ⲣⲉⲧⲥ
pl. 1	ϫⲱⲛ	ⲁⲣⲁⲛ	ⲛⲉⲛ	(ⲣⲉⲧ-)
2	ϫⲱⲧⲛ̄	ⲁⲣⲱⲧⲛ̄	ⲛⲏⲧⲛ̄	(ⲣⲉⲧ-)
3	ϫⲱⲟⲩ	ⲁⲣⲁⲩ	ⲛⲉⲩ	ⲣⲉⲧⲟⲩ

A la deuxième personne du pluriel, on a dans M, comme en A: ⲛⲏⲧⲛⲉ, au lieu de ⲛⲏⲧⲛ̄ qu'on trouve dans J̇ et AP. La preposition ⲛⲉⲙⲉ= AP, ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲉ=, ⲛⲙⲉ= J̇, avec, reçoit les suffixes comme ⲛⲉ=. La particule du génitif ou accusatif ⲙ̄ⲙⲁ= reçoit les suffixes comme ⲁⲣⲁ=.

[328] Comme dans tous les dialectes, on se sert de la troisième personne féminin singulier pour signifier le neutre.

[334] La forme accentuée ⲧⲏⲛⲉ de la deuxième personne du pluriel ne se relève pas dans AP ; on ne la trouve que dans J̇. ⲙ̄ⲛ̄ⲗⲁⲩⲉ ⲛⲁϥⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ̄ⲣⲉϣⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲛ̄ⲧⲏⲛⲉ 16,22. Personne ne ravira votre joie de vos mains.

[348] Suffixation au verbe

sg. 1	ⲧⲁⲙⲁⲉⲓ	ⲕⲁⲁⲧ	ⲕⲁⲧ
" 2 m.	ⲧⲁⲙⲁⲕ	ⲕⲁⲁⲕ	ⲕⲁⲧⲕ
" " f.	ⲧⲁⲙⲁ	ⲕⲁⲁⲧⲉ	ⲕⲁⲧⲉ
" 3 m.	ⲧⲁⲙⲁϥ	ⲕⲁⲁϥ	ⲕⲁⲧϥ
" " f.	ⲧⲁⲙⲁⲥ	ⲕⲁⲁⲥ	ⲕⲁⲧⲥ
pl 1	ⲧⲁⲙⲁⲛ	ⲕⲁⲁⲛ	ⲕⲁⲧⲛ̄
2	ⲧⲁⲙⲁⲧⲏⲛⲉ	ⲕⲁⲧⲏⲛⲉ	ⲕⲁⲧⲧⲏⲛⲉ
3	ⲧⲁⲙⲁⲩ	ⲕⲁⲁⲩ	ⲕⲁⲧⲟⲩ

A la deuxième personne du pluriel, on a toujours la forme accentuée ⲧⲏⲛⲉ. On ne relève la forme suffixe-ⲧⲛ̄ qu'avec le verbe ⲧⲁⲙⲱ dans J̇ où l'on a la construction ⲧⲁⲙⲱⲧⲛ̄ employée concurremment avec la construction ⲧⲁⲙⲟⲧⲏⲛⲉ cf. J̇ 16,13 ; 14,3,18. Après le verbe ϫⲁⲩ= on a le pronom suffixe-ⲥⲉ pour la troisième personne du pluriel ⲁⲉⲓϫⲁⲩⲥⲉ J̇ 17,18. Je les ai envoyés.

[351] Les formes des pronoms personnels isolés sont les suivantes :

sg.	1	. ⲁⲛⲁⲕ	pl.	1	ⲁⲛⲁⲛ
"	2 m.	ⲛ̄ⲧⲁⲕ, J̇ ⲛ̄ⲧⲕ̄		2	ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ J̇, AP ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛⲉ M
"	,, f.	ⲛ̄ⲧⲟ		2	
"	3 m.	ⲛ̄ⲧⲁϥ		3	ⲛ̄ⲧⲁⲩ
"	,, f.	ⲛ̄ⲧⲁⲥ			

On ne relève qu'une seule forme abrégée du pronom personnel isolé, celle de la deuxième personne du masculin singulier dans J̇.

[366] L'expression moi-même, toi-même, soi-même, etc est rendue au moyen du mot : ϩⲱⲱ= AP, ϩⲱⲱⲩ=, ϩⲱⲩ=, ϩⲟⲩ= J̇ ; ϩⲱⲧ M.

CHAPİTRE IX

LE PRONOM ADJECTİF POSSESSİF

[371] Les formes de ce pronom adjectif sont celles de l'achmimique avec la différence déjà signalée du iod de la première personne [26] : ⲡⲱⲉⲓ, ⲧⲱⲉⲓ, ⲛⲱⲉⲓ et celle de la deuxième personne du pluriel, dont la voyelle auxiliaire ⲉ se trouve figurée par le trait diacritique placé au dessus de la nasale finale ⲡⲱⲧⲛ̄, ⲧⲱⲧⲛ̄, ⲛⲱⲧⲛ̄ J̇ et AP.

[378] Employé comme adjectif, ses formes sont toutes celles de l'achmimique ; à noter toutefois dans J̇ les formes ⲡⲕ̄-, ⲧⲕ̄-, ⲛⲕ̄- ; ⲡϥ̄-, ⲧϥ̄-, ⲛϥ̄- ; ⲡⲛ̄-

ⲧⲛ̄-, ⲛⲛ̄- employées concurremment avec les formes ⲡⲉⲕ-, ⲧⲉⲕ-, ⲛⲉⲕ, ⲡⲉϥ-, ⲧⲉϥ, etc. ⲧϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ 12,50, son ordre ; ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ 13,38, ton âme ; ⲡⲉϥϫⲁⲉⲓⲥ 15,15 son maître ; ⲡⲛ̄ⲉⲓⲱⲧ 8,39 notre père, etc.

A noter aussi dans J̇ et AP les formes plurielles des dialectes AB, ⲡⲟⲩ-, ⲛⲟⲩ- employées en même temps que les formes ⲡⲉⲩ-, ⲛⲉⲩ des dialectes ṠF. ⲛⲟⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲏ AP 37,26 leurs menaces ; ⲛⲉⲩϭⲉⲣⲟⲟⲃ AP 31,14, leurs bâtons ; ⲡⲉⲩⲛⲟⲃⲉ J̇ 15,23, leur péché ; ⲡⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ J̇ 15,25 leur loi.

CHAPITRE X

LE PRONOM ADJECTIF DÉMONSTRATIF

[393] Les formes du pronom adjectif démonstratif sont celles des dialectes A et F avec la transcription du iod propre à chacun : ⲡⲉï ⲡⲉ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ M I,16, Celui-ci est le fruit ; ⲧⲉⲉⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϯ J̇ 5,26 Celle-ci aussi est la manière qu'il a donnée

On relève en outre dans J̇ la forme faible absolue du dialecte S : ⲡⲏ, ⲧⲏ, ⲛⲏ cf. 5,38 ; 10,6 ; 11,13.

CHAPITRE XI

LE PRONOM RELATIF

[412] Le pronom relatif se présente sous les formes suivantes :

ⲉⲧⲉ S B A F [426] ⲛⲧ(ⲉ)= S F [429]. ⲉⲧⲉⲣⲉ, Ṡ A [429]

ⲉⲧ- S B A F [427] ⲉ- S B A F [430]

Avec la forme ⲛ̄ⲧ= employée devant un mot verbal pour rendre le Parfait I relatif, on emploie aussi concurement, dans J̇, la forme ⲉⲣ-. Celle-ci sert à rendre la troisième personne de ce temps, soit singulier, soit pluriel, comme la forme ⲉⲧⲁϩ- en A [429] et, comme cette dernière, elle n'est jamais employée que lorsque le relatif est sujet. ⲡⲉⲉⲓ ⲉⲣϯ ⲛⲉⲛ ⲛ̄ⲧϣⲱⲧⲉ 4,17 Celui qui nous a donné le puits. ⲉϣⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲉⲣϥⲓⲧϥ̄ ⲁϫⲓⲥ ⲁⲣⲁⲉⲓ 20,15 Si c'est toi qui l'as enlevé, dis le moi. ⲁⲛⲁⲛ ⲉⲣⲛⲉⲩ ⲁⲣⲁⲕ ϩⲛ̄ ⲡⲕⲏⲡⲟⲥ 18,26 Nous qui t'avons vu dans le jardin.

CHAPITRE XII

LES PRONOMS INTERROGATIFS.

[440] Les pronoms interrogatifs dans nos trois dialectes sont les suivants: ⲉⲩ (= ⲟⲩ BS, ⲟ A, ⲟⲩⲛ F), ⲉϣ (= ⲁϣ BS, ⲉϩ A, ⲉϣ F) ⲛⲓⲙ (= BSAF) et la locution flexionnelle ⲁϩⲣⲁ= (= ⲁϧⲟ= B, ⲁϩⲣⲟ= S, ⲁϩⲣⲉ= A, ⲁϩⲁ= F). Leur signification, leur emploi, leur syntaxe sont les mêmes que dans les autres dialectes

A noter pour ⲉⲩ, dans AF, sa détermination par l'article indéfini lorsqu'il est employé comme prédicat dans la proposition nominale. ⲟⲩⲉⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲉⲓϩⲟⲣⲟⲙⲁ 31,10 Quelle est cette vision? ⲟⲩⲉⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲉⲓⲣⲱⲙⲉ 12,16 quel est cet homme? ⲛⲉⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ϩⲛ̄ⲉⲩ (ⲡⲉ) 12,15 O hommes, qui êtes-vous? Mais dans J on a, au contraire, la construction observée dans les autres dialectes. ⲉⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲉⲓⲥⲉϫⲉ 7,36 quelle est cette parole?

[443] Comme dans les autres dialectes, sujet ou objet direct et placés avant le verbe de la proposition, les pronoms interrogatifs veulent ce verbe à la construction relative.

CHAPÎTRE XIII

LES PRONOMS INDÉFINIS.

[452] Les pronoms indéfinis sont les suivants :

ⲟⲩⲉⲉ J̇, ⲟⲩⲉⲉⲓ AP (= ⲟⲩⲁⲓ B, ⲟⲩⲉ A, ⲟⲩⲉⲉⲓ F) certain, quelqu'un, (quidam) un indéterminé

[456] ⲟⲩⲁⲛ J̇, AP (= ⲟⲩⲟⲛ BS, ⲟⲩⲁⲛ AF) quelqu'un, quelque chose, (aliquis, aliquid ex pluribus).

[462] ⲗⲁⲁⲉ (= A) J̇, AP, plus habituellement ⲗⲁⲩⲉ dans J̇, admet l'article dans AP lorsqu'il est prédicat de la proposition nominale cf. AP 32, 9. 10.

[466] ⲛⲓⲙ J̇, AP, M (= SA, ⲛⲓⲃⲉⲛ B, ⲛⲓⲃⲓ F) quiconque, quelconque, tout, chaque..

[468] ⲕⲉ- (= ṠBAF) autre ; admet l'article sauf l'article indéfini singulier. Cette forme s'emploie pour le singulier comme pour le pluriel mais on emploie aussi, pour le pluriel, la forme ⲕⲁⲩⲉ J̇ et ⲕⲉⲕⲁⲩⲉ AP (= ⲕⲉⲕⲉⲟⲩⲉ A, ⲕⲉⲕⲁⲩⲓ F). Cette dernière forme pluriel admet l'article.

La forme ⲕⲉ sert à rendre l'adverbe "aussi" comme dans tous les dialectes ; toutefois, en ce cas, elle est toujours orthographiée ⲕⲁⲓ dans J̇ cf. 11, 33.

CHAPÎTRE XIV

LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

[474] Les adjectifs numéraux cardinaux, sauf quelques exceptions,

se présentent sous une vocalisation en rapport avec le tableau des séries vocaliques dressé plus haut vis à vis des formes des autres dialectes comme il apparait d'après les exemples suivants

B	S	A	F	J	AP	M		
ⲥⲛⲁⲩ	ⲥⲛⲁⲩ	ⲥⲛⲟ	ⲥⲛⲉⲩ	ⲥⲛⲉⲩ	ⲥⲛⲉⲩ	ⲥⲛⲉⲩ	2	[130]
ϣⲟⲙⲧ	ϣⲟⲙⲧ̄	ϩⲁⲙⲧ̄	ϣⲁⲙⲧ̄	ϣⲁⲙⲧ̄	ϣⲁⲙⲛ̄ⲧ	ϣⲁⲙⲧ̄	3	[122]
ϥⲧⲱⲟⲩ	ϥⲧⲟⲟⲩ	ϥⲧⲁⲩ	ϥⲧⲁⲩ	ϥⲧⲁⲩ	-	ϥⲧⲁⲩ	4	[124]
ⲥⲟ̣ⲟⲩ	ⲥⲟⲟⲩ	ⲥⲁⲩ	ⲥⲁⲩ	-	ⲥⲁⲩ	-	6	[124]

Leur syntaxe est celle observée dans les autres dialectes ϯⲟⲩ ⲛ̄ⲓ̈ⲱⲧ M I.2; II.7 cinq pères; ϣⲁⲙⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏ AP 10.21 trois nuits; ⲧⲃ̄ⲧ ⲥⲛⲉⲩ J 6.9, deux doigts.

[488] C'est au moyen du préfixe ⲙⲁϩ- associé aux numéraux cardinaux qui se forment les numéraux ordinaux: ⲡⲙⲁϩϣⲁⲙⲛ̄ⲧ AP 37,22 le troisième; ⲡⲙⲁϩⲥⲛⲉⲩ M V.17 le second.

CHAPÎTRE XV

LE VERBE

[506] A l'encontre de l'achmimique, où la forme abrégée du thème Infinitif a souvent la même vocalisation que la forme pleine absolue de ce thème, J et AP ont toujours, comme le BSF une vocalisation de la forme abrégée distincte de la forme absolue. Tels sont les verbes A ⲙⲟⲩϩ, ⲙⲟⲩϩ- cf. Aggée 2.7; J ⲙⲟⲩϩ, ⲙⲁϩ- cf 6.2; 16.6; A ⲛⲟⲩϩⲙⲉ, ⲛⲟⲩϩⲙⲉ- cf. Zacharie 2.7, 8.13; AP ⲛⲟⲩϩⲙⲉ, ⲛⲁϩⲙ- cf. 4.21; 32.20; 50.1; A ⲥⲱⲧⲡ, ⲥⲱⲧⲡ- cf. Zacharie 3.2; J ⲥⲱⲧⲡ, ⲥⲁⲧⲡ- cf. 6.70; 15.16, 19; A ⲧⲱϩⲥ, ⲧⲱϩⲥ- cf. Osée 8, 10; J ⲧⲱϩⲥ, ⲧⲁϩⲥ-, cf. 11.2. etc. L'oubli de cette observation est la cause de la restitution fautive suivante dans J ⲁ ⲧⲉϩⲓⲙⲉ ⲕⲟⲩ [ⲧⲉⲥ]ϩⲩⲇⲣⲓⲁ, 4.28.

on doit avoir ici : ⲕⲟⲩ [ⲛ̄ⲧⲉⲥ]ϩⲩⲇⲣⲓⲁ. Dans le passage suivant : ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲥⲧⲱ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ J̇ 12,25 la forme absolue du verbe est en contradiction avec la construction habituelle, on doit avoir la forme abrégée ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲥⲧⲉ ou la particule objective devant ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ.

Dans M, comme en achmimique, on trouve la forme abrégée avec la même vocalisation que celle de la forme absolue. ⲡⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲛ̄ϩⲱⲧⲡ III 1.3, Celui qui a choisi sa religion à l'occident. ⲡⲉⲧⲥⲱⲧⲡ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ IV³.1 Celui qui choisit toutes les religions ; ⲁϥⲧⲱϩⲙⲉ ϣⲁⲙⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲟⲃⲟⲗⲏ V.14. Il évoqua trois émanations ; ⲁϥⲧⲱϩⲙⲉ ⲛ̄ϣⲁⲙⲧⲉ ⲛ̄ϭⲁⲙ IV³.2. Il évoqua trois puissances.

Comme dans tous les dialectes, le verbe ⲟⲩⲱϣ admet la forme pronominale aux temps du Présent [506] ⲡⲉⲧⲕ̄ⲟⲩⲁϣϥ AP 29.17 ; ⲛⲉϥⲟⲩⲁϣⲥ AP̄ 11,19 ; ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲛⲓϥⲉ ⲁⲡⲙⲁ ⲉⲧϥ̄ⲟⲩⲁϣϥ J̇.3.8.

[512] La vocalisation de chacune des formes d'un verbe suivant les différents dialectes se trouve établie d'après les lois et les règles qui régissent les différentes séries vocaliques du nom énumérées plus haut [108] Cette vocalisation cependant comporte de nombreuses exceptions. La nature du mot verbal, sa flexion, ses rapports propres avec les autres mots dans son emploi et son rôle dans la proposition, son usage plus courant que celui de tous les autres mots, semblent en être la cause. Ces exceptions s'étendent parfois à toute une catégorie de verbes, parfois elles ne concernent que quelques verbes d'une catégorie, parfois aussi certaines formes comportent une double vocalisation, l'une régulière et l'autre irrégulière. Dans les tableaux des différentes catégories de verbes donnés ci après, lorsqu'une forme verbale comporte une double vocalisation, la voyelle de la seconde vocalisation est placée entre crochets à côté de la première forme transcrite : ⲙⲟⲗϩ (a) pour ⲙⲟⲗϩ et ⲙⲁⲗϩ, ⲛⲉϣⲡ-(a) pour ⲛⲉϣⲡ et ⲛⲁϣⲡ.

Nous signalons le plus grand nombre de ces exceptions. On ne saurait compter les trouver toutes en ces tableaux. Soustraites, par nature, à toute règle, elles relèvent du lexique.

Verbes simples

Bilitères

Verbes sains

[514] Vocalisation normale

B	S	A	F	A²	
ⲃⲱⲗ	ⲃⲱⲗ	ⲃⲱⲗ	ⲃⲱⲗ	ⲃⲱⲗ	délier.
ⲃⲉⲗ-	ⲃⲗ̄-	ⲃⲗ̄-	ⲃⲗ̄(ⲁ)	ⲃⲗ̄	
ⲃⲟⲗ=	ⲃⲟⲗ=	ⲃⲁⲗ	ⲃⲁⲗ	ⲃⲁⲗ	
ⲃⲏⲗ	ⲃⲏⲗ	ⲃⲏⲗ	ⲃⲏⲗ	ⲃⲏⲗ	

[516] Verbes de la première radicale ⲙ. ⲛ.

B	S	A	F	A²	
ⲙⲟⲩⲣ	ⲙⲟⲩⲣ	ⲙⲟⲩⲣ	ⲙⲟⲩⲣ	ⲙⲟⲩⲣ	(mr) lier
ⲙⲉⲣ-	ⲙⲣ̄-	ⲙⲣ̄-	ⲙⲁⲣ-	ⲙⲣ̄-	
ⲙⲁⲣ=	ⲙⲟⲣ=	ⲙⲁⲣ=	ⲙⲁⲣ=	ⲙⲁⲣⲉ=	
ⲙⲏⲣ	ⲙⲏⲣ	ⲙⲏⲣ	ⲙⲏⲣ	ⲙⲏⲣ	

[517] Verbes de la deuxième radicale Bϧ; Sϩ=ḫ; ϣ=ḫ, š.

B	S	A	F	A²	
ⲫⲱϧ	ⲡⲱϩ	ⲡⲱϩ	ⲡⲱϩ	ⲡⲱϩ	(pḫ³) fendre
ⲥⲱϧⲓ	ⲥⲱϩⲉ	-	-	-	(sḫt) tisser
ⲫⲱϣ	ⲡⲱϣ	ⲡⲱϣⲉ	ⲡⲱϣ	ⲡⲱϣⲉ	(pš) partager
ⲫⲉϧ-	ⲡⲉϩ-	-	ⲡⲁϣ	-	
ⲥⲁϩⲧ-	ⲥⲁϩⲧ-	-	ⲥⲁϩⲧ-	-	
ⲫⲉϣ-	ⲡⲉϣ-	ⲡⲉϣ-	-	-	
ⲫⲁϧ=	ⲡⲁϩ=	-	ⲡⲁϩ=	ⲡⲁϩ=	
ⲥⲁϧ=	ⲥⲁϩⲧ=	-	-	-	
ⲫⲁϣ=	ⲡⲟϣ=	ⲡⲁϣ=	ⲡⲁϣ=	-	
ⲫⲏϧ	ⲡⲏϩ(ⲉ)	-	ⲡⲏϩ	-	

[518] Verbes de la deuxième radicale ϩ = ḥ

B	S	A	F	A²	
ⲫⲟϩ	ⲡⲱϩ	ⲡⲱϩ	ⲡⲱϩ	(ⲡⲱϩ)	(pḥ) atteindre
ⲙⲟϩ	ⲙⲟⲩϩ	ⲙⲟⲩϩ	ⲙⲟⲩϩ	ⲙⲟⲩϩ	(mḥ) emplir
ⲛⲟϩ	ⲛⲟⲩϩⲉ	ⲛⲟⲩϩ	ⲛⲟⲩϩ	(ⲛⲟⲩϩ)	(nḥ) séparer
ⲫ̄ⲉϩ-	ⲡⲉϩ-	-	ⲡⲉϩ-	-	
ⲙⲁϩ-	ⲙⲉϩ-	ⲙⲁϩ-	ⲙⲉϩ-	ⲙⲁϩ-	
ⲙ̄ⲁϩ=	ⲙⲁϩ=	ⲙⲁϩ=	ⲙⲁϩ=	-	
ⲙ̄ⲉϩ	ⲙⲉϩ	ⲙⲏϩ	ⲙⲉϩ	ⲙⲏϩ	
ⲛⲏϩ(ⲉ)	ⲛⲏϩ(ⲉ)	-	-	-	

[519] Verbes de la deuxième radicale ʿaïn

B	S	A	F	A²	
ϫⲱ	ⲕⲱ	ⲕⲟⲩ	ⲕⲱ	ⲕⲱ, ⲕⲟⲩ	(ḫ̮ʿ) placer
ϫⲁ-	ⲕⲁ-	ⲕⲉ-	ⲕⲁ-	ⲕⲁ-	
ϫⲁ=	ⲕⲁⲁ=	ⲕⲁⲁ=	ⲕⲉⲉ=	ⲕⲁⲁ=	
ϫⲏ	ⲕⲏ	ⲕⲉⲓ	ⲕⲏ	ⲕⲏ	

[520] Verbes faibles

B	S	A	F	A²	
ϭⲓ	ϫⲓ	ϫⲓ	ϫⲓ	ϫⲓ	(ṯȝj) prendre
ⲥⲓ	ⲥⲓ	ⲥⲓ	ⲥⲓ	ⲥⲓ	(śȝj) être rassasié
ϭ̄ⲓ-	ϫⲓ-	ϫⲓ-	ϫⲓ-	ϫⲓ-	
ϭ̄ⲓⲧ=	ϫⲓⲧ=	ϫⲓⲧ=	-	ϫⲓⲧ=	
ϭ̄ⲏⲟⲩ	ϫⲏⲩ	ϫⲏⲩ	-	-	
ⲥⲏⲟⲩ	ⲥⲏⲩ	-	-	ⲥⲏⲩ	

[522] Verbes trilitères.

Les particularités de ces verbes dans nos trois dialectes ne concernent que la vocalisation, nous les indiquons dans les tableaux suivants comme il vient d'être fait pour les bilitères.

Verbes sains

La formative est après la première radicale

Vocalisation normale.

B	S	A	F	A²	
ⲥⲱⲧⲡ	ⲥⲱⲧⲡ̄	ⲥⲱⲧⲡ̄	ⲥⲱⲧⲡ̄	ⲥⲱⲧⲡ̄	(śtp) choisir
ⲥⲉⲧⲡ-	ⲥⲉⲧⲡ-	(ⲥⲉⲧⲡ-)	ⲥⲁⲧⲡ-	ⲥⲁⲧⲡ-	
ⲥⲟⲧⲡ=	ⲥⲟⲧⲡ=	ⲥⲁⲧⲡ=	ⲥⲁⲧⲡ=	ⲥⲁⲧⲡ=	
ⲥⲟⲧⲡ	ⲥⲟⲧⲡ	ⲥⲁⲧⲡ	ⲥⲁⲧⲡ	(ⲥⲁⲧⲡ)	

[523] Verbes de la troisième radicale liquide.

B	S	A	F	A²	
ⲑⲱⲕⲉⲙ	ⲧⲱⲕⲙ̄	ⲧⲱⲕⲙⲉ	-	-	(ṯkm) arracher
ⲥⲱⲧⲉⲙ	ⲥⲱⲧⲙ̄	ⲥⲱⲧⲙⲉ	ⲥⲱⲧⲉⲙ	ⲥⲱⲧⲙ̄ J.AP ⲥⲱⲧⲙⲉ M	(sḏm) entendre
ⲥⲱⲣⲉⲙ	ⲥⲱⲣⲙ̄	ⲥⲱⲣⲙⲉ	ⲥⲱⲣⲉⲙ	ⲥⲱⲣⲙ̄	égarer.
‾ⲑⲉⲕⲉⲙ-	ⲧⲉⲕⲙ̄-	ⲧⲉⲕⲙⲉ-	-	-	
ⲥⲉⲣⲉⲙ-	ⲥⲉⲣⲙ-	--	-	-	
‾ⲑⲟⲕⲙ(ⲉ)=	ⲧⲟⲕⲙ(ⲉ)=	ⲧⲁⲕⲙ(ⲉ)=	-	-	
ⲥⲟⲑⲙ(ⲉ)=	ⲥⲟⲧⲙ(ⲉ)=	ⲥⲁⲧⲙ(ⲉ)=	-	ⲥⲁⲧⲙ(ⲉ)=	
ⲥⲟⲣⲙ(ⲉ)=	ⲥⲟⲣⲙ(ⲉ)=	ⲥⲁⲣⲙ(ⲉ)=	-	-	
‾ⲑⲟⲕⲉⲙ	ⲧⲟⲕⲙ̄	ⲧⲁⲕⲙⲉ	-	-	
ⲥⲟⲣⲉⲙ	ⲥⲟⲣⲙ̄	ⲥⲁⲣⲙⲉ	ⲥⲁⲣⲉⲙ	ⲥⲁⲣⲙⲉ	

[524] Verbes de la première radicale ⲙ, ⲛ.

B	S	A	F	A²	
ⲙⲟⲩⲗϩ	ⲙⲟⲩⲗϩ̄	ⲙⲟⲩⲗϩ̄	ⲙⲟⲩⲗϩ̄	-	(mnẖ) unir
ⲙⲟⲩⲛⲕ	ⲙⲟⲩⲛⲕ̄	ⲙⲟⲩⲛⲕ̄	ⲙⲟⲩⲛⲕ		(mng) façonner
‾.	ⲙⲉⲗϩ̄-	-	-	-	
ⲙⲉⲛⲕ-	ⲙⲉⲛⲕ-	-	-	-	
‾ⲙⲟⲗϩ=	ⲙⲟⲗϩ̄=(ⲁ)	ⲙⲁⲗϩ̄=	-	-	
ⲙⲟⲛⲕ=	ⲙⲟⲛⲕ=	ⲙⲁⲛⲕ=	-	-	
‾ⲙⲟⲗϩ	ⲙⲟⲗϩ(ⲁ)	ⲙⲁⲗϩ	-	-	

Verbes de la deuxième radicale ϣ = š, ś

B	S	A	F	A²	
ⲙⲟⲩϣⲧ	ⲙⲟⲩϣⲧ	ⲙⲟⲩϣⲧ	ⲙⲟⲩϣⲧ	ⲙⲟⲩϣⲧ	(mšd) percer
ⲛⲟⲩϣⲡ	ⲛⲟⲩϣⲡ	ⲛⲟⲩϣⲡ	-	-	
ⲙⲉϣⲧ-(a)	ⲙⲉϣⲧ-	-	ⲙⲁϣⲧ-	-	
ⲛⲉϣⲡ-	ⲛⲉϣⲡ-(a)	-	-	-	
ⲙⲟϣⲧ=	ⲙⲟϣⲧ=	-	-	-	
ⲛⲟϣⲡ=	ⲛⲟϣⲡ=(a)	ⲛⲁϣⲡ=	-	-	
ⲙⲟϣⲧ	-	-	-	-	
-	ⲛⲟϣⲡ	-	-	-	

[525] Verbes de la deuxième radicale ḫ, ḥ, ẖ.

B	S	A	F	A²	
ⲫⲱϧⲧ	ⲡⲱϩⲧ	ⲡⲱⳉⲧ	ⲡⲱϩⲧ	ⲡⲱⳉ	pḫd) renverser
ⲛⲟϩⲉⲙ	ⲛⲟⲩϩⲙ̄	ⲛⲟⲩϩⲙⲉ	ⲛⲟⲩϩⲉⲙ	ⲛⲟⲩϩⲙ̄ J.AP ⲛⲟⲩϩⲙⲉ M	(nḥm) sauver
ⲫⲁϧⲧ-	ⲡⲉϩⲧ-(a)	-	ⲡⲉϩⲧ-	-	
ⲛⲟϩⲉⲙ-(a)	ⲛⲉϩⲙ-(a)	ⲛⲁϩⲙⲉ-	-	ⲛⲁϩⲙ-	
ⲫⲁϧⲧ=	ⲡⲁϩⲧ=	ⲡⲁⳉⲧ=	ⲡⲉϩⲧ=	ⲡⲁϩⲧ=	
ⲛⲁϩⲙ(ⲉ)=	ⲛⲁϩⲙ(ⲉ)=	ⲛⲁϩⲙ(ⲉ)=	ⲛⲁϩⲙ(ⲉ)=	ⲛⲁϩⲙ(ⲉ)=	
ⲫⲁϧⲧ	ⲡⲁϩⲧ	ⲡⲁⳉⲧ	ⲡⲉϩⲧ	-	
ⲛⲟϩⲉⲙ	ⲛⲁϩⲙ̄	-	-	ⲛⲁϩⲙ̄	

[526] Verbes de la deuxième radicale en waw.

Il n'existe point de série vocalique type pour cette classe de verbes, chaque verbe de cette classe présente une vocalisation particulière.

B	S	A	F	A²	
ⲥⲱⲟⲩⲛ	ⲥⲟⲟⲩⲛ	ⲥⲁⲩⲛⲉ	ⲥⲟⲟⲩⲛ(a)	ⲥⲁⲩⲛⲉ	(swn) connaître
(ⲥⲱⲟⲩϩ)	ⲥⲱⲟⲩϩ	ⲥⲱⲟⲩϩ	ⲥⲱⲟⲩϩ	ⲥⲱⲟⲩϩ	(sḥwj) s'assembler
-	ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ	ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ	-	ⲙⲟⲟⲩⲧ	(mwt) tuer

B ⲥⲟⲩⲉⲛ-, S ⲥⲟⲩⲛ-, ⲥⲉⲩϩ-, ⲙⲉⲩⲧ-, A ⲥⲟⲩⲉⲛ-, ⲙⲟⲩⲧ-, F ⲥⲟⲩⲱⲛ-, A² ⲥⲟⲩⲱⲛ-, B ⲥⲟⲩⲱⲛ= S ⲥⲟⲩⲱⲛ=, AFA² ⲥⲟⲩⲱⲛ=, qualit. S ⲥⲟⲟⲩϩ, A ⲥⲁⲩϩ, A² ⲥⲁⲟⲩϩ; S ⲙⲟⲟⲩⲧ= AFA² ⲥⲁⲩϩ=

[527] Verbes de la seconde radicale ʿaïn disparue figurée.

B	S	A	F	A^2		
ϣⲱⲧ	ϣⲱⲱⲧ	ϣⲟⲩⲟⲩⲧ	-	ϣⲱⲱⲧ	(šʿd)	couper
ϣ̅ⲉⲧ-(ⲁ)	ϣⲉⲉⲧ-	ϣⲟⲩⲟⲩⲧ-	-	ϣⲁⲁⲧ-		
ϣ̅ⲁⲧ=	ϣⲁⲁⲧ=	ϣⲁⲁⲧ=	-	-		
ϣ̅ⲁⲧ	ϣⲁⲁⲧ	ϣⲁⲁⲧ	-	ϣⲁⲁⲧ		
ⲟⲩⲁⲃ	ⲟⲩⲁⲁⲃ	ⲟⲩⲁⲁⲃⲉ	ⲟⲩⲉⲉⲃ	ⲟⲩⲁⲁⲃ	(wʿb)	purifier

[528] Verbes de la seconde radicale ʾiod disparue figurée

B	S	A	F	A^2		
ⲥⲱϥ	ⲥⲱⲱϥ	ⲥⲱⲱϥ	ⲥⲱⲱϥ	ⲥⲱⲱϥ	(sʾf)	profaner
ⲥⲉϥ-	ⲥⲉⲉϥ-(ⲟⲟ)	-	ⲥⲁⲁϥ-	.		
ⲥⲟϥ=	ⲥⲟⲟϥ=	-	-	-		
ⲥⲟϥ	ⲥⲟⲟϥ	ⲥⲟⲟϥ				

[529] Verbes de la troisième radicale ʿaïn disparue figurée

B	S	A	F	A^2		
ϫⲱⲣ	ϫⲱⲱⲣⲉ	ϫⲟⲩⲟⲩⲣⲉ	-	-	(dlʿ)	répandre
ⲧⲱⲃⲉ	ⲧⲱⲱⲃⲉ	ⲧⲟⲩ(ⲟⲩ)ⲃⲉ	ⲧⲱⲃⲓ	ⲧⲱⲃⲉ	(dbʿ)	sceller
ϫ̅ⲉⲣ-	ϫⲉⲉⲣ-	ϫⲟⲩⲟⲩⲣⲉ-	-	-		
ⲧⲉⲃ-	-	-	-	-		
ϫ̅ⲟⲣ=	ϫⲟⲟⲣ=	ϫⲁⲁⲣ=	-	-		
ⲧⲟⲃ=	ⲧⲟⲟⲃ=	ⲧⲁⲃ=	ⲧⲁⲁⲃ=	ⲧⲁⲃ=		
ϫ̅ⲏⲣ	ϫⲟⲟⲣⲉ	ϫⲁⲁⲣⲉ	-	-		
ⲧⲏⲃ(ⲉ)	ⲧⲟⲟⲃⲉ	-	ⲧⲟⲃⲉ(ⲁ)	-		

[530] Verbes de la troisième radicale ʾiod, ꜣaleph, r, t,
disparues figurées.

B	S	A	F	A^2		
ⲧⲱⲃ	ⲧⲱⲱⲃⲉ	ⲧⲟⲩⲟⲩⲃⲉ	ⲧⲱⲱⲃ	ⲧⲱⲃⲉ	(ḏbꜣ)	rémunérer
ⲧⲱⲙⲓ	ⲧⲱⲱⲙⲉ	ⲧⲟⲩⲟⲩⲙⲉ	-	-	(dmj)	unir
ϣⲱⲡⲓ	ϣⲱⲡⲉ	ⳉⲱⲡⲉ	ϣⲱⲡⲓ	ϣⲱⲡⲉ	(ẖpr)	exister

B	S	A	F	A²	
ϣⲱⲛⲓ	ϣⲱⲛⲉ	ϣⲱⲛⲉ	ϣⲱⲛⲓ	ϣⲱⲛⲉ	(śnt) être malade
-	ⲧⲉⲃⲉ-	-	-	-	
ⲧⲉⲙ-	-	-	-	-	
ⲧⲟⲃ=	ⲧⲟⲟⲃ=	ⲧⲟⲟⲃ=	ⲧⲁⲁⲃ=	-	
ⲧⲟⲙ=	ⲧⲟⲟⲙ=	ⲧⲁⲁⲙ=	-	-	
ϣⲟⲡ	ϣⲟⲟⲡ	ϩⲟⲟⲡ	ϣⲁⲁⲡ	ϣⲟⲟⲡ	

[531] La formative est placée après la deuxième radicale.

Vocalisation normale

B	S	A	F	A²	
ⲉⲙⲧⲟⲛ	ⲙ̄ⲧⲟⲛ	ⲙ̄ⲧⲁⲛ	ⲙ̄ⲧⲁⲛ	ⲙ̄ⲧⲁⲛ	(mdn) se reposer
ⲛ̄ϣⲟⲧ	ⲛ̄ϣⲟⲧ	ⲛ̄ⳉⲁⲧ	-	ⲛ̄ϣⲟⲧ	(nḫt) être difficile
ⲥⲃⲟⲕ	ⲥⲃⲟⲕ	ⲥⲃⲁⲕ	ⲥⲃⲁⲕ	-	(sbḳ) être petit
ⲟⲩⲛⲟϥ	ⲟⲩⲛⲟϥ	ⲟⲩⲛⲁϥ	-	ⲟⲩⲛⲁϥ	(wnf) se réjouir
ϩⲗⲟϫ	ϩⲗⲟϭ	ϩⲗⲁϭ	-	-	(ḥlḳ) être douce
ϩⲣⲟϣ	ϩⲣⲟϣ	ϩⲣⲁϣ	ϩⲣⲁϣ	ϩⲣⲁϣ	(ḥrš) être difficile
ⲙⲟⲧⲉⲛ	ⲙⲟⲧⲛ̄	ⲙⲁⲧⲛⲉ	ⲙⲁⲧⲛ	-	
ⲛⲁϣⲧ	ⲛⲁϣⲧ	ⲛⲁⳉⲧ	-	ⲛⲁϣⲧ	
ⲥⲟⲃⲕ	ⲥⲟⲃⲕ	ⲥⲁⲃⲕ	ⲥⲁⲃⲕ	ⲥⲁⲃⲕ	
-	ϩⲟⲣϣ	ϩⲁⲣϣ	-	-	

[534] Verbes de la troisième radicale 3 aleph.

B	S	A	F	A²	
ⲟⲩϫⲁⲓ	ⲟⲩϫⲁⲓ	ⲟⲩϫⲉⲓ	ⲟⲩϫⲉⲉⲓ	ⲟⲩϫⲉⲉⲓ	(wḏ3) être en santé
ⲁϣⲁⲓ	ⲁϣⲁⲓ	ⲁϣⲉⲓ	ⲁϣⲉⲉⲓ	ⲁϣⲉⲉⲓ	(ʿš3) être multiplié
ϧⲑⲁⲓ	ϩⲧⲁⲓ	-	-	-	(-) être gras
ⲟⲩⲟϫ	ⲟⲩⲟϫ	.	ⲟⲩⲁϫ	ⲟⲩⲁϫ	
ⲟϣ	ⲟϣ	ⲁϣ	-	-	
ϧⲁⲧ	-	-	-	-	

[535] Verbes de la troisième radicale redoublée.

B	S	A	F	A²	
ⲭⲙⲟⲙ	ⲕⲙⲟⲙ	-	ⲕⲙⲁⲙ	-	(kmm) être noir
ϧⲙⲟⲙ	ϩⲙⲟⲙ	-	-	ϩⲙⲁⲙ	(ḫmm) être chaud
ⲭⲃⲟⲃ	-	-	ⲕⲃⲁⲃ	-	(kbb) être froid
ⲭⲏⲙ	ⲕⲏⲙ	ⲕⲏⲙ	ⲕⲏⲙ	-	
ϧⲏⲙ	ϩⲏⲙ	-	-	-	
ⲕⲏⲃ	ⲕⲏⲃ	ⲕⲏⲃ	-	-	

[537] Verbes faibles

La formative est en ı

Vocalisation normale

B	S	A	F	A²	
ⲙⲓⲥⲓ	ⲙⲓⲥⲉ	ⲙⲓⲥⲉ	ⲙⲓⲥⲓ	ⲙⲓⲥⲉ	(mśj) enfanter
ⲙⲉⲥ-	ⲙⲉⲥ-	ⲙⲉⲥ-	ⲙⲉⲥ-	ⲙⲉⲥ-	
ⲙⲁⲥ=	ⲙⲁⲥⲧ=	ⲙⲁⲥⲧ=(ⲉ)	-	-	
ⲙⲟⲥⲓ	ⲙⲟⲥⲉ	-	-	ⲙⲁⲥⲓ	
ϭⲓⲥⲓ	ϫⲓⲥⲉ	ϫⲓⲥⲉ	ϫⲓⲥⲓ	ϫⲓⲥⲉ	(ṯśj) exalter
ϭⲉⲥ-	ϫⲉⲥⲧ-	-	-	ϫⲉⲥⲧ-	
ϭⲉⲥ=(ⲁ)	ϫⲉⲥⲧ=(ⲁ)	ϫⲉⲥⲧ=	-	ϫⲉⲥⲧ=	
ϭⲟⲥⲓ	ϫⲟⲥⲉ	ϫⲁⲥⲉ	-	ϫⲁⲥⲓ	
ⲫⲓⲥⲓ	ⲡⲓⲥⲉ	ⲡⲓⲥⲉ	ⲡⲓⲥⲓ	-	(pśj) cuire
ⲫⲉⲥ-(ⲁ)	ⲡⲉⲥ-	ⲡⲓⲥ-	-	-	
ⲫⲁⲥ=	ⲡⲁⲥⲧ=(ⲉ)	ⲡⲉⲥⲧ=	ⲡⲁⲥⲧ=	-	
ⲫⲟⲥⲓ	ⲡⲟⲥⲉ	ⲡⲁⲥⲉ	-	-	
ⲓⲣⲓ	ⲉⲓⲣⲉ	ⲉⲓⲣⲉ	ⲓⲗⲓ	ⲉⲓⲣⲉ	(ʾrj) faire
ⲉⲣ-	ⲣ̄-	ⲣ̄-	ⲉⲗ-	ⲣ̄-	
ⲁⲓ=	ⲁⲁ=	ⲉⲉⲧ=	ⲉⲓ=, ⲉⲓⲧ=	ⲉⲉⲧ= J, ⲉⲉⲓⲧ AP	
ⲟⲓ	ⲟ	ⲉ, ⲉⲓⲉ	ⲟ, ⲟⲓ, ⲁⲓ	ⲟ J, ⲟⲉⲓ AP	

B	S	A	F	A²	
ⲓⲃⲓ	ⲉⲓⲃⲉ	ⲉⲓⲃⲉ	ⲓⲃⲓ	ⲉⲓⲃⲉ	(ʾbj) avoir soif
ⲟⲃⲓ	ⲟⲃⲉ	ⲁⲃⲉ	ⲁⲃⲓ	ⲁⲃⲉ	

ϯ	ϯ	ϯ	ϯ	ϯ	(dj.t) donner
ϯ-, ⲧ-	ϯ-, ⲧ-	ϯ-, ⲧⲉ-	ϯ-, ⲧⲉ-	ϯ-, ⲧ-	
ⲧⲏⲓ=, ⲧⲏⲓⲧ=	ⲧⲁⲁ=	ⲧⲉⲉ=, ⲧⲉⲉⲧ=	ⲧⲉⲉ=, ⲧⲏ=	ⲧⲉⲉ= J, AP, ⲧⲉⲉⲓⲧ= AP	
ⲧⲟⲓ	ⲧⲟ	ⲧⲉⲓⲉ	ⲧⲁⲓ	ⲧⲟⲉⲓⲉ	

[538] Verbes de la deuxième radicale ⲧ = d.t.

B	S	A	F	A²	
ⲥⲓϯ	ⲥⲓⲧⲉ	-	ⲥⲓϯ	ⲥⲓⲧⲉ	(stj) semer
ϣⲓϯ	-	-	-	-	(ḥtj) détruire
ϣⲓϯ	ϣⲓⲧⲉ	-	-	-	(śdj) demander
ⲥⲉⲧ-(ⲁ)	ⲥⲉⲧ-(ⲁ)	-	ⲥⲉⲧ-	-	
ϣⲁⲧ-	ϣⲉⲧ-	-	-	-	
-	ϣⲉⲧ-	-	-	-	
ⲥⲁⲧ=	ⲥⲁⲧ=(ⲉ)	(ⳉⲉⲧ=)	-	-	
ϣⲁϯ=	ϣⲁⲁⲧ=	ⳉⲉⲧ=	-	-	
-	ϣⲁⲧ=	-	-	-	
ⲥⲁϯ	ⲥⲏⲧ	-	ⲥⲏⲧ	-	

[539] Verbes de la deuxième radicale ϩ, ϣ, ⳉ = ḫ.

B	S	A	F	A²	
ⲓϣⲓ	ⲉⲓϣⲉ	ⲉⲓⳉⲉ	ⲓϣⲓ	ⲉⲓϣⲉ	(ʿḫj) suspendre
ⲥⲓϧⲓ	ⲥⲓϩⲉ	-	-	-	(-) éloigner
ⲉϣ-	ⲉϣⲧ-(ⲁ)	ⲉⳉⲧ-	-	-	
-	ⲥⲉϩ-	-	-	-	
ⲁϣ=	ⲁϣⲧ=	-	ⲉϣⲧ=(ⲁ)	ⲉϣⲧ=	
-	ⲥⲁϩⲧ=(ⲉ)	ⲥⲉⳉⲧ=	-	ⲥⲉⳉⲧ=	
ⲁϣⲓ	ⲁϣⲉ	ⲁⳉⲉ	ⲉϣⲓ	-	

B	S	A	F	A²		
-	ⲥⲓϣⲉ	-	-	-	(sḫj)	être amer
ϣⲁϣⲓ	ⲥⲁϣⲉ	ⲥⲁϩⲉ	ϣⲉϣⲓ	ⲥⲁϣⲓ(ⲉ)		
ⲑⲓϧⲓ	ϯϩⲉ	ϯϩⲉ	-	-	(tḫj)	être ivre.
ⲑⲁϧⲓ	ⲧⲁϩⲉ	-	-	-		

[540] Verbes de la deuxième radicale ⲙ, ⲛ.

B	S	A	F	A²		
ϫⲓⲙⲓ	ϭⲓⲛⲉ	ϭⲓⲛⲉ	ϭⲓⲙⲓ	ϭⲓⲛⲉ	(gmj)	trouver
ⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲉ	ⲉⲓⲛⲉ	ⲓⲛⲓ	ⲓⲛⲉ	(ʾnj)	porter
ⲥⲓⲛⲓ	ⲥⲓⲛⲉ	ⲥⲓⲛⲉ	ⲥⲓⲛⲓ	-	(snj)	passer
ϫⲉⲙ-	ϭⲛ̄-	ϭⲛ̄-	ϭⲛ̄-	ϭⲛ̄-		
ⲉⲛ-	ⲉⲛ-, ⲛ̄-	ⲛ̄-	ⲉⲛ-	ⲛ̄-		
ⲥⲉⲛ-	ⲥⲉⲛ-	-	-	-		
ϫⲉ~~ⲙ~~=	ϭⲛ̄ⲧ=	ϭⲛ̄ⲧ=	ϭⲛ̄ⲧ=	ϭⲛ̄ⲧ=		
ⲉⲛ=	ⲛ̄ⲧ=	ⲛ̄ⲧ=	ⲉⲛⲧ=	ⲛ̄ⲧⲉ=		
ⲥⲉⲛ=	ⲥⲛⲧ=, ⲥⲁⲁⲧ=	ⲥⲁⲧ=	ⲥⲉⲛ=	-		
ⲥⲓⲛⲓⲱⲟⲩ	-	-	-	-		

[541] La voyelle formative est ⲉ

B	S	A	F	A²		
ⲫⲉⲣⲓ	ⲡⲣ̄ⲣⲉ	ⲡⲣ̄ⲣⲓⲉ	-	ⲡⲣ̄ⲣⲉⲓⲉ	(prj)	surgir
ⲕⲉⲛⲓ	ⲕⲛ̄ⲛⲉ	ⲕⲛ̄ⲛⲓⲉ	ⲕⲏⲛⲛⲓ	-	(knj)	être gras
ⲙⲉⲩⲓ	ⲙⲉⲉⲩⲉ	ⲙⲉⲉⲩⲉ	ⲙⲏⲟⲩⲓ	ⲙⲉⲉⲩⲉ	(m³wj)	penser
ⲥⲉⲡⲓ	ⲥⲉⲉⲡⲉ	ⲥⲉⲉⲡⲉ	ⲥⲏⲏⲡⲓ	ⲥⲉⲉⲡⲉ	(spj)	être de reste
ⲫⲉⲣⲓⲱⲟⲩ	ⲡⲣ̄ⲓⲱⲟⲩ	ⲡⲣ̄ⲉⲓⲱⲟⲩ	-	-		
ⲕⲉⲛⲓⲱⲟⲩ	-	ⲕⲛⲓⲱⲟⲩ	-	-		

La voyelle formative est ⲁ

ϣⲁϥⲓ	ϣⲁϥⲉ	-	-	-	(šfw)	s'enfler
ϩⲁϣⲓ	ϩⲁϣⲉ	ϩⲉϣⲉ	ⲗⲉϣⲓ	ϩⲉϣⲉ	(-)	se réjouir

[544]

Quadrilitères.

Verbes sains

B	S	A	F	A²	
ⲥⲟⲗⲉⲉⲗ	ⲥⲟⲗⲥⲗ̅	ⲥⲁⲗⲥⲗⲉ	ⲥⲁⲗⲥⲉⲗ	ⲥⲁⲗⲥⲗ̅	orner.
ⲥⲟⲡⲥⲉⲡ	ⲥⲟⲡⲥⲡ̅	ⲥⲁⲡⲥⲡ̅	ⲥⲁⲡⲥⲉⲡ	ⲥⲁⲡⲥⲡ̅	prier
ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ	ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̅	ⲥⲁⲩⲧⲛⲉ	ⲥⲁⲩⲧⲉⲛ	ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̅	diriger
ⲥ̄ⲉⲗⲥⲉⲗ-	ⲥⲗ̅ⲥⲗ̅-	ⲥⲗ̅ⲥⲗⲉ-	-	-	
ⲥⲉⲡⲥⲉⲡ-	ⲥⲡ̅ⲥⲡ- ⲥⲡ̅ⲥⲱⲡ-	ⲥⲡ̅ⲥⲡ-	-	ⲥⲡ̅ⲥⲱⲡ J̇	
ⲥⲟⲩⲧⲉⲛ-	ⲥⲟⲩⲧⲛ̅-	ⲥⲁⲩⲧⲛⲉ-	ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ-	-	
ⲥ̄ⲉⲗⲥⲱⲗ=	ⲥⲗ̅ⲥⲱⲗ=	ⲥⲗ̅ⲥⲱⲗ=	ⲥⲉⲗⲥⲱⲗ=	ⲥⲗ̅ⲥⲱⲗ=	
-	ⲥⲡ̅ⲥⲱⲡ=	ⲥⲉⲡⲥⲱⲡ=	-	ⲥⲉⲡⲥⲱⲡ=	
ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ=	ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ=	ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ=	-	-	
-	ⲥⲗ̅ⲥⲱⲗ	-	-	-	
-	ⲥⲡ̅ⲥⲱⲡ	-	-	-	
ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ	ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ	ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲥⲟⲩⲧⲁⲛⲧ	ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ	ⲥⲟⲩⲧⲁⲛⲧ	

[547]

Verbes de la deuxième radicale ḥ. ϩ.

B	S	A	F	A²	
ⲕⲁϩⲕⲉϩ	ⲕⲁϩⲕϩ̅	ⲕⲁϩⲕϩ̅	ⲕⲁϩⲕϩ̅	-	(ḳḥḳḥ) tailler
ⲥⲁϩⲥⲉϩ	(ⲥⲁϩⲥϩ̅)	-	-	-	(sḥsḥ) froiser
-	ⲕⲉϩⲕⲉϩ-	-	-	-	
-	ⲥⲉϩⲥⲱϩ-	-	-	-	
-	ⲕⲉϩⲕⲱϩ=	ⲕⲉϩⲕⲱϩ=	-	-	
ⲥⲁϩⲥⲱϩ=	ⲥⲉϩⲥⲱϩ=	-	-	-	
ϫ̄ⲉϩϫⲟϩⲧ	ⲕⲉϩⲕⲱϩ	ⲕⲁϩⲕⲁϩⲧ	-	-	
ⲥⲁϩⲥⲉϩ	ⲥⲉϩⲥⲱϩ	-	-	-	

On ne relève aucun verbe de cette catégorie ni dans l'Évangile de Jean, ni dans les Acta Pauli.

[547] Verbes de la première et de la troisième radicale

ⲙ ou ⲛ

B	S	A	F	A^2	
ⲙⲟⲕⲙⲉⲕ	ⲙⲟⲕⲙⲉⲕ	ⲙⲁⲕⲙⲕ̄	ⲙⲁⲕⲙⲉⲕ	-	(mḳmḳ) considérer
-	ⲛⲟϭⲛⲉϭ	ⲛⲁϭⲛⲉϭ	ⲛⲁϭⲛⲉϭ		(-) se moquer
-	(ⲛⲟϩⲛⲉϩ)	-	-	-	(nḥnḥ) séparer
ⲙ̄ⲉⲕⲙⲉⲕ-	-	-	-	-	
-	ⲛⲉϭⲛⲉϭ-	-	-	-	
ⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲕ=	ⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲕ=	-	-	-	
-	ⲛⲉϭⲛⲟⲩϭ=	ⲛⲉϭⲛⲟⲩϭ=	-	-	
-	ⲛⲉϩⲛⲟⲩϩ=	-	-	-	
-	ⲛⲉϩⲛⲟⲩϩ	-	-	-	

[548] Verbes de la troisième radicale redoublée

B	S	A	F	A^2	
ⲥⲟⲃϯ	ⲥⲟⲃⲧⲉ	ⲥⲁⲃⲧⲉ	ⲥⲁⲃϯ	ⲥⲁⲃⲧⲉ	('spdd) préparer
ⲥⲉⲃⲧⲉ-	ⲥⲃ̄ⲧⲉ-	ⲥⲃ̄ⲧⲉ-	-	-	
ⲥⲉⲃ̄ⲧⲟⲧ=	ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ=	ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ=	ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ=	ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ=	
ⲥⲉⲃⲧⲱⲧ	ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ	ⲥⲃ̄ⲧⲁⲧ	-	ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ J	

[549] Verbes de la dernière faible

B	S	A	F	A^2	
ⲙⲟⲥϯ	ⲙⲟⲥⲧⲉ	ⲙⲁⲥⲧⲉ	ⲙⲁⲥϯ	ⲙⲁⲥⲧⲉ	(mśdj) haïr
ⲙⲉⲥⲧⲉ-	ⲙⲉⲥⲧⲉ-	ⲙⲥ̄ⲧⲉ-	-	ⲙⲉⲥⲧⲉ-	
ⲙⲉⲥⲧⲱ=	ⲙⲉⲥⲧⲱ=	ⲙⲉⲥⲧⲱ=	-	ⲙⲉⲥⲧⲱ=	

Verbe de la deuxième radicale ḥ, ϩ et dernière faible

B	S	A	F	A^2	
ⲛⲁϩϯ	ⲛⲁϩⲧⲉ	ⲛⲁϩⲧⲉ	ⲛⲉϩϯ	ⲛⲁϩⲧⲉ	(nḥtj) croire
-	ⲛ̄ϩⲉⲧ-	ⲛ̄ϩⲟⲩⲧ-	-	-	
-	-	ⲛ̄ϩⲟⲩⲧ=	-	-	
ⲉⲛϩⲟⲧ	ⲛ̄ϩⲟⲧ	ⲛ̄ϩⲁⲧ	ⲉⲛϩⲁⲧ	ⲛ̄ϩⲁⲧ	

[551] Quinquilitères

B	S	A	F	A²	
ϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ	ϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄	ϩⲧⲁⲣⲧⲣⲉ	ϣⲧⲁⲗⲧⲉⲗ	ϣⲧⲁⲣⲧⲣ̄	troubler
ϣⲑⲉⲣⲧⲉⲣ-	ϣⲧⲣ̄ⲧⲣ̄-	ϩⲧⲣ̄ⲧⲣⲉ-	-	ϣⲧⲣ̄ⲧⲣ̄-	
ϣⲧⲉⲣⲑⲱⲣ=	ϣⲧⲣ̄ⲧⲱⲣ=	ϩⲧⲣ̄ⲧⲱⲣ=	-	-	
ϣⲧⲉⲣⲑⲱⲣ	ϣⲧⲣ̄ⲧⲱⲣ	ϩⲧⲣ̄ⲧⲁⲣⲧ	-	-	

[556] Verbes composés variables

causatifs en ⲧ-

Dans ces verbes, la voyelle d'appui du verbe auxiliaire ⲧ- est le plus ordinairement ⲉ dans J̇ et AP. On ne relève la voyelle ⲁ que dans quelques verbes de la première radicale ʿaïn. Dans M la voyelle ⲉ est constante d'après la remarque de ses éditeurs cf. C. Schmidt et Polotsky, op. cit p. 11. A noter cependant ⲧⲁϣⲟ dans ⲧⲁϣⲉⲁïϣ III,9,8 ; IV,5.

cf. ⲧⲉⲕⲟ AP 14,9 ; J̇ 6,27 ; ⲧⲉⲗⲟ AP 34,21 ; J̇ 6,16 ; ⲧⲉⲛⲟ AP 19,37 ; J̇ 14,23 ; ⲧⲉϩⲟ J̇ 12,35 ; ⲧⲉⲕⲟ J̇ 12,49 ; ⲧⲁⲗϭⲟ J̇ 5,11 ; ⲧⲁⲛϩⲟ (ʿnḫ) J̇ 6,63 ; ⲧⲁⲙⲟ (ʿmj) J̇ 4,51 ; AP 16,12.

[561] La vocalisation des formes thématiques met le dialecte de J̇ tout à fait à part. Tandis que nous trouvons dans AP l'état pronominal vocalisé en ⲁ et l'état construit vocalisé en ⲉ comme en achmimique et que M semble lui même suivre cette même vocalisation cf ⲧⲁϣⲉ-ⲁïϣ de ⲧⲁϣⲟ III 8,9, ces deux formes du thème Infinitif sont vocalisées en ⲁ dans J̇.

Comme dans les autres dialectes, on relève dans ces verbes la double forme du thème qualitatif.

S	B	A	F	J̇	AP	
ⲧⲁⲕⲟ	ⲧⲁⲕⲟ	ⲧⲉⲕⲟ	ⲧⲁⲕⲁ	ⲧⲉⲕⲟ	ⲧⲉⲕⲟ	ruiner
ⲧⲁⲗⲟ	ⲧⲁⲗⲟ	ⲧⲁⲗⲟ	ⲧⲁⲗⲁ	ⲧⲉⲗⲟ	ⲧⲉⲗⲟ	élever
ⲧⲁⲙⲟ	ⲧⲁⲙⲟ	ⲧⲁⲙⲟ	-	ⲧⲁⲙⲟ	ⲧⲁⲙⲟ	informer
ⲧⲃ̄ⲃⲟ	ⲧⲟⲩⲃⲟ	ⲧⲃ̄ⲃⲟⲩⲟ	ⲧⲉⲃⲃⲁ	ⲧⲟⲩⲃⲟ	ⲧⲟⲩⲃⲟ	purifier

S	B	A	F	J	AP	
ⲧⲥⲁⲃⲟ	ⲧⲥⲁⲃⲟ	ⲧⲥⲉⲃⲟ	ⲧⲥⲁⲃⲁ	ⲧⲥⲉⲃⲟ	-	instruire
ⲧⲁⲕⲉ-	ⲧⲁⲕⲉ-	-	-	-	ⲧⲉⲕⲉ-	
ⲧⲁⲗⲉ-	ⲧⲁⲗⲉ-	ⲧⲁⲗⲉ-	-	-	ⲧⲉⲗⲉ-	
ⲧⲁⲙⲉ-	ⲧⲁⲙⲉ-	ⲧⲁⲙⲉ-	-	ⲧⲁⲙⲁ-	ⲧⲁⲙⲉ	
ⲧⲃ̄ⲃⲉ-	ⲧⲟⲩⲃⲉ	-	-	-	-	
ⲧⲥⲁⲃⲉ-	ⲧⲥⲁⲃⲉ-	ⲧⲥⲉⲃⲉ-	-	ⲧⲥⲉⲃⲁ-	-	
ⲧⲁⲕⲟ=	ⲧⲁⲕⲟ=	ⲧⲉⲕⲁ=	ⲧⲁⲕⲁ=	ⲧⲉⲕⲁ=	ⲧⲉⲕⲁ=	
ⲧⲁⲗⲟ=	ⲧⲁⲗⲟ=	ⲧⲁⲗⲁ=	-	ⲧⲉⲗⲁ=	-	
ⲧⲁⲙⲟ=	ⲧⲁⲙⲟ=	ⲧⲁⲙⲁ=	-	ⲧⲁⲙⲁ=	ⲧⲁⲙⲁ=	
ⲧⲃ̄ⲃⲟ=	ⲧⲟⲩⲃⲟ=	ⲧⲃ̄ⲃⲟⲩⲁ=	-	-	-	
ⲧⲥⲁⲃⲟ=	ⲧⲥⲁⲃⲟ=	ⲧⲥⲉⲃⲁ=	-	ⲧⲥⲉⲃⲁ=	-	
ⲧⲁⲕⲏⲩ	ⲧⲁⲕⲏⲟⲩⲧ	-	-	-	-	
ⲧⲁⲗⲏⲩ	ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ	ⲧⲁⲗⲁⲉⲓⲧ	-	-	ⲧⲉⲗⲁⲉⲓⲧ	
ⲧⲃ̄ⲃⲏⲩ	ⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ	ⲧⲃ̄ⲃⲟⲩⲏⲟⲩ ⲧⲃ̄ⲃⲟⲩⲁⲉⲓⲧ	-	ⲧⲟⲩⲃⲁⲉⲓⲧ	ⲧⲟⲩⲃⲏⲩ	
ⲧⲥⲁⲃⲏⲩ	ⲧⲥⲁⲃⲏⲟⲩⲧ	-	-	-	-	

[562] Les verbes grecs

Dans leur transcription, ces verbes, comme dans tous les autres dialectes, sont dépouillés en partie de leur désinence modale infinitive. Ils sont employés tantôt précédés de la forme infinitive abrégée du verbe ⲉⲓⲣⲉ et tantôt seuls; ils admettent les différents auxiliaires de temps et de mode comme on l'observe dans les autres dialectes.

La désinence infinitive ειν est transcrite ⲓ ou ⲉ et quelquefois ⲉⲓ dans AP. ⲣ̄ⲁⲑⲉⲧⲓ (ἀθετεῖν) AP 43,17; ⲁⲑⲉⲧⲓ (ἀθετεῖν) J 12,48; ⲣ̄ⲁⲓⲧⲉⲓ (αἰτεῖν) AP 19,23; ⲣ̄ⲁⲓⲧⲓ (αἰτεῖν) J 14,13; ⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ (βαπτίζειν) AP 23,8; ⲣ̄ⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ (βαπτίζειν) J 10,40; ⲣ̄ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲓ (παρακαλεῖν) AP 55,7; ⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ (δοκιμάζειν) AP 46,15; ⲣ̄ⲫⲟⲣⲉ (φορεῖν) M IV^3,4; ⲣ̄ⲃⲟⲏⲧⲓ (βοηθεῖν) M IV^3,8; ⲃⲟⲏⲧⲓ AP 55,7; ⲣ̄ⲛⲟⲓ̈ⲉ (νοεῖν) M IV^3,23, etc.

CHAPÎTRE XVI

LE VERBE, SA CONJUGAÎSON.

[563] Nos trois dialectes n'ont pas la même conjugaison, chacun d'eux possède quelques formes qui lui sont propres. D'une manière générale cependant on peut dire que la conjugaison des dialectes de J̇ et AP se rapproche plus de celle du sahidique que de celle de tout autre dialecte. Nous ne connaissons qu'imparfaitement la conjugaison de M à raison des documents restreints dont nous pouvons disposer mais d'après la physionomie de ce dialecte sa conjugaison, semble-t-il doit être proche de celle de l'achmimique.

Mode Indicatif.

[565]

Présent I

A noter dans ce temps la vocalisation de la particule négative : ⲉⲛ ; l'emploi de la négation double ⲛ̄…ⲉⲛ dans J̇ 13,10 ; 14,10,16,18 et dans AP 8,5, 14,12 ; 20,23 ; celui de la négation simple dans J̇ seul 3,8 ; 9,21 ; 13,7. A noter aussi dans AP la forme participe ⲉⲣⲉⲧⲛ̄- 13,1 pour la forme J̇ ⲉⲧⲉⲧⲛ.

Conjug. Simple, pron. aff. sg. 1	ϯ-	2 ⲕ-, ⲧⲉ-	3 ϥ-, ⲥ-
" " " " pl. "	ⲧⲛ̄-	" ⲧⲉⲧⲛ̄-	" ⲥⲉ-
" " " nég. sg 1	ϯ-V-ⲉⲛ ; ⲛ̄ϯ-V-ⲉⲛ, etc.		
" " nom. aff.	N-V		
" " " neg	N-V-ⲉⲛ		
Conjug. part. pron. aff. sg. 1	ⲉⲉⲓ-	2 ⲉⲕ-, ⲉⲣⲉ-	3 ⲉϥ-, ⲉⲥ
" " " " pl "	ⲉⲛ-.	" ⲉⲧⲉⲧⲛ̄- ; ⲉⲣⲉⲧⲛ̄-AP	" ⲉⲩ-
" " " neg. sg. 1	ⲛ̄ⲉⲓ-V-ⲉⲛ ; ⲉⲉⲓ-V-ⲉⲛ, etc		
" " nom. aff.	ⲉⲣⲉ-N-V		

Conjug. relat. pron. aff. sg. 1	ⲉϯ-	2 ⲉⲧⲕ̄-, ⲉⲧⲉ-	3 ⲉⲧϥ̄-, ⲉⲧⲥ̄-
" " " " pl. "	ⲉⲧⲛ̄-	" ⲉⲧⲉⲧⲛ̄-	" ⲉⲧⲟⲩ-
" " " nég. sg. 1	ⲉϯ-V-ⲉⲛ, (ⲉⲧⲉ ⲛ̄ⲉⲓ-V-ⲉⲛ), etc.		
" " nom. aff.	ⲉⲧⲉⲣⲉ-N-V		

Nota. Nous avons placé après chaque temps les références de quelques unes de leurs formes.

Conjugaison simple. ⲛ̄ϯ-V-ⲉⲛ J̇ 14,10; 16,18; AP 8,5; 14 12; 20,23; ϯ-V-ⲉⲛ J̇ 8,8; 14,5; ⲛ̄ϯ-V AP 48,13.

Conjugaison participe: ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ J 16,16,19; ⲉⲣⲉⲧⲛ̄ AP 13,1; ⲉⲉⲓ-V-ⲉⲛ J̇ 14,10; ⲉⲣⲉ-N-V J̇ 19,5; AP 9,23; M IV^2. 26.

conjugaison relative: ⲉϯ J̇ 12,50; ⲉⲧⲕ̄ J̇ 3,2; AP 14,19; ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ J 9,27; AP 37,10; ⲉϯ-V-ⲉⲛ J̇ 7,49; 14,24; ⲉⲧⲉⲣⲉ-N-V J 10,40; 18,20; AP 2,7; 16,15; (ⲉⲧⲉ ⲛ̄ϥ- 14,24)

[572]

Présent II

A noter dans ce temps la double forme de la seconde personne du pluriel: ⲉⲧⲉⲧⲛ̄- et ⲉⲣⲉⲧⲛ̄- dans J̇.

Conjug. simple pron. aff. sg. 1	ⲉⲉⲓ-	2 ⲉⲕ-, ⲉⲣⲉ-	3 ⲉϥ-, ⲉⲥ-
" " " " pl "	ⲉⲛ-	" ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ et ⲉⲣⲉⲧⲛ̄ J̇	" ⲉⲩ
" " " nég. sg. 1	ⲉⲉⲓ-V-ⲉⲛ, etc		
" " nom. aff.	ⲉⲣⲉ-N-V		

cf. ⲉⲉⲓ- J̇ 5,30; 13,18; 17,9; AP 29,18; ⲉⲣⲉ- AP 12,2; ⲉⲧⲉⲧⲛ̄- J 9,27; 4,22; ⲉⲣⲉⲧⲛ̄- J̇ 7,47; 18,4; ⲉⲉⲓ-V-ⲉⲛ J̇ 5,34; 17,9; ⲉⲧⲉⲧⲛ̄-V-ⲉⲛ J̇ 6,26; ⲉⲣⲉ-N-V J̇ 4,20,23; 7,41.

[577]

Imparfait

Comme dans le temps précédent, à noter la double forme de la deuxième personne du pluriel.

Conjug. simple pron. aff. sg 1	ⲛⲉⲉⲓ-V-ⲡⲉ	2 ⲛⲉⲕ-, ⲛⲉⲣⲉ-	3 ⲛⲉϥ-, ⲛⲉⲥ-
" " " " pl. "	ⲛⲉⲛ-	" ⲛⲉⲧⲉⲧⲛ̄-, ⲛⲉⲣⲉⲧⲛ̄	" ⲛⲉⲩ
" " " nég sg 1	ⲛⲉⲉⲓ-V-ⲉⲛ ⲡⲉ, etc		
" " nom. aff.	ⲛⲉⲣⲉ-N-V		

cf. ⲛⲉⲉⲓ.V.ⲡⲉ J̇ 9,25 ; 17,12 ; AP 55,12 ; ⲛⲉⲣⲉ- J̇ 4,10 ; ⲛⲉⲧⲉⲧⲛ̄ J̇ 14,28 ; ⲛⲉⲣⲉⲧⲛ̄ J̇ 8.19 ; ⲛⲉⲩ- J̇ 12,42 ; AP 6,11 ; ⲛⲉⲣⲉ-N-V J̇ 9.16 ; 11,5 ; 13,29 ; AP 19,11.

[583]

Présent I d'habitude

Conjug. simple pron. aff. sg [J̇] 1	ϣⲁⲣⲓ-	2 ϣⲁⲣⲉⲕ-, ϣⲁⲣⲉ-	3 ϣⲁⲣⲉϥ-, ϣⲁⲣⲉⲥ-
" " " " pl " "	ϣⲁⲣⲛ̄-	" ϣⲁⲣⲉⲧⲛ̄-	" ϣⲁⲣⲟⲩ
" " " " sg [AP] 1	ϣⲁⲓ-	2 ϣⲁⲕ-, ϣⲁⲣⲉ-	3 ϣⲁϥ-, ϣⲁⲥ-
" " " " pl " "	ϣⲁⲛ-	" ϣⲁⲧⲉⲧⲛ̄-	" ϣⲁⲩ-
" " " nég. sg 1	ⲙⲁⲓ-	2 ⲙⲁⲕ-, ⲙⲁⲣⲉ-	3 ⲙⲁϥ-, ⲙⲁⲥ-
" " " " pl. "	ⲙⲁⲛ-	" ⲙⲁⲧⲉⲧⲛ̄-	" ⲙⲁⲩ
" " nom. aff.	ϣⲁⲣⲉ-N-V		
" " " nég.	ⲙⲁⲣⲉ-N-V		
Conjug. part. pron. aff. sg. [J̇] 1	ⲉϣⲁⲣⲓ-	2 ⲉϣⲁⲣⲉⲕ-, etc	
" " " " " [AP, M] 1	ⲉϣⲁⲓ-	2 ⲉϣⲁⲕ-, etc	
Conjug. relat. pron. aff. sg [J̇] 1	ⲉϣⲁⲣⲓ-	2 ⲉϣⲁⲣⲉⲕ- etc	
" " " " " [AP, M] 1	ⲉϣⲁⲓ-	2 ⲉϣⲁⲕ-, etc	
" " nom aff	ⲉϣⲁⲣⲉ-N-V		

cf. simple : ϣⲁⲣⲓ- J̇ 3,21 ; ϣⲁⲣⲟⲩ- J̇ 10,27 ; ϣⲁⲩ AP 65,4 ; M IV^{2} 14,19 ; ϣⲁⲣⲉ-N-V J̇ 5,7 ; 7,42 ; M IV^{3},10 ; ⲙⲁⲓ- AP 3,20 ; ⲙⲁⲟⲩ- AP 10,5 ; ⲙⲁⲣⲉ-N-V J̇ 4,9 ; 9,31. Relative : ⲉϣⲁⲣⲟⲩ J̇ 5,2 ; 9,7.11 ; 11,10.

[592]

Parfait I

A la conjugaison relative de ce temps J̇ et AP adoptent la forme relative ⲛ̄ⲧ= qui est celle employée par le sahidique. M adopte la forme ⲉⲧ= qui est celle des autres dialectes. On relève une fois l'emploi de ⲉⲧ= dans J̇ cf. ⲉⲧⲁⲛ- 3,11. A noter aussi dans AP la graphie ⲉⲛⲧ= : ⲉⲛⲧⲁⲉⲓ- 48,13 ; ⲉⲛⲧⲁϥ- 32,15 ; ⲉⲛⲧⲁⲥ- 22,10 ; ⲉⲛⲧⲁⲩ- 22,3 ; 48,20 ; 49,13 ; ⲉⲛⲧⲁ-N-V 46,20. A noter aussi dans les différentes constructions nominales la forme de l'auxiliaire ϩⲁ- propre à AP ; à noter enfin dans J̇ la forme relative ⲉⲣ- 16,8 ; 19,21, dont il a été déjà parlé [412].

conjug. simple pron. aff. sg 1	ⲁⲉⲓ-	2 ⲁⲕ-, ⲁⲣⲉ-	3 ⲁϥ-, ⲁⲥ-
" " " " pl. "	ⲁⲛ-	" ⲁⲧⲉⲧⲛ̄-	" ⲁⲩ-
" " " nég. sg. 1	ⲙ̄ⲡⲓ-	2 ⲙ̄ⲡⲉⲕ-, ⲙ̄ⲡⲉ-	3 ⲙ̄ⲡⲉϥ-, ⲙ̄ⲡⲉⲥ-
" " " " pl "	ⲙ̄ⲡⲛ̄-	" ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ̄-	" ⲙ̄ⲡⲟⲩ-
" " nom. aff.	J̇ ⲁ-N-V ; AP ϩⲁ-N-V		
" " " nég.	ⲙ̄ⲡⲉ-N-V		
conjug. part. pron. aff. sg. 1	ⲉⲁⲉⲓ-	2 ⲉⲁⲕ-, ⲉⲁⲣⲉ-, etc	
" " nom. aff.	J̇ ⲉⲁ-N-V ; AP ⲉϩⲁ-N-V		
conjug. relat. pron. aff. sg. 1[J̇.AP]	ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ-	2 ⲛ̄ⲧⲁⲕ-, ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉ-, etc	
" " " " " 1 [M]	ⲉⲧⲁⲓ-	2 ⲉⲧⲁⲕ-, ⲉⲧⲁⲣⲉ-, etc.	
" " nom. aff.	J̇ ⲛ̄ⲧⲁ-N-V ; AP ⲛ̄ⲧⲁ ϩⲁ-N-V ; M ⲉⲧⲁ-N-V		
" " " nég	ⲉⲙⲡⲉ-N-V		

Cf. simple: ⲁⲉⲓ- J̇ 8,24; 15,9; AP 19,6; 21,13; ⲁϥ- M IV,14; ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ J̇ 6,26; 14,7,28; ⲁⲩ- J̇ 17,8; AP 5,17; M II,4; ⲙ̄ⲡⲓ- J̇ 18,9; AP 21,6; ⲙ̄ⲡⲟⲩ- J̇ 8,27; 12,37; AP 37,15; M II,10; ⲁ-N-V J̇ 7,48; 13,1; 17,1; AP 22,9; 30,14; ϩⲁ-N-V AP 11,18; 19,25; 30,13; 42,14; 46,11; ⲙ̄ⲡⲉ-N-V J̇ 9,32; 6,22; 6,17; 18,30; AP 10,21; 50,9; M III,2; participe: ⲉⲁⲉⲓ- AP 54,2; ⲉⲁⲩ- J̇ 18,18; AP 48,28; M I,5; ⲉⲁ-N-V J̇ 6,23; 13,2; ⲉϩⲁ-N-V AP 21,21. relative: ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ- J̇ 4,29; 8,26; 15,30; AP 19,23; 22,21; ⲉⲛⲧⲁⲉⲓ AP 48,18; ⲉⲛⲧⲁⲛ AP 59,13; ⲉⲧⲁⲛ- J̇ 3,11; ⲉⲧⲁï M I,4; ⲛ̄ⲧⲁⲧⲉⲧⲛ̄- J̇ 8,38; ⲛ̄ⲧⲁⲩ- J̇ 8,31; 18,24; AP 16,8; 11,21; ⲉⲧⲁⲩ- M I,10; ⲛ̄ⲧⲁ-N-V J̇ 4,33; 9,14; 8,28; 12,50; AP 15,11; 46,20; ⲛ̄ⲧⲁ ϩⲁ-N-V AP 20,14; 27,22; 60,5; 62,1; ⲉⲙⲡⲉ-N-V J̇ 8,40.

[599]

Parfait II

. . . Sa flexion, qui est uniforme dans les trois dialectes est celle de l'achmimique.

Conjug. simple pron. aff. sg. 1	ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ-	2 ⲛ̄ⲧⲁⲕ-, ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉ-	3 ⲛ̄ⲧⲁϥ-, ⲛ̄ⲧⲁⲥ-
" " " " pl "	ⲛ̄ⲧⲁⲛ-	" ⲛ̄ⲧⲁⲧⲉⲧⲛ̄-	" ⲛ̄ⲧⲁⲩ-
" " " nég sg. 1	ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ-V-ⲉⲛ, etc.		
" " nom. aff.	ⲛ̄ⲧⲁ-N-V		
" " " nég.	ⲛ̄ⲧⲁ-N-V-ⲉⲛ		

Cf. ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ- J̇ 8,14 ; 12,46 ; ⲛ̄ⲧⲁⲧⲉⲧⲛ̄- J̇ 5,46 ; ⲛ̄ⲧⲁⲩ- M II,11 ; V,8 ; ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ-V-ⲉⲛ J̇ 6,38 ; 12,49 ; ⲛ̄ⲧⲁ-N-V J̇ 4,20 ; M V,8 ; ⲛ̄ⲧⲁ-N-V-ⲉⲛ J̇ 3,17 ; 12,30.

[606]

Parfait II temporel

Les formes de ce temps sont celles de l'achmimique dans J̇ et AP. A la conjugaison pronominale négative toutefois, l'unique exemple de ce temps que nous relevons dans AP se présente sous la forme sahidique ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥⲧⲙ̄- AP 10,12.

Conjug.	simple	pron.	aff.	sg.	1 ⲛ̄ⲧⲁⲣⲓ-	2 ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲕ-, ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉ-	3 ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉϥ-, ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥ-
"	"	"	"	pl	" ⲛ̄ⲧⲁⲣⲛ̄-	" ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲧⲛ̄-	" ⲛ̄ⲧⲁⲣⲟⲩ-
"	"	"	nég.	sg.	1 ⲙ̄ⲡⲁϯ	2 ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲕ-, ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ-	3 ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉϥ-, ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲥ-
"	"	"	"	pl.	" ⲙ̄ⲡⲁⲧⲛ̄-	" ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲧⲛ̄-	" ⲙ̄ⲡⲁⲧⲟⲩ-
"	"	nom.	aff.		ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉ-N-V		
"	"	"	nég.		ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ-N-		
Conjug.	part.	nom.	nég.		ⲉⲙⲡⲁⲧⲉ-N-V		

Cf. ⲛ̄ⲧⲁⲣⲟⲩ- J̇ 6,12 ; 19,6 ; AP 5,14 ; 16,20 ; ⲙ̄ⲡⲁϯ J̇ 13,19 ; ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉ-N-V J̇ 5,6 ; 6,16,24 ; 13,2 ; AP 5,24 ; 22,26 ; ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ-N-V J̇ 4,49 ; 7,8 ; ⲉⲙⲡⲁⲧⲉ participe nominal : J̇ 8,58 ; 9,4.

[609]

Plus que parfait

La flexion des auxiliaires de ce temps est la même que celle du Parfait I. A noter dans AP l'auxiliaire ϩⲁ-

Conjug.	simple	pron.	aff.	sg.	1 ⲛⲉⲁⲉⲓ... ⲡⲉ	2 ⲛⲉⲁⲕ.. ⲡⲉ, etc	3 ⲛⲉⲁϥ... ⲡⲉ etc.
"	"	"	nég.	sg.	1 ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲓ... ⲡⲉ	2 ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕ... ⲡⲉ, etc	
"	"	nom.	aff.		J̇ ⲛⲉ ⲁ-N-V ; AP ⲛⲉ ϩⲁ-N-V		
"	"	"	nég.		ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉ-N-V		

Cf. ⲛⲉⲁϥ... ⲡⲉ J̇ 5,13 ; ⲛⲉⲁⲩ- J̇ 4,8 ; 11,19 ; ⲛⲉ ⲁ-N-V J̇ 6,17 ; ⲛⲉ ϩⲁ-N-V AP 45,11.

[611]

Plus que parfait temporel

Conjug.	simple	pron.	nég.	sg.	1 ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲁϯ	2 ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲕ, etc
		nom	nég.		ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ-N-V	

[613]

Futur I

Conjug. simple pron. aff. sg. 1.	ϯⲛⲁ-	2 ⲕⲛⲁ-, ⲧⲉⲛⲁ-	3 ϥⲛⲁ-, ⲥⲛⲁ-
" " " " pl. "	ⲧⲛ̄ⲛⲁ-	" ⲧⲉⲧⲛⲁ-	" ⲥⲉⲛⲁ-
" " " nég. sg. 1	ⲛ̄ϯⲛⲁ-V-ⲉⲛ, ϯⲛⲁ-V-ⲉⲛ, etc		
" " nom. aff.	N-ⲛⲁ-V		
" " " nég.	N-ⲛⲁ-V-ⲉⲛ		
Conjug. part. pron. aff. sg. 1	ⲉⲉⲓⲛⲁ-	2 ⲉⲕⲛⲁ-, ⲉⲣⲉⲛⲁ-	3 ⲉϥⲛⲁ-, ⲉⲥⲛⲁ-
" " " " pl "	ⲉⲛⲛⲁ-	" ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ-	" ⲉⲩⲛⲁ-
" " " nég. sg. 1	ⲛ̄ⲉⲓⲛⲁ-V-ⲉⲛ	2 ⲛ̄ⲉⲕⲛⲁ-V-ⲉⲛ, etc	
" " nom. aff.	ⲉⲣⲉ-N-ⲛⲁ-V,	ⲉ-N-ⲛⲁ-V(J̇)	
Conjug. relat. pron. aff. sg. 1	ⲉϯⲛⲁ-	2 ⲉⲧⲉⲕⲛⲁ-, etc	

Cf. simple : ⲧⲛ̄ⲛⲁ- J̇ 7,35 ; AP 13,22 ; ⲧⲉⲧⲛⲁ- J̇ 14.7.15 ; ⲥⲉⲛⲁ- J̇ 6,45 ; AP 9,18 ; ϯⲛⲁ-V-ⲉⲛ J̇ 6,36 ; 14.18 ; ⲛ̄ϥⲛⲁ-V-ⲉⲛ AP 5,15 ; N-ⲛⲁ-V J̇ 14.12 ; AP 9,20 ; N-ⲛⲁ-V-ⲉⲛ AP 9.19 ; participe ⲉϥⲛⲁ- J̇ 12,33 ; AP 10,15 ; ⲉⲩⲛⲁ- J̇ 4.23 ; ⲉⲣⲉ-N-ⲛⲁ-V J̇ 5,7 ; ⲉ-N-ⲛⲁ-V J̇ 9.4 ; 17.12 ; relative : ⲉϯⲛⲁ- J̇ 12,26.49 ; ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ- J̇ 14.13 ; ⲉⲧⲟⲩⲛⲁ J̇ 6,21 ; 45,4.9.14.

[618]

Futur II

Conjug. simple pron. aff. sg. 1	ⲉⲉⲓⲛⲁ-	2 ⲉⲕⲛⲁ-, ⲉⲣⲉⲛⲁ-,	3 ⲉϥⲛⲁ-, ⲉⲥⲛⲁ-
" " " " pl	ⲉⲛⲛⲁ- ⲉⲛⲁ-J̇	" ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ-, ⲉⲣⲉⲧⲛⲁ-	" ⲉⲩⲛⲁ-
" " " nég. sg. 1	ⲛ̄ⲉⲉⲓⲛⲁ-V-ⲉⲛ	2 ⲛ̄ⲉⲕⲛⲁ-V-ⲉⲛ, etc	
" " nom aff.	ⲉⲣⲉ-N-ⲛⲁ-V ;	ⲉ-N-ⲛⲁ-V	

Cf. ⲉⲛⲛⲁ- J̇ 10,33 ; ⲉⲛⲁ- J̇ 6,68 ; 6,5 ; 14,5 ; AP 46,22 ; ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ- J̇ 6,26 ; 14,3 ; ⲉⲣⲉⲧⲛⲁ J̇ 6,29 ; 13,29 voir Futur III ; ⲉⲣⲉ-N-ⲛⲁ-V J̇ 8,44 ; AP 14.13 ; ⲉ-N-ⲛⲁ-V J̇ 6,52.

[622]

Futur Imparfait

Conjug. simple pron. aff. sg 1	ⲛⲉⲓⲛⲁ-	2 ⲛⲉⲕⲛⲁ-, ⲛⲉⲣⲁ-J̇	3 ⲛⲉϥⲛⲁ-, ⲛⲉⲥⲛⲁ-
" " " " pl. "	ⲛⲉⲛⲛⲁ	" ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁ- ⲛⲉⲣⲉⲧⲛⲁ-	" ⲛⲉⲩⲛⲁ-
" " " nég sg. 1	ⲛ̄ⲛⲉⲓⲛⲁ-V-ⲉⲛ, etc		
" " nom. aff.	ⲛⲉⲣⲉ-N-ⲛⲁ-V		
" " " nég	ⲛⲉⲣⲉ-N-ⲛⲁ-V-ⲉⲛ		

Cf. ⲛⲉⲣⲉⲧⲛⲁ- J̇ 8,39,42 ; ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁ J̇ 5,46 ; 8,19 ; ⲉⲛⲉⲛⲁ-V-ⲉⲛ pour ⲛ̄ⲛⲉⲛⲛⲁ- J̇ 18,30 ; ⲛⲉⲣⲉ-N-ⲛⲁ-V J̇ 11,51 ; 15,19 ; ⲛⲉⲣⲉ-N ⲛⲁ-V-ⲉⲛ J̇ 11,21.

Futur III

Conjug.	simple	pron.	aff.	sg.	1 ⲉⲉⲓⲁ-, ⲉⲓⲁ-	2 ⲉⲕⲁ-, ⲉⲣⲁ-	3 ⲉϥⲁ-, ⲉⲥⲁ-
"	"	"	"	pl.	" ⲉⲛⲁ-	" ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ-, ⲉⲣⲉⲧⲛⲁ-	" ⲉⲩⲁ
"	"	"	nég.	sg.	1 [J̇] ⲛⲁ-	2 ⲛⲉⲕ-, ⲛⲉ-	3 ⲛⲉϥ-, ⲛⲉⲥ
"	"	"	"	pl.	" (ⲛⲉⲛ)	" ⲛⲉⲧⲛ̄-	" ⲛⲟⲩ-
"	"	"	"	sg.	1 [AP] (ⲉⲛⲉⲉⲓ)	2 - -	3 ⲉⲛⲉⲥ-
"	"	"	"	pl.	" (ⲉⲛⲉⲛ-)	" - -	" ⲉⲛⲟⲩ-
"	"	nom.	aff.		ⲉⲣⲉ-N-V (J̇)		
"	"	"	nég.		ⲛⲉ-N-V ; ⲛ̄ⲛⲉ-N-V (J̇)		

Cf. ⲉⲉⲓⲁ- J 11,11 ; ⲉⲓⲁ J 6,39 ; ⲉⲕⲁ- J 17,15 ; ⲉⲉϥⲁ J 13,29 ; ⲉϥⲁ- J 13,1 ; AP 48,25 ; ⲉⲣⲉ-N-ⲉϥⲁ- AP 34,14 ; ⲉⲥⲁ- J 17,26 ; ⲉⲛⲁ- J 6,28,30 ; ⲉⲣⲉⲧⲛⲁ- J 11,15 ; 12,36 ; 13,19 ; 15,8 ; ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ- J 13,34 ; 14,29 ; ⲉⲩⲁ- J 9,39 ; ⲛⲁ- J 4,15 ; ⲛⲉϥ- J 9,16 ; 12,46 ; ⲛⲉⲧⲛ̄ J 16,2 ; ⲛⲟⲩ- J 12,40 ; 4,2 ; A noter ⲉⲓⲁ-V-ⲉⲛ J 5,30 ; ⲉⲣⲉ-N-V J 3,21 ; 9,3 ; 6,50 ; ⲛⲉ-N-V J 5,14 ; ⲛⲛⲉ-N-V 19,13.

A ces constructions au temps futur il faut joindre encore une construction particulière de ce temps qu'on trouve dans M établie au moyen d'une périphrase. Elle est transposée du syriaque en copte par l'intermédiaire du grec qui fut la langue de la version de M utilisée par les traducteurs coptes. En syriaque, on se sert du verbe ܥܬܝܕ employé au participe passé Peil, pris dans le sens adjectif, suivi de l'Imparfait introduit par la particule ܕ : ܥܬܝܕ ܕܢܐܬܐ "qui viendra, qui doit venir". En grec on se sert du verbe μέλλω suivi de l'Infinitif : μέλλων ἰέναι "qui ira, qui doit aller". Le copte, de son côté, se sert du qualitatif du verbe ⲥⲁϩⲛⲉ S, ⲥⲁϩⲛⲓ B "ordonner, commander" remplaçant le participe des langues précédentes et le fait suivre de l'Infinitif introduit par ⲁ-, ⲉ- ou plus volontiers du causatif introduit par la même particule directive.

ⲡⲉⲧⲥⲟ̄ⲛⲏⲩⲧ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ "ce qui est ordonné d'être, ce qui doit être, ce qui sera" ⲧⲁϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲥⲟ̄ⲛⲏⲩⲧ ⲛⲉⲥ ⲁⲧⲣⲉⲥⲃⲱⲕ M III, 6 Mon espoir ira. ⲧⲁⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲛⲁⲕ ⲥⲟ̄ⲛⲏⲩⲧ ⲛⲉⲥ ⲁⲧⲉⲥⲃ̂ⲱⲕ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ M III, 13. Ma religion ira dans toutes les villes, doit aller dans toutes les villes.

[637]

Condionnel.

Ce mode, dont on ne relève que de rares exemples dans AP et dans M, se construit avec la particule sahidique ϣⲁⲛ en ces deux dialectes. Le dialecte de J̇ adopte la particule achmimique ϣⲁ. Mais ce même dialecte, à la conjugaison négative, dont lui seul nous fournit des exemples, suit la construction sahidique.

Conjug. simple pron. aff. sg.	1 [AP, M:] (ⲉⲓϣⲁⲛ)	2 ⲉⲕϣⲁⲛ-	3 ⲉϥϣⲁⲛ-, ⲉⲥ..
" " " " pl. "	ⲉⲛϣⲁⲛ-	" ⲉⲣⲉⲧⲛ̄ϣⲁⲛ	" ⲉⲩϣⲁⲛ-
" " " " sg. 1 [J̇]	ⲉⲉⲓϣⲁ-, ⲉⲓϣⲁ-	2 ⲉⲕϣⲁ-, ⲉⲣⲉϣⲁ-	3 ⲉϥϣⲁ-, ⲉⲥϣⲁ-
" " " " pl. "	ⲉⲛϣⲁ	" ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲁ-	" ⲉⲩϣⲁ
" " " nég. sg. 1	ⲉⲉⲓⲧⲙ̄-	2 ⲉⲕⲧⲙ̄-, ⲉⲣⲉⲧⲙ̄	3 ⲉϥⲧⲙ̄-, ⲉⲥⲧⲙ̄-
" " " " pl. "	ⲉⲛⲧⲙ̄-	" ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄- ⲉⲣⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ-	" ⲉⲩⲧⲙ̄-
Conjug. simple nom. aff.	ⲉⲣϣⲁ-N-V		
" " " nég.	ⲉⲣⲉⲧⲙ̄-N-V		

Cf. ⲉⲓϣⲁⲛ- AP 56,5; ⲉϥϣⲁⲛ- AP 55,4; ⲉⲣⲉⲧⲛ̄ϣⲁⲛ- AP 12,20; ⲉⲩϣⲁⲛ M IV², 11; ⲉⲉⲓϣⲁ- J̇ 8,14,55; 5,31; ⲉⲓϣⲁ- J̇ 5,31; 8,54; 14.5; ⲉⲣⲉϣⲁ- J̇ 11.40; ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲁ- 13,35; 14,15; 15,7. (A noter aussi pour cette seconde personne du pluriel les formes: ⲉⲣϣⲁⲧⲉⲧⲛ̄- J̇ 6,62; 8,27; ⲉⲣⲉϣⲁⲧⲉⲧⲛ̄- J̇ 13,17) ⲉⲩϣⲁ- J̇ 12,32; 15,26; ⲉⲉⲓⲧⲙ̄- J̇ 13,8; ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄- J̇ 4.48; ⲉⲣⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄- J̇ 6,53; 8,24. (A noter encore pour cette seconde personne du pluriel la forme: ⲉϣⲁⲧⲉ(ⲧⲛ̄)ⲧⲙ̄ relevée dans J̇ 10,38.) ⲉⲩⲧⲙ̄- J̇ 3,3; ⲉⲣϣⲁ-N-V J̇ 5,43; 7,31; 16,14; ⲉⲣⲉϣⲁ-N-V J̇ 6,51; 9,22; 10,9; 11.9; 18.26; ⲉⲣⲉⲧⲙ̄-N-V J̇ 12,24; 15.6.

[639]

Subjonctif.

conjug.	simple	pron.	aff.	sg.	1 ⲛ̄ⲧⲁ-, ⲧⲁ-(J̇)	2 ⲛ̄ⲕ-(J̇), ⲛ̄ⲅ-, ⲛ̄ⲧⲉ-	3 ⲛ̄ϥ-, ⲛ̄ⲥ-
"	"	"	"	pl.	" ⲛ̄ⲧⲛ̄-	" ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄-	" ⲛ̄ⲥⲉ-
"	"	"	nég.	sg.	1 ⲛ̄ⲧⲁⲧⲙ̄-	2 ⲛ̄ⲅⲧⲙ̄-, ⲛ̄ⲧⲉⲧⲙ̄-	3 ⲛ̄ϥⲧⲙ̄-, ⲛ̄ⲥⲧⲙ̄-
"	"	"	"	pl.	" ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲧⲙ̄-	" ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄-	" ⲛ̄ⲥⲉⲧⲙ̄-
"	"	nom.	aff.		ⲛ̄ⲧⲉ-N-V		

Cf. ⲛ̄ⲧⲁ- J̇ 14,28 ; ⲧⲁ- J̇ 4.8 ; 6.40 ; 9,36 ; ⲛ̄ⲅ AP 11.16 ; ⲛ̄ⲕ J̇ 9.11 ; ⲛ̄ⲧⲉ- J̇ 4.16 ; AP 22.19 ; ⲛ̄ϥ J̇ 10.12 ; 13.1 ; AP 10.16 ; ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄- J̇ 15,8 ; AP 13.1 ; 30,25 ; ⲛ̄ⲥⲉ- J̇ 6,65 ; 18.8 ; ⲛ̄ⲅⲧⲙ̄- AP 31,24 ; 37,26 ; ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄- J̇ 6.53 ; AP 13,2 ; ⲛ̄ⲧⲉ-N-V J̇ 6.65.

[644]

Subjonctif final

On ne relève que deux exemples de ce temps dans J̇ ; la construction de ses formes est apparentée à celle du futur III.

Première personne du singulier affirmatif : ⲧⲁⲉⲓⲁ- 9,36 ; troisième personne masculin singulier affirmatif : ⲧⲁϥⲁ- 3,17.

[646]

Subjonctif temporel

La flexion est celle du sahidique dont il adopte la particule initiale de ses formes : 3 p. sg. m. ϣⲁⲛⲧⲉϥ- AP 15,16 ; 3 p. sg. fem. ϣⲁⲛⲧⲉⲥ- AP 21,19 ; 3 p. pl. ϣⲁⲛⲧⲟⲩ- J̇ 9,18.

[648]

Optatif.

Les formes affirmatives sont celles du sahidique et de l'achmimique ; les formes négatives sont celles du sahidique.

Conjug.	simple	pron.	aff.	sg.	1 ⲙⲁⲣⲓ-	2 ⲙⲁⲣⲉⲕ-, ⲙⲁⲣⲉ-	3 ⲙⲁⲣⲉϥ-, ⲙⲁⲣⲉⲥ-
"	"	"	"	pl.	" ⲙⲁⲣⲉⲛ-	" ⲙⲁⲣⲉⲧⲛ̄-	" ⲙⲁⲣⲟⲩ-
"	"	"	nég.	sg.	1 ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲁ-	2 ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉⲕ-, ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉ-	3 ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉϥ-,
"	"	"	"	pl.	" ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉⲛ-	" ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉⲧⲉⲛ-	" ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲟⲩ-
"	"	nom.	aff.		ⲙⲁⲣⲉ-N-V		
"	"	"	nég.		ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉ-N-V		

Cf. ⲙⲁⲣⲉϥ- J̇ 12,26 ; ⲙⲁⲣⲉⲛ- AP 34,5 ; ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉϥ- J̇ 14,27 ; ⲙⲁⲣⲉ-N-V J̇ 6.10 ; ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉ-N-V J̇ 14,1, 27.

Causatif.

[666] Dans les dialectes de J̇ et AP les formes de ce mode sont celles du sahidique ; des deux exemples que nous fournit M, l'un a la forme sahidique III,7, l'autre la forme achmimique III,13.

conjug.	simple	pron.	aff.	sg.	1 ⲧⲣⲁ-, ⲧⲣⲓ-[AP]	2 ⲧⲣⲉⲕ-, ⲧⲣⲉ-	3 ⲧⲣⲉϥ-, ⲧⲣⲉⲥ-
"	"	"	"	pl.	" ⲧⲣⲛ̄-	" ⲧⲣⲉⲧⲛ̄-	" ⲧⲣⲟⲩ-, ⲧⲣⲉⲩ[J̇]
"	"	"	nég.	sg.	1 ⲧⲙ̄ⲧⲣⲁ-	2 ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉⲕ-, ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉ-	3 ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉϥ-, ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉⲥ-
"	"	"	"	pl.	" ⲧⲙ̄ⲧⲣⲛ̄-	" ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉⲧⲛ̄-	" ⲧⲙ̄ⲧⲣⲟⲩ-
"	"	nom.	aff.		ⲧⲣⲉ-N-V		
"	"	"	nég.		ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉ-N̄-V		

Cf. ⲧⲣⲁ- J̇ 4,32 ; 17,4 ; 18,39 ; ⲧⲣⲓ- AP 48,1 ; ⲧⲣⲉϥ- J̇ 4,34 ; 13,27 ; AP. 5,20 ; ⲧⲣⲛ̄- J̇ 6,62 ; ⲧⲣⲉⲧⲛ̄- J̇ 14,26 ; ⲧⲣⲉⲩ J̇ 18,14 ; ⲧⲣⲟⲩ- J̇ 3,7 ; 4,8 ; 7,2 ; AP 1,8 ; 15,15 ; ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉϥ- AP 37,27 ; ⲧⲙ̄ⲧⲣⲟⲩ- AP 29,26 ; ⲧⲣⲉ-N̄-V J̇ 4,46 ; AP 8,2 ; 30,6 ; 33,23 ; 48,26 ; ⲧⲙ̄ⲧⲣⲉ-N̄-V J̇ 11,37 ; AP 52,9.

[682] Comme dans les autres dialectes, ce mode s'emploie à la construction substantive : cf. AP 30,13,17.

CHAPÎTRE XVIII

LES VERBES A SUFFIXES SUBJECTIFS.

[704] Parmi les verbes à suffixes subjectifs ayant signification d'état, on relève les verbes : ⲛⲁⲛⲟⲩ-, ⲛⲁⲛⲟⲩ= ; ⲛⲉⲥⲉ-, ⲛⲉⲥⲱ= ; ⲛⲉⲉ- ; ⲛⲁϣⲉ-, ⲛⲁϣⲱ= Leur flexion est celle de l'achmimique. A noter ⲛⲁϣⲱⲩ pour ⲛⲁϣⲱⲟⲩ M II,7.

[709] Les formes du verbe d'action ⲡⲁϫⲉ sont celles de l'achmimique. A noter dans AP la graphie de ce verbe ⲙ̄ⲡⲁϫⲉ employée concurremment avec la forme ⲡⲁϫⲉ.

[718] Les verbes ⲙⲛ̄- et ⲟⲩⲛ-, il n'est pas, il est, associés avec la particule ⲛ̄ⲧⲉ- pour signifier, avoir, n'avoir pas, n'admettent que la construction verbale dans la flexion.

ⲟⲩⲛⲧⲉ-	sing.	1 ⲟⲩⲛⲧⲏⲉⲓ, ⲟⲩⲛϯ	2 ⲟⲩⲛⲧⲉⲕ, ⲟⲩⲛⲧⲉ	3 ⲟⲩⲛⲧⲉϥ, ⲟⲩⲛⲧⲉⲥ
	plur	" ⲟⲩⲛⲧⲉⲛ	" ⲟⲩⲛⲧⲏⲧⲛ̄	" ⲟⲩⲛⲧⲉⲩ
ⲙⲛ̄ⲧⲉ-	sing.	1 ⲙⲛ̄ϯ	2 ⲙⲛ̄ⲧⲉⲕ, ⲙⲛ̄ⲧⲉ	3 ⲙⲛ̄ⲧⲉϥ, ⲙⲛ̄ⲧⲉⲥ
	plur.	" ⲙⲛ̄ⲧⲛ̄	" ⲙⲛ̄ⲧⲏⲧⲛ̄	" ⲙⲛ̄ⲧⲉⲩ

Cf. ⲟⲩⲛⲧⲏⲉⲓ J 4,32; 5,36; 10,16; ⲟⲩⲛϯ AP 60,10; J̇ 8,26; 10,18; 16,12; ⲟⲩⲛⲧⲉⲕ J̇ 4,11; ⲟⲩⲛⲧⲏⲉⲓ AP 10,19; ⲟⲩⲛⲧⲉ J̇ 4,18; ⲟⲩⲛⲧⲉϥ J̇ 5,24; ⲟⲩⲛⲧⲉⲥ J̇ 16,15; ⲟⲩⲛⲧⲉⲛ AP 13,24; ⲟⲩⲛⲧⲏⲧⲛ̄ J̇ 5,39; ⲟⲩⲛⲧⲉⲩ AP 19,26; ⲙⲛ̄ϯ J̇ 4,17; ⲙⲛ̄ⲧⲉⲕ J̇ 13,8; ⲙⲛ̄ⲧⲏⲧⲛ̄ J̇ 5,28; ⲙⲛ̄ⲧⲉⲩ AP 25,12; ⲙⲛ̄ⲧⲟⲩ(?) J̇ 15,22.

Ces verbes admettent le pronom suffixe objet.

CHAPITRE XIX

LES MOTS INVARIABLES

[725] Les mots invariables : conjonctions, prépositions, adverbes, sont ceux de tous les dialectes ayant le plus souvent la vocalisation de l'achmimique ou du fayoumique, un grand nombre cependant admet la forme sahidique.

A signaler parmi ceux qui sont d'un usage courant : ⲛ̄- particule du génitif ou de l'accusatif ⲙ̄ⲙⲁ=, ⲙ̄ⲙⲁⲉⲓ ; ⲙ̄ⲙⲁⲕ, ⲙⲙⲟ ; ⲙ̄ⲙⲁϥ, ⲙ̄ⲙⲁⲥ ; ⲙ̄ⲙⲁⲛ ; ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ; ⲙ̄ⲙⲁⲩ ; ⲁ- particule directive ⲁⲣⲁ= reçoit les suffixes comme ⲙ̄ⲙⲁ= ; ϣⲁ- ϣⲁⲣⲁ= AP et ϣⲁⲁ-, ϣⲁⲁⲣⲁ= vers ; ⲙⲛ̄-, ⲛⲉⲙⲉ= AP, ⲛⲙ̄ⲙⲉ= J avec reçoit les suffixes comme ⲛⲉ= [326] ⲥⲁ- ⲛ̄ⲥⲱ= reçoit les suffixes comme ϫⲟ= [326] ; ⲁⲩⲱ et ; ⲛ̄ϭⲓ AP, ϫⲓ J̇ particule de postposition du sujet.

CHAPITRE XX

LA PROPOSITION NOMINALE

[748] Le dialecte des AP ne possédant point de formes abrégées des pronoms personnels isolés, la syntaxe de la proposition nominale pure avec un pronom personnel sujet, est dans ce dialecte, la même que celle du bohaïrique par rapport aux formes de ce pronom.

La syntaxe de cette même proposition dans le dialecte de J qui possède une forme abrégée du pronom personnel isolé de la deuxième personne du masculin singulier, est celle du sahidique par rapport à ce pronom. Tandis qui en achmimique on emploie la forme pleine lorsque le prédicat est un nom ou un mot verbal et la forme abrégée dans les autres cas, le sahidique emploie toujours la forme abrégée, pour les pronoms singulier du moins et c'est cette règle qui est observée dans J: ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲣ̄ⲣⲟ 18,37, Tu es roi; ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ, 10,33 Tu es homme. En sahidique: ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲣ̄ⲣⲟ J. 18,37. Mais en achmimique on a: ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ, Osée 11,9 Je suis homme; ⲁⲛⲁⲕ ⲡⳉⲙ̄ⳉⲁⲗ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ Jonas 1,9, Je suis le serviteur de Dieu.

[751] A raison de cette règle suivie par J, la construction ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲛⲓⲙ J 8,25 n'est conforme ni à la syntaxe de l'achmimique, ni à celle du sahidique. On a dans ces deux dialectes: ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲛⲓⲙ S J. 1,19; A Zacharie 4,7. La forme abrégée est obligatoire dans ce passage de J. Il faut ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲛⲓⲙ ou bien ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲛⲓⲙ comme dans ce même dialecte de J on a: ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲣ̄ⲣⲟ 18,37; ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲓⲟⲩⲧⲁⲉⲓ 4,9.

[757] La copule attributive de la proposition ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲉ ⲧⲃⲱⲕ̄ⲉⲗⲁⲗⲉ

j̇ 15,5, doit être aussi corrigée et remplacée par la forme ⲡⲉ prise ici au sens neutre.

[762] La loi qui régit la syntaxe de la proposition nominale dans M est celle de tous les autres dialectes. Elle est observée dans tous les exemples que nous offrent les extraits qui nous ont été donnés, à l'exception de deux d'entre eux où la correction de la copule s'impose pour être conforme à cette loi.

Dans la proposition suivante avec copule attributive et dont le sujet est du même genre et du même nombre que le prédicat et placé après lui : ⲧⲙⲁϩϣⲁⲙⲧⲉ ⲡⲉ ⲧⲙⲟⲣⲫⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ IV³,9, La troisième est la forme de la lumière, il faut lire : ⲧⲙⲁϩϣⲁⲙⲧⲉ ⲧⲉ ⲧⲙⲟⲣⲫⲏ.

[765] Dans cette autre proposition avec copule attributive, dont le prédicat et le sujet ne sont pas du même nombre : ϯϣⲁⲙⲧⲉ ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲃⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲓ̈ⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉ I,12 Les trois saintes écritures qui n'en sont qu'une. La copule doit être au neutre ⲡⲉ, le sujet précédant le prédicat. Il est à noter que le sujet représenté par un numéral dans cette proposition est du nombre pluriel bien qu'il soit déterminé par l'article singulier. cf. [482] A la suite de la proposition, qui vient d'être citée, cette autre proposition nominale avec copule attributive et dont un des éléments appartient à la proposition précédente, a sa copule pluriel, au contraire, selon les règles d'accord. ϯϣⲁⲙⲧⲉ ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲃⲉ [ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲓ̈ⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ] ⲛ̄ϩⲙⲟⲧ ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲓ̈ϣ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ I,12,13. Les trois saintes écritures [qui n'en sont qu'une] sont les présents de la double lumière. Le sujet et le prédicat diffèrent de genre, mais ils sont du même nombre cf. [764].

[770] La copule doit être aussi corrigée dans les trois propositions suivantes : ⲛⲉⲕⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲉⲉⲕ ⲁⲧⲟⲟⲧ j̇ 18,35 ; ϩⲉⲛⲕⲁⲩⲉ ⲡⲉⲣϫⲟⲟⲥ ⲛⲉⲕ j̇ 18,34 ; ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ⲉⲛ ⲡⲉⲣⲥⲁⲧⲡ̄ⲧ j̇ 15,16.

La copule est ici purement subjective et non attributive et elle doit s'accorder avec le prédicat. En les trois cas, elle doit être au pluriel. On ne saurait les assimiler à la proposition ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ⲡⲉ ⲛ̄ϣⲗⲏ̄ J 15,5, dont la copule est attributive qui, par ailleurs, est aussi à corriger, elle doit être au pluriel, ni à la proposition ⲧⲉϥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ⲡⲉ S 1 Cor. 9,2 Cf. Till, Achmimische Grammatik § 114 f. La nature du membre de phrase qui suit la copule de chacune des trois propositions nominales s'oppose à cette assimilation. Ce membre de phrase est une proposition relative complément du prédicat rejeté après la copule et non le sujet de la proposition nominale. Aucun relatif n'est exprimé seul sans un antécident exprimé.

CHAPÎTRE XXI

LA PROPOSITION VERBALE

[826] L'ordre des mots de la proposition verbale dans nos trois dialectes est celui observé en sahidique et en achmimique. Dans cet ordre de mots, la place assignée à la particule séparée appartenant à un verbe à la forme pleine absolue avec un nom objet se trouve immédiatement avant ce nom en sahidique et en achmimique tandis qu'elle se trouve après ce nom en bohairique et en fayoumique. ⲉϥⲃⲱⲗ ⲁⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ J 5,18. Il rompt le sabbat. ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉϥϣⲁⲉⲓⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲉⲛⲱϥ J 10,4. Lorsqu'il fait sortir les siennes (brebis) ⲙ̄ⲡⲟⲩϭⲱⲗⲡ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲛ̄ϫⲱⲙⲉ ⲧϩⲉ ⲁⲛⲁⲕ ⲉⲧⲁⲓ̈ⲥϩⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲁⲩ II.10 M. On n'a pas dévoilé de livres comme moi j'en ai écrits. ⲛⲉⲧⲛⲟⲩϫⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲛⲉϥϣⲉϫⲉ AP 48,17. Ceux qui rejettent ses paroles.

Lorsque le verbe est à la forme abrégée construite, l'objet suit toujours immédiatement le verbe d'après la loi qui régit cette forme et la particule est rejetée après le nom objet.

D'après cette loi de position de la particule séparée, la restitution du passage suivant demande à être corrigée : ⲁϥ[ⲕⲟⲩ] ⲛⲉϥϩⲁⲉⲓⲧⲉ ⲁϩⲣⲏⲓ J̇ 13,4. Ce dialecte n'admettant pas pour la forme abrégée du verbe la même vocalisation que pour la forme absolue [506], il faudrait ici, tout au moins, la particule ⲛ̄ d'annexion au nom objet pour légitimer la restitution ⲕⲟⲩ. Mais, d'autre part, la place de la particule séparée ⲁϩⲣⲏⲓ, par rapport au nom objet indique que le verbe est employé à la forme abrégée construite et on doit restituer : ⲁϥ[ⲕⲁ] ⲛⲉϥϩⲁⲉⲓⲧⲉ ⲁϩⲣⲏⲓ, comme on a dans le même dialecte de ces mêmes textes : ⲁⲉⲓⲟⲩⲁⲛⲉϩ ⲡⲉⲕⲣⲉⲛ ⲁⲃⲁⲗ J̇ 17,6 ; ⲁⲥⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲗⲉⲗ ⲁⲃⲁⲗ AP 15,17.

CHAPİTRE XXII

LA SYNTAXE DES PROPOSITIONS

[832] La syntaxe des propositions est la syntaxe générale commune à tous les dialectes, admettant les particularités de l'akhmimique et quelquefois celles du sahidique.

A noter enfin que le vocabulaire de nos trois dialectes n'est pas absolument identique et dans chacun d'eux on trouve un certain nombre de mots qui leur sont propres. J̇ n'emploie que ϣⲏⲙ à l'encontre de AP qui emploie ϣⲏⲙ et ⲕⲟⲩⲉⲓ ; J̇ n'utilise que les mots ⲟⲩⲁⲉⲉⲧ⸗ et ⲁϩⲣⲏⲓ tandis que AP se sert en même temps de ⲙⲉⲩⲉⲉ⸗ et de ⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ; on a ⲧⲟ où dans J̇ et ⲧⲟⲛ dans AP, etc, etc.

EXERCICES DE LECTURE.

Thècle exposée aux bêtes.

(Extrait des "Acta Pauli" fol. 20)

A^2 ϩⲙ̄ ⲡⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲩⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲉⲡⲛⲁϭ ⲡⲉ
A ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲩⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲩⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲉⲡⲛⲁϭ ⲡⲉ
S ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲩⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲉⲡⲛⲟϭ ⲡⲉ
A^2 ⲛ̄ⲁⲛⲧⲓⲟϫⲓⲁ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲛ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲛⲉⲩ
A ⲛ̄ⲁⲛⲧⲓⲟⲭⲓⲁ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̄ⲛ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲛⲟ
S ⲛ̄ⲁⲛⲧⲓⲟⲭⲓⲁ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̄ⲛ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ
A^2 ⲁⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧⲉ̄ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲡⲉⲓⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲭⲣⲏⲙⲁ ⲙⲛ̄
A ⲁⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁϥⲙⲣ̄ⲣⲓⲧⲉ̄ ⲁⲟⲩ ⲛⲉϥⲡⲉⲓⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲭⲣⲏⲙⲁ ⲙⲛ̄
S ⲉⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧⲉ̄ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲡⲉⲓⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲭⲣⲏⲙⲁ ⲙⲛ̄
A^2 ϩⲉⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲁϫⲉϥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲥⲁⲩⲛⲉ ⲉⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲉⲓⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲱⲥ
A ϩⲉⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲁϫⲉϥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲥⲁⲩⲛⲉ ⲉⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲱⲥ
S ϩⲉⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲱⲥ
A^2 ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲕ̄ϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲇⲉ ⲉϥϭⲛ̄ϭⲁⲙ ⲙ̄ⲡϣⲁ ⲁϥϭⲁⲗϫϥ̄
A ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̄ⲧϩⲉ ⲉⲧⲕ̄ϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲇⲉ ⲉϥϭⲛ̄ϭⲁⲙ ⲙ̄ⲡϣⲁ ⲁϥϭⲁⲗϫϥ̄
S ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲕ̄ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲡϣⲁ ⲁϥϭⲟⲗϫϥ̄
A^2 ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϩⲓ ⲡϩⲓⲣ ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲛ̄ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲁⲛⲉϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲥϣⲓⲛⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲁ
A ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϩⲓ ⲡϩⲓⲣ ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲥϣⲓⲛⲉ ⲡⲉ ⲥⲉ
S ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲡϩⲓⲣ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲥϣⲓⲛⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲁ
A^2 ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲁϣϭⲏⲗ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓϣⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϣⲙⲙⲟ
A ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲁⲟⲩ ⲁⲥⲱϣ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓϩⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϣⲙ̄ⲙⲟ
S ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓϣⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϣⲙⲙⲟ.

A² ⲛ̄ϭⲁⲁⲛⲥ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϩⲙ̄ϩⲉⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϭⲁⲛⲥ ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲛⲁϭ ϩⲛ̄ ϩⲓⲕⲟⲛⲓⲟⲥ
A ⲛ̄ϭⲁⲛⲥ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϩⲙ̄ϩⲉⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϭⲁⲛⲥ ⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲛⲁϭ ϩⲛ̄ ϩⲓⲕⲟⲛⲓⲟⲥ
S ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ϩⲛ̄ ϩⲓⲕⲟⲛⲓⲟⲥ
A² ⲁⲩⲱ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲩⲱϣ ⲁϩⲙⲉⲥⲧ ⲙⲛ̄ ⲑⲁⲙⲩⲣⲓⲥ ⲁⲩⲕⲁϫⲧ ⲁⲃⲁⲗ
A ⲁⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲩⲱϣⲉ ⲁϩⲙⲉⲥⲧ ⲙⲛ̄ ⲑⲁⲙⲩⲣⲓⲥ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲁⲃⲁⲗ
S ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲑⲁⲙⲩⲣⲓⲥ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ
A² ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲉⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲁⲥⲡⲱϩ ⲛ̄ⲧⲉϥⲭⲗⲁⲙⲩⲥ ⲁⲩⲱ
A ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲟⲩ ⲁⲥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲁⲥⲡⲱϩ ⲛ̄ⲧⲉϥⲭⲗⲁⲙⲩⲥ ⲁⲟⲩ
S ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲁⲥⲡⲱϩ ⲛ̄ⲧⲉϥⲭⲗⲁⲙⲩⲥ ⲁⲩⲱ
A² ⲁⲥϥⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲗⲁⲙ ⲁⲥⲕⲁⲁϥ ⲉϥⲁⲁⲛϣ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲛ̄ⲇⲉ ϩⲁⲙⲁ ⲙⲉ̄ⲛ ⲛⲉϥⲙⲁⲥⲓⲉ
A ⲁⲥϥⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲗⲁⲙ ⲁⲥⲕⲁⲁϥ ⲉϥⲁⲛϣ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲇⲉ ϩⲁⲙⲁ ⲙⲉ̄ⲛ ⲛⲉϥⲙⲁⲥⲓⲉ
S ⲁⲥϥⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲗⲁⲙ ⲁⲥⲕⲁⲁϥ ⲉϥⲟⲛϣ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲁⲙⲁ ⲙⲉ̄ⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲓ
A² ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϩⲁⲙⲁ ⲛ̄ⲇⲉ ⲛⲉϥϣⲓⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁϥϫⲓⲧⲥ̄ ⲙ̄ⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ
A ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϩⲁⲙⲁ ⲇⲉ ⲛⲉϥϣⲓⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁϥϫⲓⲧⲥ̄ ⲙ̄ⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ
S ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲁⲙⲁ ⲇⲉ ⲛⲉϥϣⲓⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥϫⲓⲧⲥ̄ ⲙ̄ⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ
A² ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲛ̄ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥⲣ̄ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ ϫⲉ ⲁⲉⲓⲣ̄ ⲛⲉⲉⲓ ⲁϥⲧϭⲁⲉⲓⲁⲥ ⲁⲛⲁϫⲥ
A ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥⲣ̄ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ ϫⲉ ⲁⲉⲓⲣ̄ ⲛⲉⲓ ⲁϥⲧϭⲁⲉⲓⲁⲥ ⲁϩⲓⲟⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲥ
S ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲣ̄ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲣ̄ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲧϭⲁⲉⲓⲟⲥ ⲉϩⲓⲟⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
A² ⲛ̄ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧϭⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲉϩⲓⲁⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲁϣϭⲏⲗ
A ⲛ̄ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧϭⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲉϩⲓⲁⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲁϣϭⲏⲗ
S ⲛ̄ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧϭⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱϣ
A² ⲁⲃⲁⲗ ϩⲁⲧⲙ̄ ⲡⲃⲏⲙⲁ ϫⲉ ⲧⲉⲉⲓⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϩⲁⲩ ⲧⲉⲉⲓⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϫⲁϩⲙ̄ ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲇⲉ
A ⲁⲃⲁⲗ ϩⲁϩⲧⲉ ⲡⲃⲏⲙⲁ ϫⲉ ⲧⲉⲓⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϩⲁⲩ ⲧⲉⲓⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϫⲁϩⲙ̄ ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲇⲉ
S ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲧⲙ̄ ⲡⲃⲏⲙⲁ ϫⲉ ⲧⲁⲓⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϩⲟⲟⲩ ⲧⲁⲓⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϫⲁϩⲙ̄ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ
A² ⲁⲥⲣ̄ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϫⲉⲕⲁⲁⲥⲉ ⲉⲥⲛⲁϭⲱ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ̄
A ⲁⲥⲣ̄ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉⲥⲛⲁϭⲟⲩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲧⲉⲥⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ̄
S ⲁⲥⲣ̄ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉⲥⲛⲁϭⲱ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ̄
A² ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ϫⲉ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲉⲩⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲧⲉ ⲉϩⲁ ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ
A ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ϫⲉ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲉⲩⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲧⲉ ⲉⲁ ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ
S ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲇⲉ ϫⲉ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲉⲩⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲧⲉ ⲉⲁ ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ

A^2 ⲙⲟⲩ ⲁⲥϫⲓⲧⲉ̄ ⲁⲁⲣⲏϩ ⲁⲣⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲛⲉⲥ ⲛ̄ⲥⲁⲗⲉ̄ⲗ ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲟⲩⲛⲟⲩⲉ
A ⲙⲟⲩ ⲁⲥϫⲓⲧⲉ̄ ⲁⲁⲣⲏϩ ⲁⲣⲁⲥ ⲁⲟⲩ ⲛⲁⲥϩⲟⲟⲡ ⲛⲉⲥ ⲛ̄ⲥⲁⲗⲉⲗⲉ ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲟⲩⲛⲏⲟⲩ
S ⲙⲟⲩ ⲁⲥϫⲓⲧⲉ̄ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲥ ⲛ̄ⲥⲟⲗⲉ̄ⲗ ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲏⲩ
A^2 ⲛ̄ⲇⲉ ⲁⲡⲟⲙⲡⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲙⲁⲣⲉ̄ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲙⲟⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥⲥⲁϣⲓ
A ⲇⲉ ⲁⲡⲟⲙⲡⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲙⲁⲣⲉ̄ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲙⲟⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥⲥⲁϩⲉ
S ⲇⲉ ⲉⲡⲟⲙⲡⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲙⲟⲣⲉ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲙⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥⲥⲁϣⲉ
A^2 ⲁⲩⲱ ⲧⲣ̄ⲣⲱ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲛⲉⲥⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲡⲉ ⲧⲙⲟⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ
A ⲁⲟⲩ ⲧⲣ̄ⲣⲟ(?) ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲛⲁⲥⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲡⲉ ⲧⲙⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ
S ⲁⲩⲱ ⲧⲣ̄ⲣⲱ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲛⲉⲥⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲡⲉ ⲧⲙⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ
A^2 ⲧⲉⲗⲁⲉⲓⲧ ⲁⲣⲁⲥ ⲛⲉⲥⲗⲱϫϩ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲟⲩⲣⲓⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲧⲏⲣϥ
A ⲧⲉⲗⲁⲉⲓⲧ ⲁⲣⲁⲥ ⲛⲁⲥⲗⲱϫϩ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲟⲩⲣⲏⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲟⲩ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ
S ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉⲥⲗⲱϭϩ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ
A^2 ⲁⲩⲡⲱϣⲉ ⲧⲗⲁⲉⲓϭⲉ ⲛ̄ⲇⲉ ⲉⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲁϩⲉ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲧⲉ ⲧⲉⲉⲓ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲥϣⲗ̄
A ⲁⲩⲡⲱⲥϩ ⲧⲗⲁⲉⲓϭⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲁϩⲉ̀ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲧⲉ ⲧⲉⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲥϩⲱⲗ
S ⲁⲩⲡⲱϣⲉ ⲧⲗⲟⲉⲓϭⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲁϩⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲥϣⲗ̄
A^2 ⲟⲩⲣ̄ⲡⲉⲉⲓ ⲛⲉϩⲓⲁⲙⲉ ⲛ̄ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲁϣϭⲏⲗ ⲁⲃⲁⲗ
A ⲟⲩⲣ̄ⲡⲉⲓⲉ ⲛⲉϩⲓⲁⲙⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲁϣ ⲁⲃⲁⲗ
S ⲟⲩⲣ̄ⲡⲉ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ
A^2 ⲉⲩϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ̄ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥⲟⲩⲱ ⲛ̄ⲇⲉ
A ⲉⲩϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ̄ ⲛⲉⲧϩⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥⲟⲩⲱ ⲇⲉ
S ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ̄ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲟⲩⲱ ⲇⲉ
A^2 ⲉⲥⲡⲟⲙⲡⲉⲩⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲁⲛ ϫⲓⲧⲉ̄ ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲇⲉ
A ⲉⲥⲡⲟⲙⲡⲉⲩⲉ ⲛ̄ϭⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲁⲛ ϫⲓⲧⲉ̄ ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲇⲉ
S ⲉⲥⲡⲟⲙⲡⲉⲩⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁ ⲧⲣⲩⲫⲁⲓⲛⲁ ⲁⲛ ϫⲓⲧⲉ̄ ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲇⲉ
A^2 ⲉⲛⲧⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲉⲥ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲉⲥⲟⲩⲉ ⲉⲥϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϫⲉ
A ⲉⲧⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲉⲥ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲉⲥⲟⲩ ⲉⲥϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϫⲉ
S ⲛ̄ⲧⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩ ⲉⲥϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ
A^2 ⲧⲁⲙⲉⲉⲩ ⲧⲉⲉⲓϣⲙ̄ⲙⲱ ⲛ̄ⲁⲧⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲕⲁⲁⲥ ⲛⲉ ⲁⲡⲁⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲁⲥⲉ
A ⲧⲁⲙⲟ ⲧⲉⲓϣⲙ̄ⲙⲟ ⲛ̄ⲁⲧⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲕⲁⲁⲥ ⲛⲉ ⲁⲡⲁⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ
S ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲧⲁⲓϣⲙ̄ⲙⲱ ⲛ̄ⲁⲧⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲕⲁⲁⲥ ⲛⲉ ⲉⲡⲁⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ

A² ⲉⲥⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲱⲉⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲡⲁⲛⲉⲧ ⲁⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥϫⲓⲧⲉ̄ ϭⲉ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄
A ⲁⲥⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲱⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲡⲁⲛⲉⲧ ⲁⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉⲥϫⲓⲧⲉ̄ ϭⲉ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄
S ⲉⲥⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲡⲟⲟⲛⲉⲧ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥϫⲓⲧⲉ̄ ϭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄
A² ⲧⲡⲟⲙⲡⲏ ϩⲁⲙⲁ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲥⲣ̄ϩⲏⲃⲉ ⲛⲉⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲛⲁⲙⲓϣⲉ ⲁⲡⲉϥⲣⲉⲥⲧⲉ ⲙⲛ̄
A ⲧⲡⲟⲙⲡⲏ ϩⲁⲙⲁ ⲙⲉⲛ ⲛⲁⲥⲣ̄ϩⲏⲃⲉ ⲛⲉⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲁⲙⲓϣⲉ ⲁⲡⲉϥⲣⲉⲥⲧⲉ ⲙⲛ̄
S ⲧⲡⲟⲙⲡⲏ ϩⲁⲙⲁ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲥⲣ̄ϩⲏⲃⲉ ⲛⲁⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲛⲁⲙⲓϣⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲙⲛ̄
A² ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲁⲙⲁ ⲛ̄ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲉⲥⲙⲁⲉⲓⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲫⲁⲗⲕⲱⲛⲓⲗⲗⲁ ⲡⲁϫⲉⲥ ϩⲛ̄
A ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲁⲙⲁ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲥⲙⲉⲓⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲫⲁⲗⲕⲱⲛⲓⲗⲗⲁ ⲡⲁϫⲉⲥ ϩⲛ̄
S ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲁⲙⲁ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲉⲥⲙⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲫⲁⲗⲕⲱⲛⲓⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲥ ϩⲛ̄
A² ⲟⲩⲙ̄ⲕⲁϩ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲉϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲛ̄ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ
A ⲟⲩⲙ̄ⲕⲁϩ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲉϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲛ̄ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ
S ⲟⲩⲙ̄ⲕⲁϩ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲁⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲉϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ̄ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ
A² ϫⲉⲕⲁⲁⲥⲉ ⲉⲥⲛⲁⲱⲱⲛϩ ⲡⲉⲉⲓ ⲛ̄ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲛⲉⲩ ⲁⲣⲁϥ ⲛ̄ⲣⲉⲥⲟⲩⲉ ⲉⲓⲥ
A ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲁⲥⲛⲁⲱⲛⳉ ⲡⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓⲛⲟ ⲁⲣⲁϥ ⲛ̄ⲣⲉⲥⲟⲩ ⲉⲥ
S ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉⲥⲛⲁⲱⲛϩ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲣⲁⲥⲟⲩ ⲉⲓⲥ
A² ⲥⲁⲡ ⲥⲛⲉⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲱϣ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ϭⲓ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲉⲥϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ
A ⲥⲁⲡ ⲥⲛⲟ ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲱϣ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ϭⲉ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲉⲥϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ
S ⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
A² ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧϫⲁⲥⲓ ⲙⲁϯ ⲛⲉⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣⲉ...
A ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲟⲩⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧϫⲁⲥⲉ ⲙⲁ ⲛⲉⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲟⲩⲱⳉⲉ...
S ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲙⲁ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣ...

La Samaritaine (Jean IV.6)

D'après: A² Herbert Thompson; S B Horner; F W. Crum; A restitution.

A² ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲉⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ ϭⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲉϥⲙⲁⲁⳉⲉ
A ⲛⲉⲟⲩⲁⲛ ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ ϭⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲉϥⲙⲁⲁⳉⲉ
S ⲛⲉⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲧⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ϭⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ
F ⲛⲉⲟⲩⲁⲛ ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲉⲩ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁϥϩⲓⲥⲓ ⲉⲙⲁϣⲓ
B ⲛⲁⲥϧⲏ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲩⲙⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁϥϧⲓⲥⲓ

A^{2} ⲁϥϩⲙⲉⲥⲧ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁϫⲛ̅ ⲧⲡⲏⲅⲏ ⲛⲉ ⲡⲛⲉⲩ ⲛ̅ϫⲡ̅ ⲥⲟⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲓ
A ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲁϥϩⲙⲉⲥⲧ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁϫⲛ̅ ⲧⲡⲏⲅⲏ ⲛⲉ ⲡⲛⲟ ⲛ̅ϫⲡ̅ ⲥⲟⲉ ⲡⲉ ⲁⲥⲉⲓ ⲛ̅ϭⲉ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ
S ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̅ ⲧⲡⲏⲅⲏ ⲛⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̅ϫⲡ̅ ⲥⲟⲟ ⲡⲉ ⲁⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲓ
F ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲁϥϩⲙⲁⲥ ⲛ̅ⲧⲉϩⲓⲏ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲡⲏⲅⲏ ⲛⲉ ⲡⲛⲉⲩ ⲛ̅ϫⲉⲡ ⲥⲁ ⲡⲉ ⲁⲥⲓ ⲛ̅ϫⲉ ⲟⲩ-
B ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙ̅ⲙⲟϣⲓ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲙⲟⲩⲙⲓ ⲛⲉ ⲫⲛⲁⲩ ⲛ̅ⲁϫⲡ̅ⲋ̅ ⲡⲉ
A^{2} ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̅ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲁⲙⲁϩ ⲙⲁⲩ ⲡⲁϫⲉ ⲓⲏ̅ⲥ ⲛⲉⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲓⲥ
A ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲁⲙⲁϩ ⲙⲁⲩ ⲡⲁϫⲉ ⲓⲏⲥ ⲛⲉⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲉⲓ
S ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̅ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲉⲙⲉϩ ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲓⲥ
F ⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲃⲁⲗ ϩⲛ̅ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲉⲙⲉϩ ⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲓⲏ̅ⲥ ⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲓⲥ
B ⲁⲥⲓ ⲟⲩⲛ ⲛ̅ϫⲉ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲉⲙⲁϩ ⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲓⲏ̅ⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲟⲓ
A^{2} ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲧⲣⲟⲩⲧⲁⲩⲁⲉⲓⲕ
A ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲥⲉϣⲱⲡ
S ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲁⲩ
F ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁⲩϣⲏ ⲉϩⲗⲏⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲉⲥ ⲛ̅ⲥⲉϣⲱⲡ
B ⲛⲏⲓ ⲛ̅ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲉⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϯⲃⲁⲕⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̅ⲧⲟⲩϣⲱⲡ
A^{2} ⲡⲁϫⲉⲥ ⲟⲩⲛ ⲛⲉϥ ϫⲓ ⲧⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕ ⲛ̅ⲧⲕ̅ ⲟⲩⲓⲟⲩⲧⲁⲉⲓ
A ⲛ̅ϩⲉⲛϩⲣⲉⲟⲩⲉ ⲡⲁϫⲉⲥ ⲛⲉϥ ⲛ̅ϭⲉ ⲧⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲛ̅ⲧⲁⲕ ⲛ̅ⲧⲕ̅ ⲁⲩⲓⲟⲩⲇⲁⲓ
S ⲙ̅ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ̅ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁϥ ⲛ̅ϭⲓ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲛ̅ⲧⲟⲕ ⲛ̅ⲧⲕ̅ ⲟⲩⲓⲟⲩⲇⲁⲓ
F ⲛ̅ϩⲉⲛϩⲣⲏⲟⲩⲓ ⲡⲉϫⲉⲥ ⲟⲩⲛ ⲛⲏϥ ⲛ̅ϫⲉ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲱⲥ ⲛ̅ⲧⲁⲕ ⲉⲛⲧⲉⲕ ⲟⲩⲓⲇⲉⲓ
B ⲛ̅ϩⲁⲛϧⲣⲏⲟⲩⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲡⲉϫⲉ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲱⲥ ⲛ̅ⲑⲟⲕ ⲟⲩⲓⲟⲩⲇⲁⲓ
A^{2} ⲛ̅ⲉϣ ⲛ̅ϩⲉ ⲉⲕⲟⲩⲉϣ ⲥⲱ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧ ⲉⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ
A ⲛ̅ⲉⳉ ⲛϩⲉ ⲁⲕⲟⲩⲱⳉ ⲥⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧ ⲉⲁⲛⲁⲕ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ
S ⲛ̅ⲁϣ ⲛ̅ϩⲉ ⲕⲟⲩⲉϣ ⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧ ⲉⲁⲛⲅ̅ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ
F ⲕⲉⲗⲉⲧⲓⲛ ⲛ̅ⲥⲉ ⲙⲁⲩ ⲛ̅ⲧⲁⲧ ⲉⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ
B ⲕⲉⲣⲉⲧⲓⲛ ⲛ̅ⲧⲟⲧ ⲉⲥⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ ⲛ̅ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ
A^{2} ⲙⲁⲣⲉ ⲓⲟⲩⲧⲁⲉⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲱϩ ⲁⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁ ⲓⲏ̅ⲥ ⲟⲩⲱϣⲃ̅ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲥ ϫⲉ
A ⲙⲁⲣⲉ ⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲱⳉ ⲙⲛ̅ ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁ ⲓⲏ̅ⲥ ⲟⲩⲱϣⲃⲉ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲥ ϫⲉ
S ⲙⲉⲣⲉ ⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲱϩ ⲙⲛ̅ ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁ ⲓ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱϣⲃ̅ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ
F ⲙⲉⲗⲉ ⲛⲓⲟⲩⲇⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̅ⲙⲉⲩⲧⲱϩ ⲙⲛ̅ ⲛⲓⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁϥⲉⲗⲟⲩⲱ ⲛ̅ϫⲉ ⲓⲏ̅ⲥ ⲡⲉϫⲉϥ ⲛⲏⲥ
B ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙ̅ⲡⲁⲣⲉ ⲛⲓⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲙⲟⲩϫⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛ̅ϫⲉ ⲓⲏ̅ⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ

A^2 ⲉⲛⲉⲣⲉⲥⲁⲩⲛⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛⲉ ϫⲉ
A ⲉⲛⲉⲣⲉⲥⲁⲩⲛⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛⲉ ϫⲉ
S ⲉⲛⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲉ ϫⲉ
F ⲉⲛⲉⲁⲗⲥⲁⲟⲩⲛ ⲛ̄ϯⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲩⲱ ϫⲓ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛⲉ ϫⲉ
B ϫⲉ ⲉⲛⲁⲣⲉⲙⲓ ⲉϯⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲉ ϫⲉ
A^2 ⲁⲩⲉⲓⲥ ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲉⲣⲁⲧⲱⲃϩ ⲛ̄ⲧⲟ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲡⲉ ⲛ̄ϥϯ ⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲩ ⲉϥⲁⲁⲛϩ ⲡⲁϫⲉⲥ
A ⲁⲩⲉⲉⲓ ⲧⲁⲥⲱ ⲛⲁⲣⲉⲛⲁⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲟ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲡⲉ ϥϯ ⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲩ ⲉϥⲁⲛϩ ⲡⲁϫⲉⲥ
S ⲁⲩⲉⲓⲥ ⲧⲁⲥⲱ ⲛ̄ⲧⲟ ⲛⲁⲣⲉⲛⲁⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲛϥ̄ϯ ⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲟⲛϩ̄ ⲡⲉϫⲁⲥ
F ⲁⲩⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲱ ⲛ̄ⲧⲁ ϩⲱⲓ ⲛⲁⲗⲉⲉⲗⲉⲧⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲡⲉ ⲛϥ̄ϯ ⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲱⲛϩ ⲡⲉϫⲉ
B ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲱ ⲛ̄ⲑⲟ ⲛⲁⲣⲉ[ⲛⲁ]ⲉⲣⲉⲧⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲧⲉϥϯ ⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲟⲛϧ ⲡⲉϫⲉ
A^2 ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲙⲛ̄ϭⲁⲧⲟⲩⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲧϣⲱⲧⲉ ϣⲏⲕ
A ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲕⲁⲇⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲟ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲁⲟⲩ ⲧϣⲱⲧⲉ ϣⲏⲕ
S ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙ̄ⲙⲛ̄ ⲕⲁⲇⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲧϣⲱⲧⲉ ϣⲟⲕϩ̄
F ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲛⲏϥ ϫⲉ ⲡϭ̄ⲥ̄ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲛ̄ ϭⲉⲗⲙⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲉⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲧϣⲱϯ ϣⲏⲕ
B ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡϭ̄ⲥ̄ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁⲛⲧⲗⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲧⲕ ⲟⲩⲟϩ ϯϣⲱϯ ϣⲏⲕ
A^2 ⲉⲩⲛ̄ⲧⲉⲕ ϭⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲧⲟ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁⲁⲛϩ ⲙⲏ ⲉⲛⲉⲉⲕ ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲁⲡⲛ̄ⲉⲓⲱⲧ
A ⲟⲩⲛ̄ⲧⲉⲕ ϭⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲧⲟ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁⲛⳉ ⲙⲏ ⲉⲛⲉⲉⲕ ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲁⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ
S ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲕ ϭⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲛⲁⲁⲕ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ
F ⲡⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲱⲛϩ ϭⲏ ⲁⲕⲛ̄ⲧⲉϥ ⲉⲃⲁⲗ ⲧⲱⲛ ⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲕ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲉⲓⲁⲕⲱⲃ
B ⲉϥⲉⲛⲧⲟⲧⲕ ⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲑⲱⲛ ⲛ̄ϫⲉ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲛϧ ⲙⲏ ⲛ̄ⲑⲟⲕ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̄ⲑⲟⲕ ⲉⲡⲉⲛⲓⲱⲧ
A^2 ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉⲉⲓ ⲉⲣϯ ⲛⲉⲛ ⲛ̄ⲧϣⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲁϥⲥⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ⲙⲛ̄
A ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉⲓ ⲉⲧⲁϩϯ ⲛⲉⲛ ⲛ̄ⲧϣⲱⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲁϥⲥⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ⲙⲛ̄
S ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲧϣⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁϥⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ⲙⲛ̄
F ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲡⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥϯ ⲛⲏⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓϣⲱϯ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲁϥ ϩⲱϥ ⲛⲁϥⲥⲱ ⲉⲃⲁⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ⲡⲉ ⲙⲛ̄
B ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲁⲓϣⲱϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲑⲟϥ ϩⲱϥ ⲁϥⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϧⲏⲧⲥ ⲛⲉⲙ
A^2 ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲧⲃ̄ⲛⲁⲩⲉ ⲁ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲛ ⲛⲓⲙ
A ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲧⲃ̄ⲛⲁⲩⲉ ⲁ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲟⲩⲱϣⲃⲉ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲛ ⲛⲓⲙ
S ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲧⲃ̄ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁ ⲓ̄ⲥ̄ ⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ
F ⲛⲉϥϩⲗⲁϯ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥϣⲉⲛⲱϣ ⲙ̄ⲙⲉⲩ ⲁϥⲉⲗⲟⲩⲱ ⲛ̄ϫⲉ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲛ ⲛⲓⲃⲓ
B ⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϣⲁⲛⲱϣ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛ̄ϫⲉ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ

A^2 ⲉⲧⲥⲱ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲡⲉⲉⲓⲙⲁⲩ ϥⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲱ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄
A ⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲡⲉⲓⲙⲁⲩ ϥⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄
S ⲉⲧⲛⲁⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲱ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲟⲩ
F ⲉⲧⲛⲉⲥⲱ ⲉⲃⲁⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲙⲁⲩ ϥⲛⲉⲓⲃⲓ ⲁⲛ ⲡⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱ ⲉⲃⲁⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁⲩ
B ⲉⲑⲛⲁⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲫⲏ ⲁⲛⲟⲕ
A^2 ⲡⲙⲁⲩ ⲡⲉⲉⲓ ⲁⲛⲁⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲉⲉϥ ⲛⲉϥ ϥⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲉⲛ ϣⲁ ⲁⲛⲏϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲙⲁⲩ
A ⲡⲙⲁⲩ ⲡⲉⲓ ⲁⲛⲁⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲉⲉϥ ⲛⲉϥ ϥⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲉⲛ ϣⲁ ⲁⲛⲏⳉⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲙⲁⲩ
S ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉϥⲉⲓⲃⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲙⲟⲟⲩ
F ⲉϯⲛⲉⲧⲉⲓϥ ⲛⲏϥ ⲁⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲛⲉϥⲓⲃⲓ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲙⲁⲩ
B ⲉϯⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉϥⲓⲃⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ
A^2 ⲉϯⲛⲁⲧⲉⲉϥ ⲛⲉϥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲏⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϥϥⲱϭⲉ
A ⲉϯⲛⲁⲧⲉⲉϥ ⲛⲉϥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϥϥⲱϭⲉ
S ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϥⲱϭⲉ
F ⲉϯⲛⲉⲧⲉⲓϥ ⲛⲏϥ ⲁⲛⲁⲕ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲓⲧⲡⲏⲓ
B ⲉϯⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ϧⲣⲏⲓ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲩⲙⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲉϥϭⲓⲫⲉⲓ
A^2 ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲟⲩⲱⲛϩ ϣⲁ ⲁⲛⲏϩⲉ ⲡⲁϫⲉ ⲧⲉϩⲓⲙⲉ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲙⲁ ⲛⲏⲉⲓ
A ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲟⲩⲱⲛⳉ ϣⲁ ⲁⲛⲏⳉⲉ ⲡⲁϫⲉ ⲧⲉϩⲓⲙⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲙⲁ ⲛⲉⲓ
S ⲉⲩⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉϫⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁ ⲛⲁⲓ
F ⲉⲟⲩⲱⲛϩ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉϫⲉ ϯϩⲓⲙⲓ ⲛⲏϥ ϫⲉ ⲡ̅ϭ̅ ⲙⲁⲓ ⲛⲏⲓ
B ⲉⲩⲱⲛϧ ⲛ̄ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉϫⲉ ϯϩⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϭ̅ⲥ̅ ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ
A^2 ⲙ̄ⲡⲉⲉⲓⲙⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲥⲉ ⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲡⲉⲉⲓⲙⲁ ⲁⲙⲁϩⲙⲁⲩ
A ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲁⲟⲩ ⲛⲁⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲡⲉⲓⲙⲁ ⲁⲙⲁϩⲙⲁⲩ
S ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲙⲉϩⲙⲟⲟⲩ
F ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲉⲩ ⲕⲉⲥ ⲛ̄ⲧⲁϣⲧⲉⲙⲓⲃⲓ ϭⲏ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁϣⲧⲉⲙⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲉ ⲉⲙⲉϩⲙⲁⲩ
B ⲙ̄ⲡⲁⲓⲙⲱⲟⲩ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̄ⲧⲁϣⲧⲉⲙⲓⲃⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁϣⲧⲉⲙⲓ ⲉⲙⲛⲁⲓ ⲉⲙⲁϩ ⲙⲱⲟⲩ
A^2 ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲥ ⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲉϩⲉⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲉⲓ ⲁⲡⲉⲉⲓⲙⲁ
A ⲡⲁϫⲉϥ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲛⲉⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲁϩⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲉϩⲉⲓ ⲁⲟⲩ ⲧⲉⲉⲓ ⲁⲡⲉⲓⲙⲁ, etc.
S ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲟⲩϩⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ, etc.
F ⲡⲉϫⲉ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲙⲁϣ ⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲉϩⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲙⲏ ⲉⲡⲉⲓⲙⲉ, etc.
B ⲡⲉϫⲉ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲉ ⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲉϩⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲙⲏ ⲉⲙⲛⲁⲓ, etc.

La doctrine de Manès.

D'après: C. Schmidt und J. Polotsky: Ein Mani-Fund in Ägypten; Originalschriften des Mani und seiner Schüler, Berlin, 1933, p. 85 et suivantes.

I

ⲉⲧⲃⲉ ⲡϯⲟⲩ ⲛ̄ϫⲱⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲏⲡ ⲁϯⲟⲩ
ⲛ̄ⲓ̈ⲱⲧ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲉⲓⲱⲧ)

ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁⲛ ⲡⲁϫⲉ (A2 ⲙ̄ⲡⲁϫⲉ) ⲡⲛ̄ⲫⲱⲥⲧⲏⲣ ⲁⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲛⲁϭ ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲁⲩⲉ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲏ) ⲉⲧⲁⲓ̈ⲥⲁϩⲟⲩ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲥⲁϩⲟⲩ) ⲛⲏⲧⲛⲉ (Ṡ, A2 ⲛⲏⲧⲛ̄) ϩⲛ̄ϩⲙⲁⲧ ⲛⲉ ⲉⲁⲩⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲏⲧⲛⲉ (Ṡ, A2 ⲛⲏⲧⲛ̄) ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲓⲁⲧⲉ (Ṡ ⲛ̄ⲛ̄ⲉⲓⲁⲧⲉ A2 ⲛ̄ⲛ̄ⲉⲓⲁϯ) ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ (Ṡ, A2 ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲛ) ⲡⲛⲁϭ ⲙⲉⲛ ⲛ̄ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁⲛϩ (Ṡ, A2 ⲉⲧⲁⲁⲛϩ) ⲡϩⲙⲁⲧ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲧⲏⲥ ⲡⲑⲏⲥⲁⲩⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲱⲛϩ (Ṡ, A2 ⲙ̄ⲡⲱⲱⲛϩ) ⲡϩⲙⲁⲧ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲁⲩ.... ⲧⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲡϫⲱⲙⲉ (Ṡ, A2 ⲡϫⲱⲱⲙⲉ) ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲧⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛ̄ⲛ̄ⲅⲓⲅⲁⲥ ϯϣⲁⲙⲧⲉ ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲃⲉ (Ṡ, A2 ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ) ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲓ̈ⲉ (Ṡ, A2 ⲟⲩⲉⲓⲉ) ⲛⲉ (sic) ⲛ̄ϩⲙⲟⲧ ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲓ̈ϣ (Ṡ, A2 ⲙ̄ⲡⲥⲁⲉⲓϣ) ⲛ̄ⲟⲩⲁⲓ̈ⲛⲉ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲟⲩⲁⲉⲓⲛ) ⲛ̄ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲁⲩⲉ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ) ϩⲱϥ (Ṡ ϩⲱⲟⲩϥ, A2 ϩⲱⲱϥ) ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓ̈ⲥⲁϩⲟⲩ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲥⲁϩⲟⲩ) ⲛⲏⲧⲛⲉ (Ṡ, A2 ⲛⲏⲧⲛ̄) ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲁⲓ̈ϣ (Ṡ, A2 ⲟⲩⲁⲉⲓϣ) ⲟⲩⲁⲓ̈ϣ ⲛⲉ ⲛⲁϩⲙⲟⲟⲧ (Ṡ, A2 ⲛⲁϩⲙⲁⲧ) ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲇⲱⲣⲟⲛ ⲡⲉⲓ (Ṡ, A2 ⲡⲉⲉⲓ) ⲡⲉ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁⲓ̈ⲧⲉⲉϥ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲧⲉⲉϥ) ⲛⲏⲧⲛⲉ (Ṡ, A2 ⲛⲏⲧⲛ̄)..... ⲛ̄ⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛⲉ (Ṡ, A2 ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄) ϩⲱⲧⲧⲏⲛⲉ (Ṡ ϩⲱⲟⲩⲧⲏⲛⲉ, A2 ϩⲱⲱⲧⲏⲛⲉ).

A propos des cinq livres
appartenant à cinq pères.

De nouveau notre Illuminateur dit à ses disciples: Les grandes Ecritures que j'ai écrites pour vous sont des présents, dont vous avez été gratifiés par les pères de la lumière: Le grand évangile vivant est le don de l'envoyé; le Trésor de vie est le don de la couronne de gloire; les Doctrines, le Livre des mystères et l'Ecrit des géants, ces trois saintes écritures, qui n'en sont qu'une, sont les présents de la double lumière. Mais toutes les lettres que je vous ai écrites de temps en temps, qui sont mes présents et mes dons, c'est le fruit que je vous ai donné.... Vous mêmes êtes les chapitres.

II

ⲡⲙⲁϩϥⲧⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲁⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲕⲁⲗⲩⲯⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲁⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲛ̄ϣⲁⲣⲡ ⲛ̄ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲥⲱⲩϩ (J̇, AP ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ) ϩⲙ̄ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲕⲁⲧⲁⲛⲧⲉ ⲁⲧⲁⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲟⲩⲱϩ ⲁϫⲛ̄ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲁⲛϩⲥ̄ (J̇, AP ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲟⲩⲁⲛϩⲥ) ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲧϩⲉ (J̇, AP ⲛ̄ⲑⲉ) ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲩ ⲉⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲁϫⲛ̄ ⲟⲩⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲉⲣ̄ ϩⲙ̄ⲙⲟⲩⲓ̈ⲉⲩⲉ (J̇, AP ⲙⲟⲩⲉⲓⲉⲩⲉ) ⲧϩⲉ (J̇, AP ⲑⲉ) ϩⲱϥ (J̇ ϩⲱⲟⲩϥ, AP ϩⲱⲱϥ) ⲧⲉⲓ̈ (J̇, AP ⲧⲉⲉⲓ) ⲉⲧⲁ (J̇, AP ⲛ̄ⲧⲁ) ⲛ̄ϫⲙⲉ (J̇, AP ϫⲱⲱⲙⲉ) ⲛ̄ⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲟⲩⲱϩ ⲁϫⲛ̄ ⲛⲁⲅⲣⲁⲫⲁⲩⲉ ⲁⲩⲣ̄ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲛ̄ⲥⲟⲫⲓⲁ ⲧⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲧⲉⲟⲩⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲣⲏⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲅⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥϩⲉⲓ ⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩϭⲱⲗⲡ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲛ̄ϫⲙⲉ (J̇, AP ⲛ̄ⲛ̄ϫⲱⲱⲙⲉ) ⲧϩⲉ (J̇, AP ⲑⲉ) ⲁⲛⲁⲕ ⲉⲧⲁⲓ̈ⲥϩⲉⲓ (J̇, AP ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲥϩⲉⲉⲓ) ⲙ̄ⲙⲁⲩ.

Le quatrième (point est celui-ci) à savoir: Les Ecritures, la Sagesse, les Apocalypses, les Paraboles et les Psaumes de toutes les premières religions ont été partout réunis; ils se sont adjoints à ma religion, ils se sont ajoutés à la sagesse que j'ai manifestée. A la façon d'une eau s'adjoignant à une (autre) eau pour faire des sources nombreuses, telle est aussi la manière dont les livres anciens se sont joints à mes écrits, faisant une grande sagesse, celle dont on n'a pas annoncé sa pareille dans tous les âges anciens, dont on n'a pas écrit ni dévoilé les livres comme moi même je les ai écrits.

III

ⲡⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲛ̄ϩⲱⲧⲡ ⲙⲡⲉ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲡⲱϩ ⲁⲡⲥⲁⲙ̄ⲡⲣ̄ⲓ̈ⲉ ⲡⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲙ̄ⲡⲣ̄ⲓ̈ⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲧⲉϥⲉⲕⲗⲟⲅⲏ ⲉⲓ ⲁⲡⲥⲁⲛ̄ϩⲱⲧⲡ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲁⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲙⲡⲉ ⲡⲟⲩⲣⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ϩⲛ̄ⲕⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲁϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲇⲉ ⲁⲛⲁⲕ ⲥ̄ϩⲛⲏⲩⲧ· ⲛⲉⲥ ⲁⲧⲣⲉⲥⲃⲱⲕ ⲁⲡⲥⲁⲛ̄ϩⲱⲧⲡ̄ ⲛ̄ⲥⲱϣⲉ ⲛⲉⲥ ⲁⲛ ⲁⲡⲥⲁⲙ̄ⲡⲣⲓ̈ⲥ ⲛ̄ⲥⲉⲥⲱⲧⲙⲉ ⲁⲡϩⲣⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲧⲁϣⲉⲁⲓ̈ϣ ⲛ̄ⲛ̄ⲉⲥⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲁϣⲉⲁⲓ̈ϣ ⲙ̄ⲙⲁⲥ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲧⲁⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲁⲧⲃⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲓϣⲁⲣⲡ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲡⲁⲣⲁ ⲛ̄ϣⲁⲣⲡ ⲛ̄ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛ̄ϣⲁⲣⲡ ⲛ̄ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲁⲧⲡⲟⲩ ϩⲛ̄ ϩⲙ̄ⲙⲁ ⲙⲁ ϩⲛ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲁⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲛⲁⲕ ⲥ̄ϩⲛⲏⲩⲧ ⲛⲉⲥ ⲁⲧⲉⲥⲃⲱⲕ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲥϣⲉⲙⲛⲟⲩϥⲉ ⲧⲉϩⲟ ⲭⲱⲣⲁ ⲛⲓⲙ.

(Pour) celui qui a choisi sa religion à l'occident, sa religion ne s'est pas étendue vers l'orient; (pour) celui qui a choisi sa religion à l'orient, son choix n'est pas parvenu à l'occident, de sorte qu'il en est certaines parmi elles (ces religions) dont le nom n'est pas connu dans d'autres cités. Mais (c'est) mon espérance à moi, il faut qu'elle aille à l'occident, qu'elle aille aussi à l'orient, qu'on entende la voix de sa prédication en toutes les langues, qu'on la prône dans toutes les villes. Ma religion l'emporte par ce premier fait, sur toutes les religions antérieures, car, tandis qu'on a choisi les religions antérieures par régions, par cités, ma religion doit aller dans toutes les villes, sa prédication doit s'établir par toutes les places.

ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲟⲧⲙ̄
ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲓ ⲉⲛⲉⲓⲛⲟⲏⲙⲁ ⲉⲧⲙⲟⲧⲛ̄
ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓϩⲓⲧⲟⲟⲧ ⲁⲓⲧⲁⲙⲱⲧⲛ̄
ⲉⲧϩⲏⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲧⲁⲥⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲕⲩⲡⲧⲁⲓⲟⲛ.

Kriadon, 159 (413).

THEOLOGY LIBRARY
CLAREMONT, CALIF